

Notre mission est d'aider les Canadiens et les Canadiennes
à maintenir et à améliorer leur état de santé.

Santé Canada

On peut se procurer des exemplaires supplémentaires auprès de :

Publications
Santé Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0K9

Téléphone : (613) 954-5995
Télécopieur : (613) 941-5366

La présente publication est disponible sur Internet à l'adresse suivante :
<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/alcool-autresdrogues>

On peut obtenir, sur demande, le présente publications sur disquette, en gros caractères, sur bande sonore ou en braille.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de Santé Canada.

Also available in English under the title:
A Study of Resiliency in Communities

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1999
N° de cat. H39-470/1999F
ISBN 0-662-83573-5

ENQUÊTE SUR LE RESSORT PSYCHOLOGIQUE DES COMMUNAUTÉS

présenté par le :

Atlantic Health Promotion Research Centre en collaboration avec Miriam Stewart, PhD,
Graham Reid, PhD, Leonard Buckles, MA, Wayne Edgar, MPA, Colin Mangham, PhD, Neil
Tilley, BA et Susan Jackson, MA

pour le :

Bureau de l'alcool, des drogues et des questions de dépendance
Santé Canada

 **stratégie canadienne antidrogue**

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier bon nombre de personnes qui ont contribué à cette recherche.

Cette enquête est le résultat de la collaboration entre le *Atlantic Health Promotion Research Centre* et les communautés de Chéticamp et de l'Isle Madame, en Nouvelle-Écosse, et de Dildo, à Terre-Neuve. Elle n'aurait pas été possible sans l'appui de nombreuses personnes dans ces trois localités. À tous les résidants qui ont pris part à cette enquête d'une manière ou d'une autre, nous voulons exprimer notre sincère appréciation pour leur enthousiasme, leur candeur et leur bonne volonté. L'équipe de recherche tient à remercier tout particulièrement les comités consultatifs de ces trois communautés pour leur aide durant la phase initiale du projet et pour le soutien et les conseils qu'ils ont prodigués aux coordonnateurs locaux. Nous reconnaissons l'excellent travail des coordonnateurs communautaires Paul Desveaux, Kevin LeBlanc et Sonya Smith, qui nous ont aidés à connaître leurs communautés. Enfin, nous devons un très grand merci aux cent soixante-dix-neuf participants qui ont donné si généreusement de leur temps, et partagé leurs idées et leurs expériences dans le cadre des entrevues et des groupes de discussion.

Deux autres personnes méritent des remerciements particuliers pour toute l'aide qu'ils nous ont apportée : Jim Anderson, notre agent de projet à Santé Canada, et Mary Ann Martell, au *Atlantic Health Promotion Research Centre*, qui ont fait la transcription des entrevues et aidé à produire la version finale du rapport.

RÉSUMÉ

Le concept de ressort psychologique implique que l'élément de risque est atténué par les facteurs de protection, ce qui produit un résultat positif ou une adaptation. C'est un concept qui était traditionnellement réservé aux personnes; plus récemment, on l'a élargi de manière à inclure les familles. Notre travail précédent a laissé entrevoir qu'il serait peut-être pertinent de l'appliquer aux communautés. Cette enquête a été conçue de manière à tester l'application de ce concept à l'échelle de la communauté, à préciser les facteurs reliés au risque, à la protection et aux résultats, et à examiner comment les communautés se reconstruisent après avoir vécu l'adversité. Notre but était de mieux comprendre le ressort psychologique à l'échelle communautaire et l'utilisation éventuelle de ce concept pour la promotion de la santé et le bien-être de la population.

Cette étude transversale et qualitative a examiné le ressort psychologique manifesté dans trois petites communautés côtières du Canada atlantique, qui avaient toutes été durement touchées par l'effondrement de l'industrie des poissons de fond au début des années 1990. Les communautés étudiées étaient l'Isle Madame et Chéticamp (en Nouvelle-Écosse) et Dildo (à Terre-Neuve). Du mois de janvier allant au mois de juin 1996, 179 personnes ont participé à des entrevues, individuellement ou en groupe. Au total, il y a eu 66 entrevues individuelles et dix-huit groupes de discussion (six dans chaque communauté). On a élaboré des guides pour les entrevues et les groupes de discussion afin d'examiner les indicateurs des facteurs de risque, ceux des facteurs de protection et des résultats (aussi bien positifs que négatifs). La plupart de ces consultations ont été effectuées par un coordonnateur communautaire qui a été engagé parmi les résidents de chaque localité. Chaque coordonnateur communautaire a soumis dix observations écrites traitant des problèmes examinés au cours des entrevues et dans les groupes de discussion.

Le désavantage sur le plan économique, la détresse et la misère constituaient les facteurs de risque ou les défis mentionnés le plus fréquemment par les membres de la communauté. L'apathie et la colère collectives se manifestaient dans la tendance de quelques-uns des résidents à blâmer des forces à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté, ainsi que dans l'expression de sentiments d'impuissance et de rancœur. Malgré les activités de développement communautaire en cours dans les trois localités, le degré de participation des citoyens dans le fonctionnement de la communauté était faible. Des résistances et des divisions culturelles se manifestaient dans les deux communautés acadiennes de Chéticamp et de l'Isle Madame. Le niveau inférieur d'éducation constituait un problème surtout chez les travailleurs déplacés. L'isolement géographique était un obstacle pour les personnes ne possédant pas de moyen de transport, et l'isolement social posait des problèmes quelques nouveaux venus.

Le sens de la communauté et la solidarité communautaire étaient perçus comme un facteur de protection ou un atout dans les trois localités. Ils découlaient d'une histoire commune, des traditions sociales, de la religion, de la petite taille de la communauté et de la confiance mutuelle. Les participants associaient le sentiment de solidarité avec l'habileté de la communauté à survivre durant les temps difficiles. On pouvait toujours compter sur le soutien social provenant de l'ensemble de la communauté, de la famille et des amis ainsi que des organismes locaux. Les hauts niveaux de bénévolat et de participation dans des activités de loisirs témoignaient d'une forte participation communautaire. En général, on était satisfait des services éducatifs aussi bien à l'école publique qu'au niveau de la formation postsecondaire ou de l'éducation des adultes. De plus, il paraissait clair que les communautés évoluaient vers des attitudes et des réactions

d'adaptation plus positives. Dans les trois communautés, il y avait des signes d'adaptation collective dans le fait que les citoyens tentaient de trouver des solutions collectives à des problèmes communs.

Pour ce qui est des résultats, ces communautés ont exprimé de la satisfaction vis-à-vis des services de santé, de leur bonne santé physique, d'une recrudescence nette de comportements sains et de la promotion de la santé dans les trois localités. Toutefois, les problèmes affectifs et comportementaux étaient considérés comme difficiles à résoudre et on les attribuait à la situation économique et à la situation de l'emploi. Les participants ont signalé également un manque de ralliement collectif face aux difficultés actuelles. Le manque de coordination des organismes communautaires s'est avéré un obstacle à l'action communautaire. Parmi les résultats plus positifs, on mentionnait les indices d'un nouveau développement économique, d'une attitude résolue et d'un espoir réservé mais croissant dans les communautés, ainsi que le rôle vital que les organismes locaux continuent à jouer dans la vie communautaire. Cette enquête a révélé que, malgré des risques considérables du point de vue de l'emploi et de celui de l'économie, les trois communautés faisaient preuve d'un ressort psychologique remarquable ainsi que d'un optimisme, bien que réservé, en ce qui concerne l'avenir.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CADRE DIRECTEUR DE L'ENQUÊTE.	4
MÉTHODOLOGIE	7
PROFIL DES PARTICIPANTS.	13
RÉSULTATS	16

Facteurs de risque 16

Désavantage sur le plan économique et chômage	16
Apathie et colère collectives	21
Faible participation dans le fonctionnement et le développement de la communauté	25
Résistances culturelles	28
Niveaux peu élevés de littératie et d'éducation.	30
Isolement géographique	33
Isolement social	36

Facteurs de Protection. 39

Solidarité communautaire	40
Soutien social.	44
Engagement et participation dans la communauté	48
Services et options en matière d'éducation et de recyclage	52
Adaptation collective.	55

Résultats Positifs 58

Croissance économique	58
Attitude et humeur de la communauté	59
Organismes communautaires et développement communautaire	61
État de santé physique des citoyens	64
Comportements des citoyens vis-à-vis de la santé.	64
Services de santé	68

Résultats Négatifs	71
État de santé mentale des citoyens	71
Inaction collective	77
Manque de coordination des organismes communautaires	78
DISCUSSION	81
RECOMMANDATIONS	91
BIBLIOGRAPHIE.	95

ANNEXES	99
Annexe A: Survivre et prospérer : ressort psychologique au <i>Crowsnest Pass</i>	101
Annexe B: Guide d'entrevue	103
Annexe C: Guide pour les groupes de discussion.	113

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figure 1 : Schéma du ressort psychologique collectif	5
Figure 2 : Schéma révisé du ressort psychologique collectif	82
Tableau 1 : Taille de l'échantillon	13
Tableau 2 : Sexe	13
Tableau 3 : Age	14
Tableau 4 : Situation professionnelle	14
Tableau 5 : Durée de résidence dans la communauté	15
Tableau 6 : Participation dans les organismes communautaires	48
Tableau 7 : Facteurs de risque et de protection et résultats liés au ressort psychologique collectif	83

INTRODUCTION

Le ressort psychologique, c'est-à-dire la capacité de se rétablir rapidement, a été étudié du point de vue des personnes et de celui de la famille. Il n'est pas évident, cependant, que les caractéristiques de ce concept s'appliquent à l'échelle de la collectivité. Pour mieux comprendre le ressort psychologique et son application possible dans la promotion de la santé et les programmes de santé des populations, nous avons effectué une enquête portant sur trois petites communautés du Canada atlantique qui ont été durement touchées par l'effondrement de l'industrie des poissons de fond. Les trois communautés choisies comme sites pour cette enquête furent l'Isle Madame et Chéticamp, au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, et Dildo, dans la région de Trinity Bay, à Terre-Neuve. Cette recherche, subventionnée par Santé Canada, a été effectuée par le *Atlantic Health Promotion Research Centre (AHPRC)* à Dalhousie University, à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Nos principaux objectifs étaient de déterminer les indices caractérisant les communautés qui se rétablissent et d'étudier comment une communauté fait face à des conditions défavorables et se reconstruit.

Le travail a commencé par une enquête bibliographique qui a fait l'objet d'un rapport particulier soumis à Santé Canada le 22 septembre 1995.

Peu après le lancement du projet, nos collègues au *Regional Centre for Health Promotion and Community Studies (RCHPCS)*, à l'université de Lethbridge, ont communiqué avec notre équipe de recherche. Ils ont proposé de mener une enquête parallèle dans la région de Crowsnest Pass en Alberta, une région d'exploitation minière dans les contreforts des montagnes Rocheuses, ce qui a abouti à une collaboration entre les deux centres. Nous avons inclus un sommaire du projet de l'Alberta (Annexe A).

Le ressort psychologique a été défini comme étant la capacité de s'adapter avec succès, de fonctionner positivement ou de demeurer compétent dans des situations de risque élevé, de stress chronique ou à la suite d'une période de traumatisme grave ou prolongé (Egeland et coll., 1993; Cowen, 1991). Le ressort psychologique est un concept appliqué traditionnellement aux personnes. Plus récemment, on l'a élargi de manière à l'appliquer à la famille (McCubbin et coll., 1993). Toutefois, nos recherches antérieures ont révélé que ce concept pourrait être applicable également à des systèmes tels que des catégories sociales ou des collectivités.

Le ressort psychologique n'est pas un concept simple. Il faut le percevoir comme l'interaction complexe et dynamique entre certaines caractéristiques d'un individu ou d'un système (ensemble), et son milieu environnant (Egeland et coll., 1993; Horowitz, 1987). À l'échelle des systèmes, le concept de ressort psychologique peut s'appliquer à des catégories sociales ainsi qu'à des corps sociaux plus vastes au sein desquels les personnes sont appelées à vivre et à interagir (Reid et coll., 1995). On peut regrouper ici la famille, l'école, les clubs et autres organismes, les groupes communautaires, le quartier et les communautés de toutes tailles (grandes ou petites villes, villages). Ces corps sociaux et ces systèmes constituent des organismes ayant chacun une identité particulière et dont l'envergure dépasse la somme des éléments qui les composent (c'est-à-dire les personnes).

Le ressort psychologique est l'aptitude d'une personne ou d'un corps social à faire face avec succès à une situation très défavorable ou comportant des risques considérables. Cette aptitude se développe et évolue avec le temps. Elle est renforcée par des facteurs de protection chez la personne ou dans le corps social et le milieu en question, et elle contribue au maintien d'une bonne santé ou à l'amélioration de celle-ci (Reid, Stewart, Mangham et McGrath, 1995).

Cette enquête a porté sur le ressort psychologique dans trois communautés à risque au Canada atlantique. Nous avons essayé, notamment, de déterminer des *résultats du ressort psychologique* dans ces communautés. Un résultat peut être considéré comme étant l'aboutissement du ressort psychologique s'il reflète la compétence, la santé, la capacité de fonctionner ou l'adaptation positive du sujet face au stress ou à des conditions défavorables. L'évaluation des facteurs de risque ainsi que des facteurs de protection est également essentielle à l'étude du ressort psychologique. Les *facteurs de risque* sont des variables liées à l'inadaptation ou au déséquilibre futur. Ils constituent des indices du niveau de risque (par exemple, statut socio-économique peu élevé) que l'on peut utiliser pour établir une indexation statistique des risques, ou pour désigner des corps sociaux ou des personnes à des fins d'enquête ou d'intervention. Les *facteurs de protection* sont des variables qui améliorent ou diminuent les influences négatives d'une situation à risque.

Les facteurs de risque n'ont pas encore été étudiés à l'échelle de la communauté. Toutefois, d'après les résultats des enquêtes menées sur le plan de la personne ou sur celui de la famille, on peut supposer que des communautés soumises à de hauts niveaux de pauvreté et de chômage, à l'isolement géographique, ou à des catastrophes naturelles ou causées par l'homme, seraient probablement des communautés à risque. Les facteurs de risque affectant les communautés sont de nature diverse.

La documentation traitant du développement du ressort psychologique chez la personne met souvent en lumière des facteurs communautaires qui procurent un environnement de protection ou de soutien aux personnes et aux familles et qui peuvent, à leur tour, constituer des facteurs de protection pour les communautés elles-mêmes. Comme exemples possibles de ces facteurs de protection à l'échelle communautaire, on peut citer la stabilité, la cohésion, la continuité des quartiers, de solides réseaux officieux de soutien, l'idéologie, un climat scolaire ouvert et positif, l'activisme communautaire et le développement du sens moral par des organismes politiques, scolaires et religieux (Gabarino et coll., 1992). De même, Cowen (1991) signale la possibilité pour les principaux organismes sociaux (p. ex., l'école, l'église, le lieu de travail) soit de favoriser, soit d'enrayer des résultats positifs sur le plan de la santé mentale, liés d'après lui au ressort psychologique. Un autre facteur de protection pour une communauté pourrait être le niveau d'éducation de ses membres. Le soutien social, qui s'avère une importante ressource pour faire face à des facteurs de stress et de risque, englobe une vaste catégorie de facteurs de protection à l'échelle de la communauté (Thoits, 1986). Le soutien social affecte le niveau de santé des personnes ou des groupes, leurs comportements vis-à-vis de la santé et leur recours aux services de santé (Stewart, 1993). Les réseaux officieux issus de la famille ainsi que d'autres liens font partie du système de soutien social au sein d'une communauté et constituent des mécanismes de soutien. Les assistants indigènes non qualifiés, les compagnons de travail, les chefs de file de la collectivité, les bénévoles et les groupes d'entraide autonomes (Pearlin, 1985) peuvent également fournir un soutien à l'échelle communautaire.

La connaissance de soi liée à l'auto-efficacité et à l'efficacité collective que confèrent l'expérience ainsi que l'observation et l'interaction avec autrui peut être un facteur contribuant au ressort psychologique d'une communauté. Celui-ci peut dépendre du fait que la communauté en question comprend des personnes, des familles et des organismes communautaires donnant l'exemple d'attitudes et de comportements sains, ce qui donne à ses citoyens l'occasion d'apprendre l'auto efficacité (par exemple, dans le contexte d'un groupe). Savoir tirer parti des leçons de l'adversité, cela fait partie intégrante du concept de ressort psychologique; celui-ci se rattache également en cela à l'auto-efficacité et à l'efficacité collective.

Le développement communautaire peut aussi être un facteur de protection lié à l'habilitation d'une communauté. Le développement communautaire est un processus qui aborde un problème ou une solution selon une perspective globale plutôt qu'individuelle. Le niveau d'éducation, l'engagement politique et l'action communautaire font également partie du processus de développement communautaire. Il est donc possible que des expériences préalables dans ce domaine contribuent au ressort psychologique d'une communauté face à des conditions défavorables dans l'avenir. Le développement communautaire implique la participation de la collectivité. L'Organisation mondiale de la santé (1991) a proposé des indices de participation de la collectivité que l'on peut évaluer selon une méthodologie qualitative, tels que les changements dans la participation, le développement des relations, l'intensité de la participation et les changements dans le degré d'autonomie.

CADRE DIRECTEUR DE L'ENQUÊTE

Nous avons accumulé, à partir de l'analyse de la documentation et des découvertes de l'équipe de recherche, un assortiment considérable de variables susceptibles d'orienter une évaluation des résultats d'adaptation à l'échelle communautaire. Pour les besoins de cette enquête, nous avons établi trois catégories de variables sur le plan des résultats : le milieu physique, la santé des citoyens, et les relations sociales. Chacune de celles-ci comporte plusieurs sous-catégories, comprenant à leur tour bon nombre d'indicateurs particuliers. Le milieu physique comprend les sous-catégories de l'environnement proprement dit, de l'infrastructure et des transports, et de l'habitation. La catégorie de la santé des citoyens comprend la santé mentale, la santé physique et les comportements vis-à-vis de la santé. La catégorie des relations sociales comprend les cadres de gestion et les gouvernements, la participation de la collectivité, la solidarité communautaire, ainsi que l'humeur générale et la qualité de la vie dans la communauté.

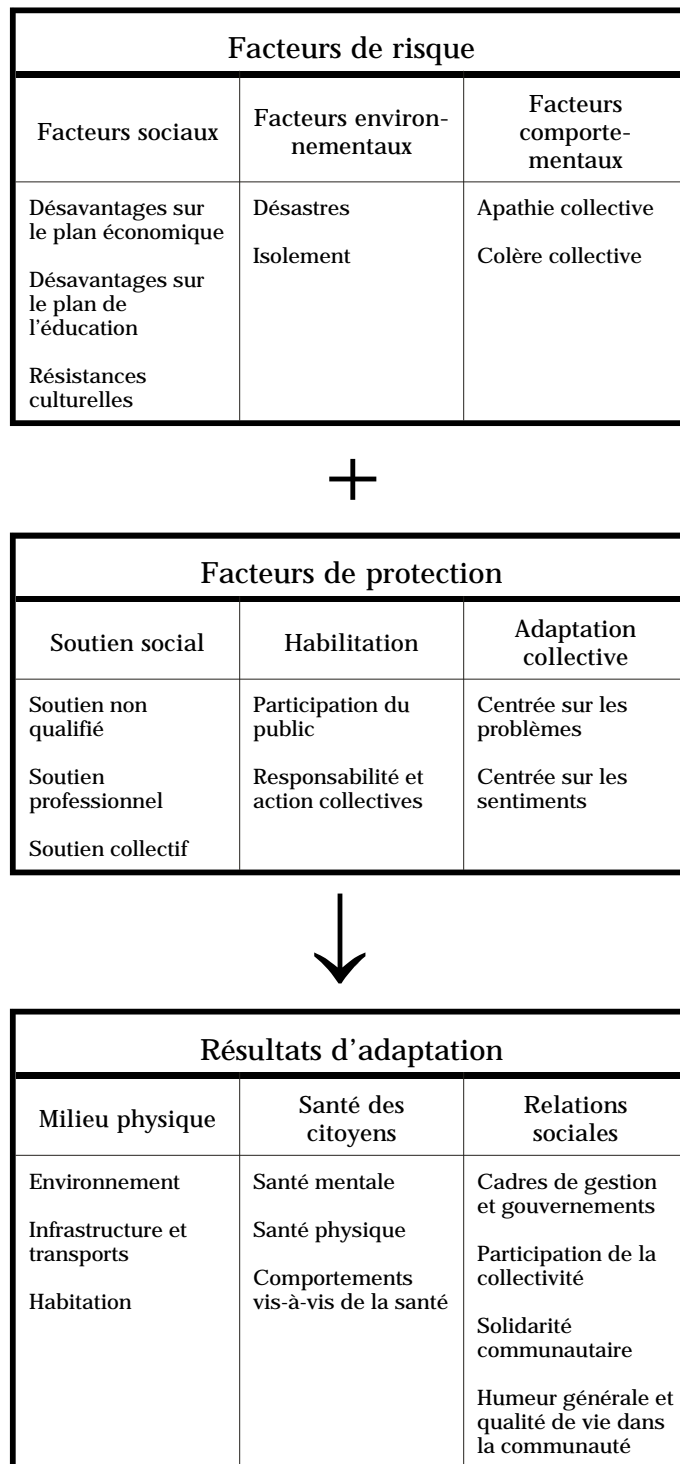
La figure 1 décrit sous forme graphique notre schéma du ressort psychologique des communautés, utilisé comme point de départ. Celui-ci indique les catégories et sous-catégories des facteurs de risque, des facteurs de protection et des résultats d'adaptation.

Pour les besoins de cette enquête, nous avons établi trois catégories de facteurs de risque communautaire: les facteurs sociaux, les facteurs environnementaux, et les facteurs liés à l'attitude et aux comportements. Chacune de celles-ci comporte plusieurs sous-catégories comprenant bon nombre d'indicateurs particuliers. La catégorie des facteurs sociaux comprend les sous-catégories suivantes: désavantages sur le plan économique, désavantages sur le plan de l'éducation et résistances culturelles. Les facteurs environnementaux comprennent les désastres environnementaux et l'isolement. Les facteurs liés à l'attitude et aux comportements comprennent l'apathie et la colère collectives.

Pour les besoins de cette enquête, nous avons établi trois catégories de facteurs de protection communautaire: le soutien social, l'habilitation, et les stratégies collectives d'adaptation. Chacune de celles-ci comporte plusieurs sous-catégories comprenant bon nombre d'indicateurs particuliers. Le soutien social comprend comme sous-catégories le soutien non qualifié, le soutien professionnel et le soutien collectif. L'habilitation comprend la participation du public ainsi que la responsabilité et l'action collectives. Les stratégies collectives d'adaptation comprennent l'adaptation centrée sur les problèmes et l'adaptation centrée sur les sentiments.

Comme l'indique le signe « plus », dans ce schéma, c'est la *combinaison* des facteurs de risque et de protection qui aboutit à tel ou tel résultat. Quand les facteurs de risque, présentés à gauche sur la figure 1, sont d'un niveau élevé, on peut prévoir des résultats inférieurs (à droite). Toutefois, l'existence de facteurs de protection communautaire peut compenser ces facteurs de risque. En d'autres termes, dans le cas d'une communauté à risque, s'il existe bon nombre de facteurs de protection, le résultat peut malgré tout être positif.

FIGURE 1: SCHÉMA DU RESSORT PSYCHOLOGIQUE COLLECTIF



Il est important de noter que ce schéma a été proposé comme point de départ pour faciliter l'organisation des premières étapes de l'étude du ressort psychologique collectif et a servi à orienter l'élaboration des règles (par exemple, les guides pour les entrevues et les instruments d'observation).

Les définitions du ressort psychologique collectif, de la compétence collective et de la collectivité saine sous-entendent que chaque communauté a un rôle à jouer dans la réalisation de certains résultats, y compris la détermination des éléments importants de son adaptation face à l'adversité. Cela s'applique également à la détermination des facteurs de risque et de protection, qui peuvent varier selon la localité et les circonstances et avec le temps. Nous avons donc prévu que les thèmes et sous-thèmes du schéma initial (figure 1) seraient reclassés au cours de l'enquête, à mesure que les participants définiraient les résultats, les facteurs de risque et les facteurs de protection applicables à chaque communauté.

MÉTHODOLOGIE

L'étude du ressort psychologique collectif est le résultat d'une collaboration entre le *Atlantic Health Promotion Research Centre (AHPRC)* à Dalhousie University et les trois communautés sélectionnées. En conséquence, l'équipe de recherche était composée de trois membres représentant l'université et de trois membres représentant les communautés. Ces derniers avaient de l'expérience dans le domaine de l'animation communautaire et chacun avait des liens avec l'une des trois communautés étudiées. Un coordonnateur de projet basé au AHPRC et trois coordonnateurs communautaires, représentant chacun l'une des localités étudiées, constituaient les quatre membres du personnel à temps partiel.

Les sites de l'enquête ont été sélectionnés d'après : les risques encourus en tant que communautés durement touchées par l'effondrement de l'industrie des poissons de fond, et les indices de points forts qui pourraient s'avérer des facteurs de protection devant le défi actuel de faire face à des conditions défavorables. Chacune des communautés étudiées comprenait plusieurs villages voisins.

Deux de ces localités, Chéticamp et l'Isle Madame, sont des communautés acadiennes situées sur l'Île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Chéticamp est située sur la côte ouest de l'Île du Cap-Breton, le long du Cabot Trail. D'après le recensement de 1991, il y avait plus de 5 000 habitants dans cette région acadienne comprenant les villages de Chéticamp, Saint-Joseph-du-Moine, East Margaree et plusieurs autres petits hameaux. L'Isle Madame est une communauté située sur une île à l'extrémité sud-ouest de l'Île du Cap-Breton. Une chaussée la relie à l'île principale. Le recensement de 1991 indiquait une population de base de 4 300 habitants. La communauté de l'île est composée de plusieurs villages : Arichat, Petit-de-Grat, Arichat Ouest et D'Escousse. La troisième localité, Dildo, est une petite communauté située sur la haute côte sud de Trinity Bay, sur la péninsule d'Avalon, à Terre-Neuve. Le recensement de 1991 indiquait une population approximative de 1 700 habitants dans cette région comprenant les villages de Dildo, South Dildo, Old Shop et Broad Cove.

L'enquête fut menée durant une période de 22 mois, du mois de juin 1995 allant au mois de mars 1997. Comme on le verra plus en détail, elle comportait huit phases :

- ♦ engagement des coordonnateurs communautaires,
- ♦ élaboration des instruments de recherche,
- ♦ formation des coordonnateurs communautaires,
- ♦ recrutement des participants,
- ♦ collecte des données,
- ♦ gestion des données,
- ♦ analyse du contenu, et
- ♦ recommandations.

L'enquête a produit deux types de données sur les communautés : consignes et transcription des consultations (les entrevues individuelles et les groupes de discussion), et les commentaires écrits des coordonnateurs communautaires.

Engagement des coordonnateurs communautaires

En automne 1995, un comité directeur composé de citoyens a été créé dans chacune des trois communautés. Le rôle de ces trois comités était de s'occuper de l'engagement d'un coordonnateur communautaire et de lui servir de soutien et de guide, surtout durant la période de recrutement. Les membres de l'équipe de recherche représentant les communautés ont joué un rôle prépondérant dans la formation des comités directeurs.

L'équipe de recherche a élaboré une description d'emploi pour le poste de coordonnateur communautaire. Parmi les critères essentiels, le candidat devait faire preuve de crédibilité dans la communauté, de compétences dans les domaines de l'entrevue, de l'écriture et de l'organisation, et de capacité de recueillir des informations par l'observation.

Les coordonnateurs communautaires ont été engagés pour une période de 32 semaines, à raison de deux jours par semaine. Les comités locaux se sont chargés d'afficher les postes et de procéder à l'engagement des candidats. Dans chaque communauté, un organisme local a été chargé de recevoir et d'administrer les fonds prévus pour le salaire de leur coordonnateur.

À la mi-novembre 1995, les coordonnateurs locaux étaient en fonction dans chacune des trois communautés.

Élaboration des instruments de recherche

Le guide pour les entrevues utilisé dans le cadre de cette enquête est le fruit d'une collaboration. À l'origine, il fut l'objet d'une discussion lors d'une réunion de l'équipe de recherche à Halifax, en présence des membres représentant l'université ainsi que les communautés. Peu après, en automne 1995, il y eut confirmation de la planification d'une enquête parallèle dans la région de Crownsnest Pass, en Alberta, qui serait effectuée par nos collègues de l'université de Lethbridge. Des chercheurs du *Regional Centre for Health Promotion and Community Studies (RCHPCS)* situé là-bas se sont joints à cette collaboration, qui a fini par produire le guide pour les entrevues utilisé par la suite tant au Canada atlantique qu'en Alberta (Annexe B).

La conception de ce guide était fondée sur le schéma du ressort psychologique collectif que l'on avait élaboré pour cette enquête (figure 1). Les questions ont été élaborées de manière à recouvrir chacun des indicateurs suggérés pour les facteurs de risque, les facteurs de protection et les résultats.

Une collaboration inter-provinciale du même genre eut lieu quelques mois plus tard de manière à produire un guide pour la consultation des groupes de discussion (Annexe C). La portée de ces consultations était un peu plus étroite que celle des entrevues individuelles, mettant l'accent tout particulièrement sur le rôle des organismes communautaires.

À part les deux guides, on a préparé un petit questionnaire socio-démographique composé de quatre questions, destiné à être distribué à la fin de chaque consultation.

Pour les deux communautés acadiennes, tous ces instruments ont été traduits en français.

Formation des coordonnateurs communautaires

Au début du mois de décembre 1995, une session de formation pour les coordonnateurs communautaires d'une durée d'un jour et demi fut menée à Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, l'une des localités choisies pour l'enquête. Le coordonnateur du projet basé à Halifax et les membres de l'équipe de recherche représentant les communautés ont assumé le rôle de moniteurs pour cette session. Un membre du comité directeur de l'une des communautés était également présent.

Les objectifs de la session de formation étaient de discuter : du projet, du recrutement des participants, de l'horaire des rendez-vous, de l'utilisation du formulaire de consentement, de l'utilisation du guide pour les entrevues, et de l'importance des observations écrites. On a utilisé des jeux de rôle pour développer chez les coordonnateurs des aptitudes à faire passer des entrevues. Il a été convenu que les dix observations des communautés comprendraient comme critères n'importe lesquels des sujets abordés dans le guide pour les entrevues, et que l'on s'efforcerait, dans la mesure du possible, de fournir des documents à l'appui tels que des coupures de journaux, des bulletins, et des photographies.

Un autre objectif de la session était de permettre aux gens de se rencontrer et d'apprendre à se connaître. La question du soutien aux coordonnateurs communautaires donnait à réfléchir étant donné que les membres de l'équipe de recherche représentant les communautés ne pouvaient pas être sur les lieux pour toute la durée de la collecte de données et que le coordonnateur du projet était à Halifax. On a encouragé les coordonnateurs communautaires à se consulter de temps à autre. C'est ce qu'ils ont fait par la suite, soulignant que ce fut une source de soutien et d'encouragement.

Recrutement des participants

Fidèles aux méthodes de recherche qualitative, nous avons choisi une démarche de recrutement basée sur un échantillonnage dirigé plutôt qu'aléatoire. Le but du recrutement pour les entrevues individuelles était de réunir, dans chaque localité étudiée, un échantillon représentatif de la population selon l'âge, le sexe, la situation professionnelle et le niveau de participation aux activités communautaires. Bien que ces objectifs s'appliquent aussi aux groupes de discussion, on a essayé également de créer des groupes de personnes ayant des points communs, soit par suite de leur adhésion à un organisme particulier, soit par suite d'expériences ou de préoccupations communes (par exemple, des jeunes ou des chômeurs). Pour s'assurer que l'échantillon soit réellement représentatif, les coordonnateurs communautaires ont envoyé des rapports d'étape hebdomadaires au coordonnateur du projet pendant la période de recrutement.

Les coordonnateurs communautaires ont utilisé un grand nombre de stratégies de recrutement. Dans la plupart des cas, on utilisait l'entrevue personnelle plutôt que le téléphone comme outil de recrutement. On pouvait faire appel à des conseillers locaux ou au coordonnateur du projet pour obtenir des suggestions et du soutien. Une description écrite du projet fut envoyée aux coordonnateurs communautaires, pour être distribuée lors du premier contact (Annexe E).

Collecte des données

Consultations

Nombre de consultations

Du mois de janvier allant au mois de juin 1996, 179 Canadiens vivant dans les trois communautés étudiées ont participé à des consultations qui ont constitué la principale source de données pour notre étude du ressort psychologique collectif. Au total, on a procédé à 66 entrevues individuelles: 30 à Chéticamp, 15 à l'Isle Madame, et 21 à Dildo.

Six groupes de discussion ont été créés dans chaque communauté avec un total de 113 participants. Un groupe comprenait trois participants, un autre en comptait douze. Les seize autres groupes comprenaient entre quatre et dix participants, la moyenne étant de six ou sept personnes.

Processus de consultation

Les coordonnateurs communautaires se sont chargés de l'organisation de toutes les consultations. Les entrevues individuelles ont commencé au début du mois de janvier 1996. Les rencontres de groupes de discussion ont débuté à la mi-mai. Toutes les consultations se sont terminées au début de juin 1996.

Les participants devaient signer un formulaire de consentement. On garantissait la confidentialité de leurs réponses ainsi que de leur identité. Toutes les consultations ont été enregistrées sur cassette. Dans les deux communautés acadiennes, plusieurs consultations se sont déroulées en français : deux entrevues et quatre groupes de discussion à Chéticamp, et un groupe de discussion à l'Isle Madame. Le tout a été traduit en anglais.

Entrevues individuelles

Les coordonnateurs communautaires se sont chargés de toutes les entrevues individuelles. Celles-ci se déroulaient, en général, chez les participants à l'heure qui leur convenait et elles étaient d'une durée moyenne d'une heure.

Groupes de discussion

En mai, le coordonnateur du projet s'est rendu dans les trois communautés afin d'aider les coordonnateurs communautaires à mettre sur pied les groupes de discussion. Les trois membres de l'équipe de recherche représentant les communautés ont également contribué à cette initiative. À Chéticamp, deux animateurs communautaires ont participé également à l'animation des groupes de discussion. Ces groupes se sont rencontrés dans les locaux de divers organismes communautaires et la durée des rencontres était d'une heure et demie environ.

Aide aux intervieweurs

Tout au long de la période de consultation, les coordonnateurs communautaires devaient faire parvenir au coordonnateur du projet les enregistrements des entrevues, à raison de trois ou quatre cassettes à la fois. Celui-ci leur donnait régulièrement du feedback lors de contacts téléphoniques. Cela s'avérait particulièrement indispensable au début puisqu'aucun des coordonnateurs communautaires n'avait d'expérience comme intervieweur. Le coordonnateur du projet donnait régulièrement du feedback par téléphone à chacun des coordonnateurs communautaires. À quelques reprises au cours des stades initiaux, des résumés de suggestions écrites

ont été distribués aux trois coordonnateurs et les guides pour les entrevues ont été modifiés afin d'inclure les nouvelles formulations suggérées pour les questions et les demandes de précisions de manière à uniformiser le style des entrevues.

Dès que chacun des coordonnateurs communautaires eut achevé plusieurs entrevues, il y eut une téléconférence à laquelle tous les membres de l'équipe de recherche, les coordonnateurs communautaires et le coordonnateur du projet ont participé. L'agent de projet de Santé Canada y prit part également. Il sembla évident que la tenue de cette conférence rendait les coordonnateurs locaux très nerveux au début. Cependant, dès qu'ils s'aperçurent que les autres personnes étaient là pour offrir de l'aide et du soutien et non pour critiquer, ils se détendirent de façon évidente, et il y eut alors un excellent échange. Les coordonnateurs communautaires ont tous rapporté plus tard que cette conférence s'était avérée une expérience des plus positive et encourageante.

Observations écrites

Les observations écrites fournies par les coordonnateurs communautaires ont constitué une source supplémentaire de données. Chaque coordonnateur a soumis dix observations écrites sur les problèmes étudiés lors des entrevues et des groupes de discussion. Ces observations portaient sur des rencontres publiques et des manifestations, des événements culturels et sociaux, des projets de formation et de développement ainsi que des activités d'organismes locaux. Des articles tirés de journaux et de bulletins locaux et régionaux, des feuillets paroissiaux et les ordres du jour des réunions ont également servi à la documentation des observations écrites. Les coordonnateurs ont souvent ajouté des commentaires fondés sur leur expérience personnelle et leur point de vue en tant que membres de la communauté.

Gestion et Codage des Données

Une première sélection de 45 entrevues individuelles (quinze pour chacune des communautés) ainsi que toutes les rencontres des dix-huit groupes de discussion ont été retranscrites et codées. Les autres entrevues (21) allaient y être ajoutées dans le cas où l'on ne serait pas arrivé pas à la saturation des données. Celle-ci a été atteinte avec les 63 transcriptions choisies au départ. Les 45 entrevues individuelles ont été choisies pour la transcription par le coordonnateur du projet qui a écouté toutes les cassettes et fait une sélection basée sur la qualité de l'entrevue et le caractère représentatif de l'échantillon des participants.

Le schéma de codage initial était basé sur les 24 indicateurs étudiés dans les guides pour les entrevues et les groupes de discussion. Des réponses positives et négatives étaient indiquées pour chacun des sujets. Le schéma a été raffiné et élargi de manière à inclure des thèmes supplémentaires lors des premiers stades du codage.

Le coordonnateur de projet a codé les 63 transcriptions. On a utilisé le programme informatique « Ethnograph » (1988) pour classer les données d'après les codes.

Analyse du Contenu

L'analyse a été faite par le coordonnateur du projet et les membres de l'équipe de recherche basés à Dalhousie. Pour chaque indicateur, les données ont d'abord été analysées pour chacune des communautés, puis on a combiné les données des trois communautés afin de découvrir les thèmes et les sous-thèmes communs. Lorsqu'il y avait des différences importantes entre les communautés, on en prenait note pour les inclure dans le rapport sur les résultats.

Les thèmes et les sous-thèmes ont été organisés selon les composantes-clés du schéma de l'enquête : les facteurs de risque, les facteurs de protection et les résultats. Le schéma initial (figure 1) a donc été modifié afin de correspondre aux données (figure 2).

Le contenu des observations écrites a également été analysé et utilisé pour corroborer et appuyer les résultats des consultations.

Recommandations

Le rapport des résultats a été distribué à tous les membres de l'équipe de recherche. En mars 1997, juste avant la fin du projet, il y eut une téléconférence au cours de laquelle les membres de l'équipe ont établi des recommandations concernant les recherches, les politiques et les programmes futurs. Celles-ci figurent à la fin du rapport.

PROFIL DES PARTICIPANTS

À la fin de chaque consultation, les 179 participants ont rempli le questionnaire démographique (Annexe D). Sa principale raison d'être était de confirmer le fait que le choix des participants par échantillonnage dirigé avait constitué un échantillon représentatif de la population des trois communautés. La section ci-dessous présente les renseignements compilés d'après les questionnaires.

Taille de l'échantillon

Le tableau 1 montre la répartition des participants par communauté: 66 personnes ont participé à des entrevues individuelles et 113 personnes ont participé à des groupes de discussion.

Tableau 1 : Taille de l'échantillon

Type de Consultation	Isle Madame	Chéticamp	Dildo	Total
Entrevues individuelles	15	30	21	66
Groupes de discussion	40	42	31	113
Total	55	72	52	179

Sexe

Le tableau 2 présente la répartition selon le sexe dans chacune des communautés : 42 p. cent des participants étaient des hommes; 58 p. cent étaient des femmes.

Tableau 2 : Sexe

Sexe	Isle Madame	Chéticamp	Dildo	Total	%
Hommes	20	39	16	75	42
Femmes	35	33	36	104	58
Total	55	72	52	179	100

Nota : Bon nombre d'étudiants ont indiqué qu'ils avaient un emploi à temps partiel (surtout à l'Isle Madame). Les « sans emploi » pouvaient inclure des travailleurs saisonniers. Sept des 28 retraités à Chéticamp étaient âgés de moins de 60 ans, ce qui indiquerait une tendance des préretraités Èrevenir ou à s'installer dans la communauté.

Âge

Le tableau 3 présente la répartition selon l'âge dans chacune des communautés. Le plus jeune participant était âgé de treize ans; le plus vieux de 80. La majorité des participants (56 p. cent) avaient entre 31 et 60 ans. Vingt-six p. cent avaient moins de 31 ans et dix-huit p. cent avaient plus de 60 ans.

Tableau 3: Âge

Âge	Isle Madame	Chéticamp	Dildo	Total	%
0-20 ans	8	3	10	21	11
21-30	10	8	8	26	15
31-40	11	9	6	26	15
41-50	12	19	16	47	26
51-60	3	12	12	27	15
61-70	4	14	-	18	10
71+	7	7	-	14	8
Total	55	72	52	179	100

Situation professionnelle

La répartition des participants qui occupaient un emploi à temps plein, qui étaient sans emploi et qui étaient à la retraite était relativement égale (voir le tableau 4). Chacun de ces trois groupes représentait environ un quart de l'échantillon total.

Tableau 4 : Situation professionnelle

Situation professionnelle	Isle Madame	Chéticamp	Dildo	Total	%
Pourcentage	11	21	13	45	25
Employés à temps plein	4	11	7	22	
Employés à temps partiel/saisonnier	19	9	14	42	23
Sans emploi (incl. LSPA)	8	3	10 ¹	21	
Étudiant	-	-	3	3	
Maîtresse de maison	12	28	3	43	24
Retraité ²	1	-	2	3	
Inconnu					
Total	55	72	52	179	

¹ Inclut deux adultes.

² Un groupe de discussion composé de personnes âgées s'est réuni à l'Isle Madame (10 participants) et à Chéticamp (12 participants), mais pas à Dildo.

Durée de résidence dans la communauté

Plus de trois quarts des participants avaient vécu dans la communauté au moins la moitié de leur vie (voir le tableau 5). Seulement sept p. cent faisaient partie de la communauté depuis cinq ans ou moins.

Tableau 5 : Durée de résidence dans la communauté

Durée de résidence dans la communauté	Isle Madame	Chéticamp	Dildo	Total	%
Résidants à long terme: À vie	38	31	29	98	55
1/2 vie ou plus	12	13	13	38	21
Résidants à court terme: 5 ans ou moins	1	12	-	13	7
Total	51	56	42	149	

- Nota : a) La seule communauté où le groupe de discussion comprenait de nouveaux arrivants ou des rapatriés. Ils comptent pour 7 des 12 résidants à court terme.
b) Cinq participants de l'échantillon de Dildo étaient des non-résidants (fournisseurs de services).
c) Dix participants n'ont pas indiqué la durée de leur résidence.

RÉSULTATS

On a présenté les conclusions sous les grands titres suivants : facteurs de risque, facteurs de protection, résultats positifs et résultats négatifs. Sous chaque grand titre, on présente une vue d'ensemble des thèmes et des sous-thèmes principaux. Des citations représentatives sont transcrites sous chaque sous-thème.

Facteurs de risque

Le schéma de l'enquête proposait un grand nombre d'indicateurs généraux que l'on s'attendait à voir liés aux problèmes et aux défis auxquels les communautés étudiées avaient à faire face. On a trouvé sept thèmes parmi les facteurs de risque : désavantage sur le plan économique et chômage, apathie et colère collectives, faible participation dans le fonctionnement et le développement de la communauté, résistances culturelles, niveaux peu élevés de littératie et d'éducation, isolement géographique, et isolement social. Sur ces sept facteurs de risque, deux prédominaient. Lors de chacune des consultations, on demanda aux participants : « Parmi tous les sujets dont nous avons parlé, quels sont les trois besoins les plus pressants dans votre communauté? » Les deux préoccupations principales étaient le besoin d'emploi et la nécessité d'un changement positif dans l'attitude de plusieurs membres de la communauté.

Désavantage sur le plan économique et chômage

La situation économique et la situation de l'emploi dans les trois communautés étaient des facteurs déterminants dans leur sélection comme sites pour notre enquête. Le bouleversement économique pose des problèmes dans les trois communautés. Dans 46 des 63 consultations analysées, « pas d'emplois » ou « l'économie » étaient les réponses immédiates à la question :

« Qu'est-ce qui rend la vie difficile dans cette communauté ces temps-ci? »

On présente d'abord un résumé des principales industries et une vue d'ensemble des conditions économiques pour chacune des trois communautés. On note ensuite les réponses des participants en ce qui concerne l'économie et l'emploi. Trois sous-thèmes apparaissent dans ces réponses : économie locale déprimée, difficultés financières manifestes, et prévisions de temps plus difficiles.

Vue d'ensemble de la situation économique et de l'emploi :

Chéticamp

La plupart des citoyens de Chéticamp ont traditionnellement été à l'emploi de l'industrie des pêcheries ou du tourisme. Les taux de chômage varient entre 24 et 26 pour cent et beaucoup d'emplois sont saisonniers. Cela s'applique aux pêcheries puisque le Golfe du Saint-Laurent est gelé durant les mois d'hiver.

Jusqu'en 1992, l'industrie des poissons de fond constituait l'activité principale des pêcheries locales. Cette année-là, entre 550 et 600 personnes y étaient employées; la prise de morue dans le port de Chéticamp était de dix-sept millions de livres. En 1993,

on en a débarqué moins de cinq millions de livres, ce qui entraînait une forte baisse dans les statistiques de l'emploi dans les usines de poisson locales. Depuis lors, l'industrie de la pêche locale dépend surtout des prises de homard et de crabe des neiges. Ces deux industries sont encore très lucratives et elles ont eu un effet compensatoire sur l'économie locale. Sur les 600 personnes employées directement dans l'industrie de la pêche (p. ex., les travailleurs d'usine, les pêcheurs, les déchargeurs, les acheteurs, les camionneurs, etc.) avant la crise, près de 250 peuvent encore être déplacées. L'industrie du tourisme est en train de devenir rapidement la principale industrie de la région, prenant un essor de plus en plus accéléré chaque année.

Isle Madame

L'analyse de la population active pour l'année 1986 indiquait à la fois un taux de chômage élevé et un faible taux de participation à la population active, ce qui constituait une fondation économique très fragile sur l'île et dans les environs. À cette époque-là, l'exploitation et la transformation du poisson comptaient pour environ un tiers du total des emplois directs. En 1991, 88 p. cent des prises de *Richmond County* étaient du poisson de fond, ce qui rendait cette région particulièrement vulnérable à la débâcle créée par la crise des pêcheries au début des années 1990. Le coup de grâce a été donné par le moratoire de 1994 sur le sébaste et la merluche, qui a entraîné la fermeture de l'usine *Richmond Fisheries* en février 1995 et la démolition de ses bâtiments un an plus tard. Cela se traduit par une perte d'emploi pour 300 à 350 travailleurs dans cette communauté. Il y a seulement un motel et un terrain de camping sur l'île, ce qui donne à penser que l'industrie du tourisme n'est pas très importante.

Dildo

Le travail saisonnier local est la source principale d'emploi. Bon nombre de citoyens sont des travailleurs d'usines de poisson en chômage ou des pêcheurs déplacés à la suite du moratoire sur la pêche à la morue. De nos jours, les usines locales offrent seulement des emplois occasionnels à court terme dans la transformation des crevettes et des phoques. Environ 50 p. cent des citoyens sont sans emploi. Il y a encore très peu d'infrastructure touristique à Dildo.

Économie locale déprimée

L'effondrement des pêcheries de poisson de fond a été catastrophique pour ces communautés côtières, en particulier Dildo et l'Isle Madame. Chéticamp, jouissant d'une base économique plus vaste grâce à une pêche diversifiée et une industrie du tourisme bien développée, a été moins sévèrement touchée, mais ce n'est qu'une question de degré.

De l'autre côté du port, les bateaux au quai, vous voyez qu'il y en a beaucoup là-bas. Il y a quelques années, il n'y en aurait pas eu un seul au quai par une journée comme celle-ci. Ils sont tous immobilisés pour ainsi dire. La pêche a créé des emplois pendant des années. Et les emplois sont encore une grosse source de préoccupation pour les gens... les gens veulent du travail.

La Richmond Fisheries amenait de 15 à 18 millions de dollars par année dans l'économie locale. Et il y avait aussi beaucoup d'autres petits commerces associés aux pêcheries. L'île en tirait pour 21 à 25 millions de dollars de bénéfices, et ça c'est tout parti. Tout. Et pour de bon. C'est un tournant majeur du point de vue de l'économie.

Plusieurs commerces locaux ont été affectés de façon négative.

Je veux dire, c'était le boom par ici en automne. Il y avait des camions partout. Les bars, n'importe quel soir de la semaine, il y avait du monde. Dans les restaurants aussi. (Le restaurant), c'était ouvert toute la nuit... On pouvait voir que ça bougeait par ici. Parlez-en aux gens. Prenez l'automne dernier, c'était épouvantable. On roulait en voiture et on se demandait s'il y avait encore du monde vivant. Et c'était vraiment épouvantable.

Dans les trois communautés, le manque de débouchés était une préoccupation majeure qui prenait des proportions encore plus inquiétantes quand on parlait des répercussions sur les jeunes.

Et c'est la même chose avec les jeunes. Quand ils ont fini l'école et s'en vont à l'université, qu'est-ce que ça leur donne? Il n'y a rien ici pour eux dans la communauté. Je ne vois rien même pour mes petits-enfants.

Comme l'économie locale est fondée presque exclusivement sur la pêche et le tourisme, il y a très peu d'emplois à temps plein. L'emploi à temps partiel et l'emploi saisonnier, le plus souvent avec des salaires peu élevés, ont longtemps été la seule option pour les habitants des trois communautés, et le cycle du travail durant l'été suivi des prestations d'assurance-chômage pendant l'hiver a été un mode de vie pour la plus grande partie de la population. Comme le coordonnateur communautaire de l'Isle Madame l'a fait remarquer : « Que vous soyez pêcheur, travailleur d'usine, bûcheron de bois de pâte ou commis de magasin, vous avez vraisemblablement reçu des prestations d'assurance-chômage à un moment donné. » Le programme de La Stratégie du poisson de fond de l'Atlantique (LSPA) procurait une compensation financière à bon nombre de travailleurs des pêcheries au moment de l'enquête.

Le tourisme, par exemple, est une des grosses affaires dans la communauté. Mais... Que ce soit dans les restaurants et les motels et tout ça... Je veux dire, ils sont là l'été... Je suppose que la plupart d'entre eux sont au salaire minimum ou un petit peu plus. Et après, une fois que ça c'est fini, c'est le chômage (l'assurance-chômage).

Je pense que si on ajoute les chiffres de l'assurance-chômage dans la communauté à la LSPA et aux autres programmes du gouvernement en vigueur sur l'île en ce moment, on verrait probablement entre 60 p. cent et 70 p. cent du revenu provenir d'un programme quelconque du gouvernement. Il s'agit d'une situation très grave.

Dans les premiers mois de 1996, tandis que l'on procédait à ces consultations, les Canadiens ont vu venir la mise en oeuvre de modifications au Programme de l'assurance-chômage, maintenant appelé le Programme d'assurance-emploi, qui auront des conséquences sérieuses pour les travailleurs saisonniers dans les trois communautés étudiées. Comme on a pu l'observer lors d'une rencontre publique à Chéticamp, les gens avaient des réserves par rapport à la longue période requise afin d'être admissible aux prestations d'assurance-emploi (dans les communautés où l'emploi saisonnier est d'une durée limitée), ainsi qu'à la perspective de réductions de la durée de l'assurance et des montants des prestations.

Le nombre d'emplois a diminué et la durée de l'emploi a diminué aussi. Vous savez, c'est quelque chose que je n'entendais jamais avant. Même les gens de l'âge de mes parents, des gens qui travaillent... C'est la première année que

j'entends mon père dire : « Je ne sais pas si je vais faire mes douze semaines. » Alors ça, c'est un changement.

J'imagine que les nouveaux règlements de l'assurance-chômage qui s'en viennent vont poser des problèmes parce qu'ils vont exiger plus d'heures de travail ou plus de semaines de travail, ce qui n'est pas possible dans notre région. Alors je ne sais pas où ça va aboutir, mais ce sera certainement, je dirais, un problème majeur.

Difficultés financières manifestes

La plupart des participants ont reconnu presque sans hésitations que beaucoup de gens éprouvaient des difficultés financières à cause du chômage et de l'économie locale déprimée. Ils ont donné beaucoup d'exemples.

Bien, à vrai dire, je trouve que ça devient un gros problème. Je trouve comme dans nos écoles, par exemple, que beaucoup de nos enfants vont à l'école quelquefois avec à peine ce qu'il faut comme nourriture et comme vêtements.

Les pêcheurs déplacés couverts par LSPA devaient faire face à des baisses radicales de revenus, avec les changements de style de vie que cela implique.

Quand on travaillait à l'usine de poisson, on gagnait bien notre vie, et on rapportait à la maison, quelquefois, six ou sept cents dollars par semaine. Mais quand il n'y a plus eu d'assurance-chômage, et plus rien d'autre non plus, j'ai dû m'en remettre à la LSPA. Et c'était très peu, comme 200 \$. Alors j'ai dû m'arranger avec ça, avec une famille et des comptes à payer.

Les membres d'un groupe de discussion ont décrit ce qui se passait dans leur communauté :

Participant (P) : les gens perdent leur maison et ils ne peuvent pas s'adapter à cela parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire ce qu'ils faisaient avant ou de mener le même train de vie qu'avant. Alors, ça peut créer beaucoup de problèmes.

Animateur (A) : Alors, les gens perdent leur maison?

(P) : Et presque tout à part ça, dans certains cas.

(A) : Vous avez vu ça?

(P) : Oh oui! On le voit maintenant.

(P) : Ça a commencé lentement.

(P) : C'est là. Ça se voit.

Pour beaucoup de participants, le mot « pauvreté » était un descripteur trop fort pour traduire les difficultés financières des trois communautés.

On a encore un toit au-dessus de nos têtes... on a encore à manger... il n'y a personne qui meurt de faim par ici. Et il y a du monde sur le bien-être social... mais pour parler de « pauvreté », non, ce n'est pas ça du tout.

Bon nombre de participants ont dit qu'il n'y avait pas de problème de pauvreté dans leur communauté parce qu'il existait des organismes locaux pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Bien que plusieurs participants n'aient pas été sûrs ou n'aient pas cru que ce fût un

problème dans leur communauté, d'autres soupçonnaient (ou savaient) qu'il y avait plus de misère qu'on n'en laissait paraître.

En surface, cette communauté paraît riche. Quand on regarde les autos et les maisons, ça a l'air riche... Mais c'est comme... C'est superficiel. Très, très superficiel.

Quelques participants pouvaient témoigner d'un nombre croissant de personnes qui recevaient de l'aide sociale ou qui avaient recours à une banque d'alimentation.

Pour ce qui est de l'aide générale, ça a augmenté radicalement. Je me rappelle, il y a moins de huit ans, notre plus grosse dépense en ce qui concerne l'aide générale était probablement de 350 ou de 400 mille dollars par année, ce qu'on pensait être un gros montant dans ce temps-là. Maintenant, on parle de près d'un million de dollars en aide générale.

Dans notre recherche, nous avons communiqué avec la banque d'alimentation de Port Hawkesbury, qui est la banque d'alimentation la plus proche... On nous a dit qu'en 1995, 350 personnes de l'Isle Madame avaient reçu de la nourriture (d'eux) un jour ou l'autre. Alors, nous pensons qu'il serait sans doute bon d'avoir une banque d'alimentation ici à l'Isle Madame.

Les questions portant sur le nombre de personnes quittant la communauté à cause de difficultés financières ont suscité des réponses diverses. Il y a toujours eu des gens qui ont quitté la communauté pour aller chercher du travail; il n'y a là rien de nouveau. Le manque d'emplois à ce moment-là poussait beaucoup de personnes et quelques familles à partir. Cependant, on ne voyait pas cela, en général, comme un sujet de préoccupation exceptionnelle, mais plutôt comme un événement naturel. Encore une fois, on signala des préoccupations particulières en ce qui concernait les jeunes.

Il y a eu des périodes de migration massive, comme vers les villes et vers Toronto. Et je pense que s'il y avait des emplois ailleurs au Canada, c'est ce qui se passerait maintenant. Mais je ne pense pas que ça se produise sur une grande échelle encore.

Oui, il y a beaucoup de jeunes qui travaillaient chaque année à l'usine de poissons et qui s'en vont ailleurs maintenant pour trouver de l'emploi.

Prévisions de temps plus difficiles

Dans les trois communautés, les questions portant sur l'économie et ses conséquences sur les gens ont suscité des prévisions de temps plus difficiles.

Ça n'a pas encore atteint les dimensions d'une crise, mais ça va en venir à ça... Je dirais que bon nombre de personnes ont des problèmes, des problèmes de famille et des problèmes affectifs, et ça va empirer...

Le niveau de violence et de crime, je pense que ça va empirer. Je pense que, quand l'argent ne rentrera plus, quand le moratoire sera annulé, on va voir les niveaux de criminalité et les niveaux de violence monter, dans la famille et dans la communauté.

Vous parlez de ressort psychologique. Je ne suis pas sûr que cette communauté se soit adaptée... parce que je pense qu'on n'a pas encore atteint le fond. Nous allons montrer notre ressort psychologique quand tout le système d'aide aura

été supprimé, et que les gens s'en sortiraient. C'est très facile pour cette communauté de survivre financièrement pour l'instant, à cause du système actuel de soutien.

Résumé :

Les conditions économiques et le chômage étaient considérés de loin comme les plus gros facteurs liés aux problèmes de la communauté. Les participants ont vu, aussi bien dans la fermeture d'entreprises que dans ses conséquences sur les citoyens de la communauté, des signes manifestes de conditions économiques défavorables. Ce qui était sans doute encore plus pénible, c'était le sentiment que l'avenir amènerait des difficultés encore plus graves.

Apathie et colère collectives

Les participants des trois communautés ont noté des attitudes et des sentiments négatifs parmi la collectivité. Certains d'entre eux percevaient ces sentiments et ces attitudes comme des obstacles à l'action collective. La communauté était souvent décrite par les participants comme étant « dans l'attente » qu'il se passe quelque chose : la réouverture des usines, l'apparition d'une nouvelle industrie, l'extension du programme de LSPA, le retour du poisson. Le coordonnateur de Dildo a signalé que « les gens ont réellement l'idée que la pêche va recommencer de façon magique... quand les fonds de LSPA seront épuisés ». Un participant a exprimé cela comme « l'attente que la manne tombe du ciel ». La combinaison d'une variété d'attitudes et de sentiments négatifs contribue vraisemblablement à cette apathie collective.

Parmi les attitudes et les sentiments négatifs décrits, citons : sentiments d'impuissance, accusation de forces à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, négation de la réalité, manque de confiance en soi, dépendance, étroitesse d'esprit, jalousie, et rancœur.

Sentiments d'impuissance

Le manque d'action collective et le refus de la responsabilité peuvent être issus de sentiments collectifs d'impuissance.

C'est un problème très, très grave parce qu'on a une grande majorité de gens dans la population qui, face aux situations que la communauté doit affronter, disent qu'ils ne peuvent absolument rien y faire. À les entendre, ils n'ont pas le savoir requis. Ils n'ont pas le temps; ils ne sont pas capables. Ils utilisent n'importe quelle excuse, et les gens ne prennent pas les devants... On a très peu de gens qui voudraient bien se lever tout de suite et dire du fond de leur coeur : « Je pourrais apporter quelque chose à cette communauté; nous pouvons apporter quelque chose; nous pouvons faire en sorte que la communauté survive ». Sur les 4 300 habitants qui restent sur l'île... vous en trouveriez peut-être 15 ou 20 qui pourraient dire ça et qui passeraient le test si on leur faisait passer l'examen du polygraphe.

C'est comme s'ils étaient battus. Pas battus physiquement mais psychologiquement. C'est comme si on ne pouvait pas gagner. C'est perdu d'avance. Et le destin ne nous appartient plus. On n'a plus le contrôle de rien.

Accusation de forces à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté

On est tellement porté à dire par ici : « C'est ce groupe de pêcheurs qui ont tout détruit ». Et... d'autres vont dire : « C'est les étrangers ». Et on dira aussi : « C'est le gouvernement ». Eh bien, pour surmonter nos problèmes, il faut d'abord reconnaître que c'était de notre faute, ou de la faute de tout le monde.

Quand quelque chose ne va plus, il y a toujours quelqu'un à blâmer. Comme... avec l'industrie de la pêche, on essaie encore de trouver un bouc émissaire... On cherche à prendre quelqu'un en faute, on cherche à trouver quelqu'un pour dire : « Regarde, c'est de ta faute ».

Je pense qu'on a vu bien des fois des groupes prêts à pointer du doigt ou à accuser d'autres personnes, d'autres groupes qui essaient de faire quelque chose.

Négation de la réalité

Il y a des gens qui veulent juste éliminer tout ça de leur vie. Ils veulent faire comme si ce n'était pas arrivé. Comme si ce n'était pas la réalité...

Les gens sont... Ils ne veulent pas le croire. Ils ont la tête dans le sable. Ils ne veulent rien savoir, alors ils font semblant de ne pas voir. Ils sont dans l'ignorance totale par rapport à l'avenir.

Manque de confiance en soi

Je pense que dans la communauté il y a une catégorie de gens qui vont aux réunions et qui prennent la parole. Et il y a le reste des gens qui vont là, et qui regardent et écoutent. Je sais qu'il y en a qui sont très intimidés. « Quelle différence est-ce que je vais faire? »

Le manque d'estime de soi est très prononcé parmi les gens de ces communautés... Et quand on n'a pas beaucoup de confiance en soi, on a toute une culture qui n'a pas d'aspirations très élevées. Je crains que ce ne soit plutôt malsain pour une communauté parce que ça aboutit à un cercle vicieux de négativité et de pessimisme, à une incapacité de chercher d'autres perspectives, un manque d'esprit d'aventure...

La dispute au sujet du crabe, c'était parmi les citoyens de Chéticamp... C'est là que le manque de confiance et d'estime de soi est entré en jeu. « On ne peut pas se battre contre une autre communauté parce qu'ils sont plus forts, mais on peut se battre entre nous. » Et je pense que ça pourrait être tragique... Par exemple, le problème de l'école... Il ne s'agissait pas de se battre contre le gouvernement bien que tout le monde ait été d'accord pour dire que le gouvernement ne faisait pas ce qu'il aurait dû faire. Mais il y avait certainement une dispute à l'intérieur de la communauté.

Dépendance

La dépendance ressortait comme élément récurrent dans les données sur la négativité et la passivité. Plusieurs participants ont lié l'esprit de dépendance à deux sources : les subventions du gouvernement et les grosses corporations.

Je pense au temps de mon enfance... et on n'avait pas toutes ces choses... Il y avait beaucoup plus de soutien dans la communauté... et on ne devait jamais rien à personne. C'était l'autonomie. Puis le gouvernement arrive avec tous ces merveilleux projets... Les idées sont bonnes, sauf qu'ils oublient comment ça affecte les gens à long terme. Ils oublient que les gens sont humains. Et que... quand ils donnent des choses aux gens, après quelque temps ils considèrent ça comme leur dû. Et ils deviennent dépendants. Quand on regarde la communauté de Chéticamp, tout (ce dont on a discuté), tout tourne autour de ça.

Je pense que les gens sont encore ancrés dans la croyance que quelqu'un va leur fournir un gagne-pain. On est le produit d'un filet de sécurité sociale assez solide provenant du gouvernement qui a fourni ici plus de cinquante pour cent du revenu de l'île pendant une longue période de temps. Et le reste provenait des multinationales. Et ces corporations étaient bien sûr gérées ailleurs. On n'avait jamais vu leur visage, mais c'était ou bien le gouvernement ou bien quelqu'un de l'extérieur qui assurait notre gagne-pain. Et maintenant, les temps ont changé... et les gens doivent adopter une nouvelle culture, et personne ne va plus le faire à leur place. C'est ça le véritable obstacle, parce qu'on ne semble pas vraiment saisir cette idée.

L'esprit de dépendance était perçu comme un facteur contribuant au manque d'initiative. On a signalé les programmes de soutien du revenu comme étant les principales causes. Dans les trois localités, aussi bien l'assurance-chômage et l'assurance-emploi que LSPA ont été perçues comme un obstacle à l'action communautaire.

Ils (se sont plaints) au début, mais dès que la LSPA est arrivée, ils ont eu leur argent et ils étaient contents. Ils n'ont jamais fait d'histoire à propos du départ de Richmond Fisheries. Dans la communauté voisine, ils ont occupé le bâtiment. Ils les ont arrêtés. Ici, ils n'ont rien fait. Ils avaient leur argent. Ça allait bien. Mais maintenant, il est trop tard. C'est fini.

Beaucoup de gens ne profitent pas des programmes qui sont offerts. On les appelle, et ça ne les intéresse pas. Pas avant 1999 (la dernière année pour la LSPA). Certains disent : « Rappelez-moi en 99. »

Étroitesse d'esprit

C'est seulement à l'Isle Madame que la discorde et la rivalité entre les villages locaux se sont avérées un problème. Cela transparissait souvent dans les échanges entre les membres des groupes de discussion.

Il y a des rivalités entre divers petits groupes de la communauté... Au lieu de dire qu'on doit développer l'île en tant que communauté, ils s'empressaient de préciser s'ils venaient de Petit-de-Grat ou d'Arichat. Ils disaient : « Eh bien, il faut développer Arichat ou Arichat Ouest ou Petit-de-Grat ».

Récemment, l'idée de choisir Arichat comme site d'une nouvelle coopérative alimentaire pour l'île a suscité d'âpres discussions. Le magasin actuel se trouve à Petit-de-Grat :

L'étroitesse d'esprit existe dans toutes les communautés... Je pense que la coop est un bon exemple de ça. Elle est ici (à Petit-de-Grat). On ne veut pas qu'elle déménage ailleurs. Et cette étroitesse d'esprit peut avoir un effet sur l'économie, un effet sur les sentiments des autres gens de l'île. Ce n'est pas un secret qu'à Petit-de-Grat et à Arichat, il y a de la rancune là... Il y a un manque de cohésion du genre où les communautés seraient prêtes à travailler ensemble.

Jalousie

La source principale de jalousie était la disparité économique existant au sein de la population. Bon nombre de participants ont fait remarquer que certaines gens n'aiment pas voir les autres réussir ou avancer.

Je pense ici aux pêcheurs de crabe qui gagnent très bien leur vie. Et ils font l'envie de leur entourage, où les gens sentent que l'argent n'est pas réparti également. Ce n'est pas acceptable pour tout le monde.

Certains de ces gens, ils ont été rabaissés à cause des pêcheries. Ils sont non seulement fâchés mais aussi jaloux des autres qui sont bien nantis, et eux sont démunis. Et puis : « Tu as une meilleure chance de faire ça que moi parce que moi, je n'ai pas d'instruction », mais quand même, ils ne font rien pour changer ça.

Rancoeur

Le programme de LSPA a été à l'origine d'une profonde rancoeur pour beaucoup de gens à l'Isle Madame et à Dildo.

Je pense que les gens qui ne sont pas en cause dans les pêcheries... et ne sont pas dans ces programmes (LSPA)... on voit beaucoup de pitié pour les pêcheurs, et c'est très triste ce qui est arrivé, mais on a aussi beaucoup de travailleurs de la construction, des plombiers, des électriciens... qui sont dans le même bateau. Malheureusement, le gouvernement ne leur donne rien... Il semble qu'il y ait un peu cette question dans l'air, à savoir : combien d'argent encore le gouvernement va-t-il donner à ces gens?

Les participants à un groupe de discussion de jeunes ont parlé de leur ressentiment contre LSPA parce qu'ils trouvaient que le programme limitait l'accès à l'éducation pour beaucoup de diplômés de l'école secondaire :

Alors on a de l'amertume parce que les enfants des pêcheurs ont plus de facilité à obtenir des pr^{ts}, ce qui fait que ça va leur être plus facile d'arriver à l'université plus vite.

Les gens sur la LSPA vont arriver à l'école avant nous.

Ah, ça me fâche.

J'ai fait ma demande dans une école sur la côte Ouest (de Terre-Neuve), et j'étais le numéro 108 sur la liste d'attente. Maintenant, je suis le 200^e, je pense, parce que les gens sur la LSPA passent avant moi... Je n'y arriverai jamais. Je ne peux pas attendre toute ma vie, alors il faut que je quitte la province.

La rancoeur de la communauté vis-à-vis de LSPA n'a pas été mentionnée par les gens de Chéticamp. C'était probablement un problème de moindre importance étant donné la proportion plus limitée des gens qui participaient au programme.

La concurrence face aux emplois était une autre cause de ressentiment dans les trois communautés. La rancoeur à l'égard des gens retraités a été mentionnée par plusieurs participants à Chéticamp et à Dildo.

Il y a si peu d'emplois maintenant... Et les gens trouvent des justifications dans leur esprit à savoir qui devrait avoir accès à ces emplois. Et ça n'a rien à voir avec qui est le meilleur travailleur ou qui travaille le plus. Ça a plus à voir avec : « Eh, j'ai une famille à élever. Vous devriez me donner l'emploi. »

Il y a une autre chose qui se passe que je ne trouve pas juste, c'est les retraités qui prennent les emplois des jeunes... S'ils veulent faire quelque chose pour gagner un peu d'argent supplémentaire, bon sang, qu'ils ne l'enlèvent pas à quelqu'un qui n'a rien, qui vient juste de sortir de l'université et qui a cinq ans de dettes à repayer. Ce n'est pas correct.

Résumé :

Bon nombre de sentiments négatifs, caractérisés par leur diversité et leur intensité, s'étaient manifestés dans les communautés. La négation de la réalité, le manque de confiance en soi et des sentiments d'impuissance poussent ces communautés à l'inaction. Selon l'avis unanime, les problèmes étaient ou bien trop importants ou au-delà du contrôle de la communauté. Le sentiment de dépendance et le fait de blâmer des forces extérieures à la communauté contribuent à l'inaction et créent le risque de problèmes futurs par suite justement de cette inaction. La jalousie, la rancoeur et l'étroitesse d'esprit ont pour résultat de diviser la communauté et d'attirer l'attention des gens ailleurs que sur la résolution des problèmes auxquels ils ont à faire face.

Faible participation dans le fonctionnement et le développement de la communauté

Toutes les communautés ont rapporté un faible taux de participation du public dans le fonctionnement et le développement de la communauté. Les participants ont également signalé plusieurs obstacles qui ont contribué au faible taux de participation. Les sous-thèmes liés à la participation communautaire comprennent : le taux de participation à long terme dans les activités et le fonctionnement de la communauté est faible, il y a peu de participation du public dans les réunions parrainées par des organismes de développement communautaire, les gens mettent du temps à comprendre ce qu'est le développement communautaire, l'épuisement des bénévoles est un obstacle à la participation, et le niveau peu élevé d'éducation est lié au manque de participation du public.

Le taux de participation à long terme dans les activités et le fonctionnement de la communauté est faible

Toutes les communautés ont signalé un faible taux de participation du public en regard du travail soutenu et de l'engagement à long terme qui sont nécessaires si l'on veut assurer la vitalité des organismes et mener à bien le processus de développement de la communauté. Dans le contexte d'une remarque faite à propos du petit nombre de participants aux réunions annuelles des associations du tourisme et des loisirs, le coordonnateur communautaire de Chéticamp a écrit : « Il y a une tendance nette à la baisse dans l'assistance aux réunions publiques et, selon moi, un manque d'intérêt de la part du public en général... Il est difficile pour un groupe communautaire de fournir un service qui réponde aux besoins de la communauté s'il n'y a pas de participation de la part du public en général. C'est un problème dont on entend parler de plus en plus. »

Les gens dépendent tellement de quelqu'un d'autre. C'est un problème. Ils vont se rendre à une activité si elle est organisée, prête à fonctionner. Ils vont apporter leur soutien. Mais ce n'est pas un soutien actif. C'est un soutien passif. C'est un soutien dans le sens où ils vont payer six dollars pour entrer et acheter une bière, mais du point de vue de l'organisation, c'est zéro.

Si c'est quelque chose qui a rapport avec une crise, j'imagine que les gens vont sortir et donner leur appui et tout ça. Mais si c'est quelque chose qui a rapport avec un service communautaire, c'est difficile d'obtenir que les gens viennent.

Il y a peu de participation du public dans les réunions parrainées par des organismes de développement communautaire

La participation du public est une composante essentielle du processus de développement communautaire. L'ironie de la situation, c'est que, malgré la haute estime dont jouissent les organismes de développement communautaire dans les communautés étudiées, les participants ont signalé un taux généralement faible de participation des citoyens aux réunions publiques concernant le développement communautaire.

Je ne pense pas qu'il y ait une forte participation du public dans l'évolution de cette communauté. Pour ce qui est de dire : « Voici ce que nous voulons faire », les gens ne participent pas beaucoup. Les gens participent à la vie sociale... aux sports... divers aspects de la vie de la communauté. Mais pour ce qui est de dire : « Nous voulons faire ceci pour notre communauté »... voulant dire : « Nous voulons faire quelque chose pour changer la direction qu'est en train de prendre la communauté »... je ne pense pas qu'on obtienne assez de participation.

Des conférenciers sont venus nous parler des progrès du développement communautaire. C'était ouvert au public après le dîner, et à ma grande surprise, il n'y avait pas tant de monde là. Il y avait seulement quelques personnes... C'était décevant. Les gens savaient que ça avait lieu, mais ils ne savaient pas ce qu'on était en train de faire et ils ne voulaient pas s'impliquer.

Les gens mettent du temps à comprendre ce qu'est le développement communautaire

Pour ce qui est de la participation dans les organismes et les activités de développement communautaire, plusieurs participants ont fait remarquer que le développement communautaire était un nouveau concept pour beaucoup de gens, et qu'il faudrait un certain temps avant qu'ils ne le comprennent et n'y participent davantage.

Ça va prendre quelque temps avant que les gens comprennent ce que signifie le développement communautaire parce qu'ils ont travaillé pour une industrie toute leur vie et qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter si la compagnie faisait des profits ou s'en allait vers la faillite... Tant qu'ils recevaient leur chèque de paie, tout allait bien... Alors je pense que ça va prendre du temps avant que les gens de la communauté soient capables de comprendre ce qu'implique le développement économique et à quel point c'est nécessaire.

L'épuisement des bénévoles est un obstacle à la participation

Ce qui arrive dans la communauté, c'est qu'on a besoin de plus de bénévoles parce qu'il y a moins d'argent, moins de projets qui s'amorcent... et ce qui s'est produit en fait c'est qu'on a épuisé nos bénévoles... Je veux dire, vous allez à deux ou trois réunions par jour, et vous faites tout ça, et vous travaillez jusqu'à minuit. Après quelque temps et tous les problèmes qui viennent avec ça, vous êtes tout simplement épuisés. Et je vois ça arriver souvent.

(Si vous cherchez des membres pour le conseil d'administration), ça c'est un petit peu plus difficile parce que le groupe est tout petit, alors c'est difficile de trouver des gens qui vont se charger du travail supplémentaire. On demande aux gens de s'impliquer dans des milliers d'affaires, et ils se méfient un peu avant de s'impliquer.

Le niveau peu élevé d'éducation est lié au manque de participation du public

Plusieurs participants ont fait remarquer que les gens moins instruits ne sont pas à l'aise ou ne se sentent pas en mesure de participer aux réunions publiques ou aux consultations.

Eh bien, je me rends compte que les gens qui n'ont pas beaucoup d'instruction se sentent isolés. Beaucoup de gens m'ont dit, comme aller aux réunions par exemple... des fois ils ne comprennent pas ce qu'un intervenant essaie de faire passer... Alors dans des cas comme ça, c'est très difficile de communiquer.

Résumé :

Le manque de participation dans le fonctionnement et le développement de la communauté signifie presque que les problèmes de cette communauté ne seront pas résolus. Il semble que ces communautés se débattent pour comprendre et adopter la notion de développement communautaire. Il y a des sous-groupes dans la communauté qui travaillent de façon assidue mais cela peut mener à l'épuisement. Si ces communautés sont incapables de mobiliser une plus grande proportion de la population et de tirer parti des compétences de membres provenant de tous les secteurs de la société, y compris ceux qui se sentent incapables de

contribuer à cause de leur manque d'instruction, il semble peu probable qu'elles puissent régler leurs problèmes collectifs de façon efficace.

Résistances culturelles

On a examiné la culture et le patrimoine afin de déceler le rôle positif ou négatif qu'ils pourraient jouer dans la capacité d'une communauté de s'adapter à des conditions défavorables. Cet examen a révélé des effets aussi bien négatifs que positifs. Les effets positifs de la culture ont été rapportés dans la description des facteurs de protection.

Deux thèmes négatifs liés à la culture sont apparus : la culture liée à la pêche comme mode de vie est menacée, et la promotion de la langue française est un sujet de discorde. Le premier était manifeste dans les trois communautés alors que le dernier s'appliquait uniquement aux deux communautés acadiennes.

La culture liée à la pêche comme mode de vie est menacée

Dans les trois communautés, mais surtout à Dildo, les participants ont noté une perte culturelle importante.

Les gens souffrent. Je veux dire, pour un homme... qui a pêché toute sa vie et qui ne peut même pas sortir pour aller chercher un poisson pour sa famille pour le souper... Ça c'est stupide. C'est vraiment rendu loin. Si les vieux qui sont morts il y a des années pouvaient revenir et voir ce qui se passe maintenant... je ne sais pas ce qu'ils en penseraient. Ils seraient bien étonnés de savoir qu'on ne peut même pas aller pêcher un poisson pour le souper.

La culture de la pêche suivait un certain rythme. Elle passe par les saisons. Au tout début du printemps, les pêcheurs étaient à leurs filets... ils préparaient leur attirail. Ils étaient prêts à partir. La saison de la pêche commençait. Ils étaient en mer... Si on était en juin, c'était du capelan. Si on était en juillet, c'était quelque chose d'autre. On pouvait se donner le mot. On pouvait voir ce qui se passait. Il y avait de la stabilité là-dedans... Il y avait un rythme. Ce rythme n'existe plus.

Beaucoup de ces gens ont été pêcheurs pendant vingt, vingt-cinq ans. Ils ne connaissent rien d'autre... C'est leur mode de vie. Ils faisaient leur travail. Ils le faisaient bien. Et comme ça, tout d'un coup, ça leur est enlevé. Où est-ce qu'ils vont aller? Je veux dire, certains d'entre eux viennent dans mon bureau et ils veulent mourir. Ils veulent mourir. Et vous essayez de leur expliquer que l'économie est en train de changer. Ils ne veulent pas entendre ça. Ils veulent juste entendre qu'ils peuvent retourner à la pêche.

La promotion de la langue française est un sujet de discorde au sein des communautés acadiennes

Les données de l'enquête ont révélé que le patrimoine français procurait un sentiment de fierté, d'identité et d'appartenance aux gens de Chéticamp et de l'Isle Madame. Certains témoignages attestaient que l'harmonie régnait entre les francophones et les anglophones dans les deux communautés acadiennes. Cependant, il y en avait beaucoup plus qui signalaient de profonds désaccords au sein de la population acadienne à propos de la promotion de la langue française. Le conflit opposait les gens qui étaient en faveur d'une forte

promotion de la langue française à ceux qui abordaient la question avec une attitude plus « laissez faire » axée sur le bilinguisme.

Il est important de noter que les allusions aux disputes entre les membres francophones et anglophones de la population ne s'appliquent en général pas exclusivement à des gens de souches distinctes du point de vue du patrimoine culturel ou linguistique. La plupart des habitants de ces communautés sont de souche acadienne, mais ils ne choisissent pas tous, ou ne sont pas tous capables, d'utiliser le français comme langue première.

On a des gens qui disent : « On essaie d'obtenir des gens qu'ils soient strictement francophones », et tout ça. Et puis «On devrait promouvoir le bilinguisme», et tout ça. Il y en a qui sont un peu tannés... mais c'est rien de sérieux. Je veux dire, les gens qui essaient de promouvoir la langue française essaient seulement de préserver notre culture. Ça revient vraiment à ça.

On dirait qu'il y a pas mal de subventions supplémentaires pour des programmes français. Et bien entendu, les Anglais voient ça et, des fois, ils ne trouvent pas ça juste et je suis d'accord jusqu'à un certain point.

À l'Isle Madame, cette division culturelle prenait une dimension supplémentaire. Une majorité parmi les militants les plus énergiques en faveur du français habitent dans un des villages de l'île, et ce village est devenu le centre de bon nombre d'initiatives sur le plan de l'éducation et de l'économie qui favorisent la culture acadienne et la langue française.

On appelle les Français de Petit-de-Grat une minorité, mais ils ne le sont pas. C'est le groupe le plus puissant de l'île. Certaines personnes les voient comme trop actifs, ou proactifs, dans leur façon de penser en ce qui a trait à la culture... On pourrait sans doute dire qu'il y a une séparation entre Petit-de-Grat et l'île pour ce qui est de l'anglais et du français. Comment on arrête ça, je ne sais pas.

La politique de la commission scolaire en ce qui concerne l'enseignement de la langue dans les écoles locales est un sujet incendiaire dans toutes les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse. À Chéticamp, les gens ont souvent parlé du milieu des années 80, quand la communauté tout entière s'est engagée dans la controverse sur le statut des écoles locales, soit en tant qu'écoles acadiennes soit en tant qu'écoles bilingues. Il en subsiste d'amers souvenirs et, dans les deux communautés, on a exprimé la crainte que le problème ne resurgisse parce que la fusion récente des commissions scolaires en Nouvelle-Écosse a créé une nouvelle commission scolaire acadienne pour l'ensemble de la province, et il semble que cette commission scolaire soit décidée à promouvoir un programme unilingue français.

Le seul problème qu'on peut voir et qui est apparu il y a quelques années, c'est la division que l'école acadienne a créée dans notre communauté... Et ce problème, je dirais, existe, existait et existera encore un bon bout de temps. Même maintenant avec la commission scolaire régionale pour les anglophones, et puis on a la commission scolaire française, on voit automatiquement cette petite division, et puis une commission accuse l'autre de ne pas dévoiler aux gens exactement ce qu'elle se propose de faire. J'espère que ça n'arrivera pas, mais, à mon avis, c'est une bombe à retardement pour un avenir pas très lointain.

Oh, il y avait beaucoup de problèmes interpersonnels. Je sais qu'ils ont causé des ruptures dans certaines familles. Des amis qui, encore maintenant, ne veulent plus se parler... Et d'autres ont fini par passer l'éponge et maintenant ça

va. Mais pour certains, ça reste un sujet très, très délicat. C'est un sujet qui touche énormément les gens..

À l'Isle Madame, les gens réagissaient à la rumeur que leur école bilingue allait subir des changements semblables. Le coordonnateur communautaire a noté que la communauté admettait la « nécessité de faire connaître la culture à ceux qui la perdent le plus vite : les jeunes ». Cependant, il a signalé la question prédominante à savoir si une école unilingue française favoriserait ou entraverait les débouchés futurs de ses diplômés du point de vue éducatif ou professionnel. Les étudiants de l'école secondaire ont abordé ce problème au cours d'une discussion de groupe :

Voilà le plan de la nouvelle école. Je pense qu'ils vont séparer les étudiants français et anglais. Je ne sais pas si c'est une bonne idée ou non.

J'ai entendu dire qu'aucun francophone n'accepterait ça. Ils ont dit qu'ils n'aimaient pas beaucoup l'idée d'avoir... une école acadienne et une école anglaise.

Remarque :

Durant les mois qui ont suivi cette collecte de données, la politique linguistique pour les écoles acadiennes a effectivement fait des étincelles dans les communautés acadiennes de Nouvelle-Écosse, et les médias ont rapporté récemment des manifestations dans les deux camps. À Chéticamp, les étudiants de l'école secondaire ont organisé une grève pour protester contre une école unilingue française.

Résumé :

La perte du riche patrimoine traditionnel lié à la pêche semble produire des sentiments de désorientation et de tristesse. Le désir de perpétuer les activités familiales constitue un obstacle à la résolution des problèmes de la communauté. La promotion de la langue française semble avoir créé de la rancœur et de la division au sein des communautés acadiennes. À une époque où la communauté aurait besoin de se tenir les coudes pour faire face à ses problèmes, des conflits relevant de l'histoire ou de l'actualité concernant la langue et la culture françaises semblent faire obstacle à ce processus.

Niveaux peu élevés de littératie et d'éducation

Les questions concernant les niveaux de littératie et d'éducation ont suscité des réponses divergentes. Alors que les participants admettaient presque toujours que bon nombre de gens parmi les citoyens de leur communauté manquaient de formation officielle, cela n'était perçu comme un problème pour la communauté que dans un peu plus de la moitié des données. Plusieurs personnes ont fait remarquer que les niveaux peu élevés de littératie constituaient un problème à travers tout le Canada, pas seulement dans leur communauté. Les participants ont également établi des liens entre un niveau peu élevé de littératie et d'éducation et certains sentiments négatifs. Les sous-thèmes ayant trait à la littératie et à l'éducation étaient les suivants : les niveaux peu élevés de littératie et d'éducation sont courants chez les pêcheurs de tout âge, pour beaucoup de travailleurs déplacés, un niveau peu élevé de littératie est une source de honte et de stress, la négativité et le manque de confiance en soi accompagnent un niveau peu élevé de littératie et d'éducation et pour beaucoup de gens qui sont à la recherche d'un emploi, le niveau peu élevé de littératie et d'éducation constitue un problème.

Les niveaux peu élevés de littératie et d'éducation sont courants chez les pêcheurs de tout âge

À cause de notre passé de pêcheurs, on n'accordait pas beaucoup d'importance à notre éducation... Pour travailler à couper du poisson on n'avait pas besoin d'être instruit. Alors oui, il y a beaucoup d'illettrés par ici, et des vieux illettrés. Pour les plus jeunes, le décrochage scolaire n'est pas aussi grave que je pense qu'il l'était pour ma génération.

Je pense que beaucoup d'entre eux ont quitté l'école parce que leurs parents ne pouvaient peut-être pas se permettre de les y laisser. Ils ont pensé que peut-être en allant travailler ou en allant à l'usine de poisson... et en allant chercher leurs dix ou douze timbres pour recevoir de l'assurance-chômage, ils pouvaient les dépanner.

Dans un groupe de travailleurs des pêcheries d'âge moyen qui avaient été déplacés, un participant a exprimé des sentiments que les autres ont confirmés :

Je regrette de ne pas avoir terminé l'école. Je l'ai terminée depuis le moratoire, mais quand je pense à tout ce que j'aurais pu faire si j'avais fini...

Quelques participants ont noté que les niveaux peu élevés de littératie n'étaient pas réservés aux travailleurs âgés. Une femme a parlé d'une évaluation des besoins qui a été effectuée dans sa communauté il y a quelques années :

Une des plus grosses surprises... était le taux de littératie dans la région... mais j'ai été vraiment surprise de voir que des personnes entre 22 et 32 ans ne savaient ni lire ni écrire... En fait, un de mes amis qui a 26 ou 27 ans a seulement une huitième année. Je connais beaucoup de gens comme ça... des gens qui sont dans les pêcheries. Ils se sont dit que c'était ça leur gagne-pain. Ils n'ont pas voulu aller plus loin.

Pour beaucoup de travailleurs déplacés, un niveau peu élevé de littératie est une source de honte et de stress

Il y a beaucoup de gens fiers qui ne savent ni lire ni écrire, et ils ne veulent pas commencer à apprendre à 55 ou 60 ans... Et il y a des gens plus jeunes que ça. Et si [les autres] ne savent pas qu'ils ne savent ni lire ni écrire, ils ne tiennent pas à ce que ça finisse par se savoir.

Je parlais avec ce type et il m'a dit : « Tu sais, je ne me vois pas dans un programme de recyclage. » Et moi j'ai dit : « Peut-être qu'en 99, on ne pourra pas y couper. » Il a dit : « J'ai tellement peur. » J'ai dit : « Il faut que tu sortes. » Il a dit : « Je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas. »

La négativité et le manque de confiance en soi accompagnent un niveau peu élevé de littératie et d'éducation

L'attitude est très négative. Et les gens qui parlent comme ça sont ceux qui ont un faible niveau d'éducation... Ils ne tiennent pas compte de ce qu'ils ont. Ils ont des aptitudes en relations humaines qui sont incroyables, même avec une deuxième ou une troisième année... Ce sont des gens très intelligents et très habiles. Ils peuvent faire n'importe quoi mais ils ne s'en rendent pas compte.

Je pense que les gens qui auraient assez de ressource... pour devenir des aventuriers avec les aptitudes qu'ils ont... se rendraient compte qu'il y a beaucoup de choses qu'ils peuvent faire. Mais ce qui manque ici, ce n'est pas tant le niveau d'instruction. Je pense que c'est un sentiment de manque de confiance.

Pour beaucoup de gens qui sont à la recherche d'un emploi, le niveau peu élevé de littératie et d'éducation constitue un problème

J'imagine qu'il n'y aurait pas de problème s'il y avait des jobs... Quand on avait les usines de poisson, les jobs de manoeuvre, on n'avait pas besoin d'instruction. Mais maintenant, quand ce genre de job n'existe plus... On se trouve plus défavorisé.

Il y a un problème de niveau d'éducation... Ils ne savent pas lire ni écrire. Où est-ce qu'ils vont aller? Alors à mesure que l'économie change, ça dépend des jobs qui ne sont plus là aller... Je dirais que, les trois ou quatre dernières années, oui, il y en a un [problème]... Je veux dire, j'ai ma douzième année, et j'ai beaucoup d'expérience de travail, mais j'ai un problème d'éducation parce que pour les emplois qui existent actuellement par ici, [il en faut plus]. Et avant, l'expérience de travail comptait vraiment.

Plusieurs participants ont vite fait de restructurer la question. Le problème, disaient-ils, n'est pas le niveau peu élevé de littératie et d'éducation. C'est le manque d'emplois, qui laisse sans travail même des gens instruits et compétents.

Si on avait assez de jobs [pour les plus jeunes], même si ça prenait beaucoup d'instruction et de technologie et tout, si on avait un bon système... eh bien, il y aurait de la place pour ces gens qui n'ont pas vraiment été formés pour les défis des années 90. En somme, je ne pense pas que [la littératie et l'éducation] soient un problème majeur en ce moment.

Plusieurs participants ont exprimé des doutes au sujet des avantages du recyclage.

Il y a des gens qui ont travaillé là [à l'usine de poisson] pendant plus de vingt ans, et ils sont encore dans la trentaine, avec une deuxième, une troisième, une quatrième ou une cinquième année. Alors, le niveau d'éducation est réellement un problème. Mais pire que ça, vous pouvez envoyer ces gens se recycler. Vous pouvez les envoyer faire leur douzième année, mais qu'est-ce que ça donne, une douzième année aujourd'hui?... On ne peut rien faire. Il faut qu'ils aient une formation quelconque.

Résumé :

Un niveau peu élevé de littératie et d'éducation crée des problèmes dans la communauté pour diverses raisons. Le nombre important d'adultes peu instruits dans ces communautés peut constituer un obstacle quand il s'agit de créer ou d'attirer de nouvelles formes d'emploi. De plus, les sentiments négatifs accompagnant un niveau peu élevé de littératie et d'éducation compromettent la capacité de la communauté de trouver des solutions à ses problèmes.

Isolement géographique

On a demandé aux participants si l'isolement géographique constituait un problème pour leur communauté. Bien que deux participants de l'Isle Madame aient fait remarquer que l'essor de la technologie des communications atténue l'aspect défavorable de l'isolement géographique pour les habitants des communautés rurales, la nécessité de voyager pour avoir accès à divers produits et services demeure un fait concret pour la plupart des gens. La plupart des participants ne pensaient pas que l'éloignement des grands centres constituait un sérieux obstacle. Quant à l'accès aux services nécessitant un déplacement en véhicule automobile, cela semblait faire partie de la culture dans les petites communautés. Cependant, pour certains groupes de la population et dans certaines circonstances, l'isolement géographique constituait un problème sérieux. Les sous-thèmes reliés à l'isolement géographique sont les suivants : l'isolement géographique et le manque de loisirs et d'activités récréatives qui l'accompagne se traduisent par l'ennui chez les jeunes, l'isolement géographique constitue un obstacle pour les gens qui n'ont pas de moyen de transport, l'éloignement des grands centres de services médicaux est un sujet de préoccupation, l'état des routes en hiver est une cause de soucis pour les habitants des communautés isolées, et l'isolement politique est relié à l'isolement géographique.

L'isolement géographique et le manque de loisirs et d'activités récréatives qui l'accompagne se traduisent par l'ennui chez les jeunes

Le thème de loin le plus important parmi les données négatives liées à l'isolement géographique était celui de l'ennui des jeunes. Il a été relevé par les jeunes participants eux-mêmes, mais aussi par les adultes. Le manque d'établissements pour les loisirs et la récréation dans les petites communautés était au coeur du problème des jeunes face à l'isolement. Un groupe de jeunes gens de Dildo se sont clairement exprimés à ce sujet lorsqu'on leur a demandé ce qui rendait la vie difficile dans cette communauté.

Il n'y a rien à faire.

On pourrait passer des heures sur cette question.

Si je veux voir un film, il faut que j'aille jusqu'à Carbonear.

Et si tu n'as pas ton permis, comment est-ce que tu fais pour te rendre là?

Le manque de choses à faire. Les gens trouvent qu'ils n'ont rien à faire, alors ils boivent.

Des adultes des trois communautés ont reconnu l'existence de ce probl..me.

Ils doivent se déplacer en auto... avant de pouvoir participer à quoi que ce soit.

Il n'y a pas grand-chose dans la région pour les jeunes. Je veux dire s'ils veulent aller jouer aux quilles ou patiner ou nager, n'importe quoi comme ça, il faut qu'ils sortent de la communauté... Le déplacement est un problème. Et si votre conjoint(e) travaille à l'extérieur (avec la voiture familiale), ils sont perdus. C'est ce qui arrive souvent dans ma famille.

Un groupe d'adultes comprenait bien les problèmes des jeunes :

Je pense que le problème, c'est que les adolescents sont comme séparés de la communauté. Si tu n'as pas 19 ans, tu ne peux pas aller à une danse pour adultes. Tu vis presque dans un monde séparé, et il n'y a rien à faire pour toi ici. Tu n'es pas dans la course par rapport à ta communauté.

Et c'est pour cela que les gens s'en vont. Dès qu'ils ont 19 ans; ils s'en vont, et ils ne reviennent jamais parce qu'ils n'ont pas eu ce lien avec la communauté. Alors ils disent : « Il n'y a rien là-bas. Il n'y a rien chez nous. »

L'isolement géographique constitue un obstacle pour les gens qui n'ont pas de moyen de transport

Si le fait de posséder un véhicule et de l'utiliser pour avoir accès aux produits et aux services semblait être une « évidence » dans ces communautés, on reconnaissait dans les trois communautés que cela n'était pas le cas pour tout le monde.

Pour sortir de cette île - il n'y a pas de transport public. Il faut posséder un véhicule, ce qui est très difficile lorsqu'on vit au bas de l'échelle.

Je me souviens quand on parlait du programme de la LSPA et que les agents m'appelaient pour me dire : « Bien, dites-leur seulement de venir à Port Hawkesbury n'importe quand, ou à Inverness. » Ils venaient à mon bureau, ces gens-là. Ils n'ont pas d'auto ou bien ils n'ont pas d'argent pour faire le plein... pour se rendre à Port Hawkesbury.

L'éloignement des grands centres de services médicaux est un sujet de préoccupation

L'éloignement des grands centres de services médicaux est une préoccupation qui apparaît souvent dans les données concernant l'isolement géographique ainsi que dans les données concernant les services professionnels. Il est clair que cela constitue un problème pour les petites communautés, de même que le stress qui en découle pour les familles des patients qui suivent un traitement à long terme loin du foyer familial.

Si quelque chose arrive et que vous devez rester dans un grand hôpital dans un centre urbain... et que les membres de votre famille doivent venir, ils doivent loger dans un motel ou dans un gîte du passant. Ils vont souvent manger au restaurant... Ce n'est pas tout le monde qui a [de la famille] où loger. Alors ça peut finir par coûter pas mal d'argent pour faire ça.

Si quelqu'un a le cancer, une maladie des reins, n'importe quoi de ce genre-là, je constate qu'ils doivent aller sur le continent. Je pense qu'on devrait avoir ce genre d'établissements ici à TerreNeuve. Une des raisons c'est que toute la famille peut être là si une intervention s'impose. Je constate que, quand juste un membre de la famille part avec la personne qui est malade, je ne pense pas que ce soit assez, et il n'y a pas de subventions pour d'autres membres de la famille.

L'état des routes en hiver est une cause de soucis pour les habitants des communautés isolées

Au cours de la discussion au sujet de l'isolement géographique, plusieurs participants ont mentionné les routes glacées et l'anxiété qui en découle. La plupart de ces données provenaient de Chéticamp, qui est reconnu pour ses hivers rigoureux. Parmi les trois communautés, c'est celle qui est située le plus loin d'un grand centre. Une participante à un groupe de discussion composé de femmes de Chéticamp a exprimé son inquiétude au sujet

de l'accès aux services médicaux en hiver. Cette communauté avait perdu récemment ses services d'obstétrique :

En hiver, les routes sont souvent très mauvaises et le temps est encore pire. Ce n'est pas drôle. Pour une femme... passer par les douleurs de l'accouchement pendant les mois d'hiver, ça serait très difficile. Si je devais mettre des enfants au monde maintenant, je m'assurerais de les avoir en été pour ne pas avoir à m'inquiéter du temps.

L'isolement politique est lié à l'isolement géographique

Plusieurs participants dans les deux communautés acadiennes du Cap-Breton ont exprimé des sentiments d'isolement et d'invisibilité politiques :

On est très isolés dans la mesure où si on veut se faire entendre du gouvernement par exemple, qu'est-ce qu'on fait? Il ne sait pas qu'on existe... Pour ce qui est d'essayer de transmettre des plaintes au sujet de l'emploi ou des problèmes ou des propositions ou quoi que ce soit, il semble qu'on soit toujours obligés de se tourner vers l'extérieur de la communauté... Des fois, divers... emplois ou projets... sont créés quelque part et on n'en entend jamais parler jusqu'au jour où le programme est presque terminé et qu'il ne reste plus d'argent... Je pense que ce que j'essaie de dire, c'est que si on ne fait pas un gros, gros effort pour aller en dehors de la communauté et se renseigner, on ne sera mis au courant de rien. Ce n'est pas une communauté centralisée ici. C'est loin de tout le monde.

Je dirais qu'ils se sentent isolés aussi bien du gouvernement d'Halifax que du gouvernement d'Ottawa. Du fédéral, tout l'argent va au Canada central, au Haut-Canada. Et du provincial, très peu de cet argent sort d'Halifax, et si ça arrive, ça va aller à Sydney plutôt que dans des petites communautés comme la nôtre.

Un groupe de leaders de la communauté ont mentionné l'isolement vis-à-vis du gouvernement municipal de la région. D'après eux, les résistances culturelles constituaient une partie du problème.

Une des choses qui m'ont frappé quand je suis venu ici à Chéticamp, c'était que [le siège de] la municipalité était à Port Hood, à une heure d'ici. C'est comme si on voyait la ville de Summerside décider de ce qui va se faire dans la région acadienne d'Évangéline à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le problème est que Port Hood est très loin, et que ces gens sont différents. Ils peuvent dire qu'ils comprennent Chéticamp, mais ils ne sont pas acadiens et ils ne comprennent pas beaucoup des réalités de la région.

Résumé :

L'isolement géographique était considéré comme un facteur de risque relativement mineur dans ces communautés. Cependant, on reconnaissait que l'isolement constituait un problème pour les jeunes ainsi que pour les gens qui n'avaient pas de moyen de transport. De même, l'éloignement des autres communautés est un inconvénient lorsque des services

médicaux spécialisés sont requis ou quand les routes sont mauvaises en hiver. L'isolement géographique a également été associé à des sentiments d'isolement politique.

Isolement social

On a évalué le facteur de l'isolement social en demandant à certains groupes de gens parmi les citoyens s'ils se sentaient (ou pourraient se sentir) isolés. On leur a demandé, par exemple, si leur communauté était de celles qui donnent aux nouveaux venus le sentiment d'être les bienvenus. La portée des discussions touchant à l'expérience des nouveaux venus s'élargissait souvent de manière à inclure le sujet plus général de l'ouverture de la communauté aux nouvelles idées et à des races et des cultures différentes.

Nous avons sur ce sujet des données abondantes, contradictoires et fascinantes, provenant d'une variété de points de vue et d'expériences. La grande majorité des participants ont répondu de façon affirmative lorsqu'on leur a demandé si leur communauté faisait en sorte que les nouveaux venus se sentent les bienvenus. Cependant, peu de participants pouvaient baser leurs réponses sur leur expérience personnelle. La plupart des données signalant des opinions et des expériences contradictoires provenaient du seul site de l'enquête où se soit réuni un groupe de discussion auquel participaient des gens récemment arrivés dans la communauté. Ce qui ressort en fin de compte, c'est l'image de trois communautés où les citoyens locaux se perçoivent collectivement comme une communauté faisant bon accueil à ceux qui « viennent d'ailleurs », qu'il s'agisse de visiteurs ou de nouveaux citoyens, mais où cette image est quelquefois démentie par l'expérience du nouvel arrivant. Comme les données de l'enquête l'ont démontré, les nouveaux citoyens qui sont « différents » ou qui n'ont pas de liens familiaux dans la communauté peuvent être confrontés à l'isolement social et même à l'hostilité, et éprouver un manque de sentiment d'appartenance. On s'attend à ce que la résistance aux idées et aux expériences nouvelles constitue un facteur de risque entravant le ressort psychologique collectif. Les sous-thèmes liés à l'isolement social sont les suivants : les communautés peuvent projeter des images contradictoires en ce qui concerne leur ouverture aux nouveaux venus, ainsi qu'aux idées et aux cultures différentes, et certains nouveaux venus éprouvent des sentiments d'isolement et de manque d'appartenance, et sont confrontés à de l'hostilité.

Les communautés peuvent projeter des images contradictoires en ce qui concerne leur ouverture aux nouveaux venus ainsi qu'aux idées et aux cultures différentes

La plupart des participants ont exprimé des points de vue semblables au sujet de l'ouverture d'esprit.

Je connais plusieurs nouveaux venus dans notre région et ils adorent ça ici. Ils trouvent les gens très aimables... J'ai parlé à un couple qui s'est installé par ici récemment, au cours de l'année dernière, et ils m'ont dit qu'ils se sont fait beaucoup de nouveaux amis depuis qu'ils sont ici. Ils aiment vraiment ça ici.

Certains observateurs de l'extérieur semblaient partager cette impression à propos de l'une des communautés, où s'est réuni un groupe de discussion comprenant des fournisseurs de services professionnels qui n'étaient pas des résidents, mais qui avaient travaillé plusieurs années dans la communauté et la région avoisinante. L'image d'une communauté réceptive a été confirmée par les membres du groupe :

J'ai vécu et travaillé dans diverses communautés sur l'île, et il me semble qu'il y a une distinction très nette entre ce que j'appellerais une communauté « fermée » et une communauté « ouverte ». Et je trouve que cette communauté est très ouverte, c'est-à-dire qu'elle est ouverte aux nouveaux venus et aux idées nouvelles... [Elle] tente d'attirer ces gens et de les intégrer dans la communauté.

Je suis d'accord... Cette communauté est décidément une communauté très unie, mais elle est, néanmoins, très ouverte aux étrangers qui s'y installent et [elle] va prendre les talents et le progrès apportés par des étrangers et en faire profiter la collectivité. Il y a bien des communautés aux alentours qui ne font pas ça.

Par ailleurs, comme pour mettre en relief le fait que les gens du pays et les étrangers peuvent avoir des points de vue très différents sur les choses, et que la perspective varie souvent selon les générations, le groupe de discussion formé de jeunes de la même communauté a brossé un tableau différent. Ces jeunes ont décrit bon nombre de gens comme étant « vieux jeu », ayant l'esprit fermé aux nouvelles idées et aux gens qui sont « différents » :

Je pense... qu'il y a beaucoup de racisme. Pas du racisme délibéré, mais il y a beaucoup d'idées fausses.

C'est un manque de connaissance en somme.

Il y a beaucoup de gens qui ne se rendent pas compte de ce qui se passe à l'extérieur de la communauté.

Je pense que ça vient d'un manque de contact avec l'extérieur. C'est parce que tout le monde est pareil. Il n'y a pas beaucoup de gens différents à voir.

Par exemple, il y a un couple gai... et la plupart des gens ont tendance à regarder ces gens-là de haut et à les éviter.

Les gens par ici, ils sont encore vraiment racistes à propos de tout... Il y a encore des gens qui se moquent des Noirs ou des Chinois.

C'est involontaire. Et je ne pense pas que, si quelqu'un venait ici, tout le monde serait volontairement méchant ou raciste.

Non, mais les gens se moqueraient, parce qu'ils sont mal à l'aise et parce que c'est différent.

Les membres des groupes de discussion composés d'adultes des deux autres communautés ont reconnu que tout le monde ne se sent pas le bienvenu :

Si vous n'avez pas vécu ici toute votre vie, on a tendance à vous considérer comme un étranger... Certaines personnes vivent ici depuis 20 ou 25 ans et ce sont encore des étrangers.

Et qu'est-ce que les nouveaux venus eux-mêmes ont à dire? Quelques-uns ont confirmé le sentiment d'être les bienvenus et acceptés comme l'ont noté la plupart des participants locaux. La majorité d'entre eux, par contre, ont donné une version différente.

Certains nouveaux venus éprouvent des sentiments d'isolement et de manque d'appartenance, et sont confrontés à de l'hostilité

Ça fait 24 ans que je suis ici et je sens encore que je n'appartiens pas à cette communauté... Je me sens comme si je n'étais pas à ma place. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne peux pas m'habituer au genre de vie ici, parce que je trouve que beaucoup de gens sont très distants. Ils ont leurs propres amis et on dirait qu'ils ne veulent accepter personne d'autre.

Comme on l'a démontré également dans la section sur la colère collective, lors de périodes de chômage élevé, il y a une hostilité profonde à l'égard du nouveau venu qui menace de prendre un emploi local.

Je suis née ici et je suis revenue à la maison (il y a sept ans) quand les temps n'étaient pas aussi durs que maintenant, et c'était très accueillant. Vous pouvez embarquer. Tout le monde vous invite (à travailler) comme bénévole. J'étais bien acceptée. Mais quand vous êtes là sur le marché du travail à chercher un emploi, vous représentez une menace... Quand j'ai accepté mon emploi... c'était au point que j'ai trouvé ça tellement stressant... Ils se sentaient tellement menacés parce que « Oh mon Dieu, voilà une femme qui a dix ans d'expérience à l'extérieur! » C'est incroyable... Ça ne s'en va pas. Alors, je pense que pour les nouveaux venus, c'est un défi quelquefois. Ça dépend de qui vous êtes.

La plupart des données de première main provenaient des neuf participants d'un groupe de discussion composé de nouveaux venus, dans l'une des communautés acadiennes. C'était un groupe mixte, composé aussi bien d'anciens citoyens « revenus » au pays que de gens « venus d'ailleurs », de personnes tant bilingues qu'unilingues (anglophones). L'âge variait de la mi-vingtaine jusqu'à la soixantaine avancée. Les participants ont abordé plusieurs des thèmes précipés ci-dessus et confirmé la diversité des expériences individuelles. Tous les participants sauf un ont reconnu qu'effectivement les nouveaux venus se sentent souvent isolés.

L'expérience de la plupart des participants était de toujours se sentir comme un étranger et, pour beaucoup, c'était une des choses les plus difficiles en ce qui concerne leur vie dans la communauté :

Je ne sens pas que je vais un jour être accepté [dans cette communauté].

Moi non plus.

Peu importe ce que je fais, je vais être accepté pour ce que je suis, pour ce que je peux faire pour la communauté, «un bon gars», vous savez, très bien, fais ceci, fais cela... Mais je ne parle pas français... J'ai essayé mais ça a été un échec total. Je sens que, je ne pense pas que je serai un jour accepté comme un des gars du village.

Je suis d'accord.

Je ressens la même chose mais j'ai de la chance, car ça ne me fait rien. Moi, je n'ai pas de problème avec ça.

Dans une communauté acadienne, le fait de ne pas parler français peut empêcher le nouveau venu d'avoir accès à des renseignements importants :

Je trouve que l'un des problèmes est que... c'est difficile de savoir exactement qui est la personne responsable et qui fait vraiment marcher les affaires, parce

qu'on vient d'ailleurs, et parce que, dans mon cas, je ne parle pas la langue... Il y a tendance à y avoir des cliques où qu'on aille... Dans un petit endroit comme celui-ci, elles ne sont pas aussi importantes, mais trouver comment s'arranger pour qu'une chose se fasse, ça c'est plus difficile.

Si l'on n'a pas de racines dans la communauté, il faut attendre longtemps avant d'être accepté, comme un ancien résidant revenu au pays l'a reconnu :

Ce que vous décrivez, c'est la vie typique d'une petite communauté. Tous ceux qui ont grandi ici, ils ont connu quelqu'un pendant vingt-sept ans. J'ai grandi ici. Je suis parti... j'ai été parti près de quarante ans, puis je suis revenu. Mais je connais les gens; je connais la communauté. Prenez n'importe lequel d'entre nous, ces gens avec qui vous avez grandi, n'importe qui d'autre est un étranger. Ils sont très courtois, mais ça prend du temps avant d'obtenir ce statut différent. Et il y en a qui vont l'atteindre bien plus vite que d'autres. Quand on examine ça, on devrait s'examiner soi-même.

Résumé :

L'isolement social est apparu comme un risque en partie parce que les communautés n'avaient pas conscience des difficultés qu'elles pourraient avoir à accepter de nouveaux citoyens ainsi que des idées et des cultures différentes. Pour les nouveaux venus, l'isolement était lié à un sentiment de manque d'appartenance et à de l'hostilité. Ces problèmes associés à l'isolement social compromettent vraisemblablement l'aptitude de la communauté à explorer de nouvelles options et à profiter des idées et de l'expérience de gens d'origines diverses.

Facteurs de protection

Le concept de ressort psychologique implique que l'élément de risque est atténué par des facteurs de protection de manière à produire un résultat positif ou sain. La section précédente de ce compte rendu des résultats illustre les thèmes et les sous-thèmes liés au risque dans les communautés étudiées. La section suivante met en lumière les thèmes et les sous-thèmes liés aux facteurs de protection révélés par les données.

Comme dans le cas des facteurs de risque, les données sur les facteurs de protection étaient souvent hétérogènes, ce qui constitue un reflet de la réalité d'une communauté composée de personnes présentant un vaste éventail d'expériences, d'attitudes et d'opinions. Comme pour les facteurs de risque, les facteurs de protection signalés reflètent habituellement le point de vue majoritaire mais non unanime.

D'après nos données, les trois facteurs de protection les plus importants étaient les suivants : la solidarité communautaire, le soutien social, et l'engagement et la participation des citoyens tels qu'illustrés par les taux élevés de bénévolat et de participation dans les activités de la communauté. Deux autres thèmes comportaient également des éléments protecteurs pour la communauté : les services de rattrapage scolaire et de recyclage professionnel, et l'aptitude collective à s'adapter.

Solidarité communautaire

On s'attendait à ce que la solidarité communautaire, ou le sens de la communauté, constitue un facteur positif contribuant au ressort psychologique collectif. On a demandé aux participants : « Quels sont les éléments qui unissent cette communauté? » L'image dominante suggérée par nos données est celle de trois communautés unies par des liens étroits de solidarité. Les données sont réparties en six sous-thèmes, dont cinq précisent les sources et les indicateurs de ce sens de la communauté ainsi que le rôle de celui-ci en tant que mécanisme de survie : une histoire, des valeurs et des traits culturels communs, les traditions culturelles et sociales, la religion, le fait de connaître tout le monde, et la confiance commune. Le sous-thème aborde la solidarité communautaire en tant que mécanisme de survie quand les temps sont difficiles.

Une histoire des valeurs et des traits culturels communs.

Cette communauté... c'est la pêche. Bien, ça l'était dans le temps. Je suppose que ça l'est encore (mais) à une échelle plus petite. Je pense que ça unit la communauté. Et les gens, leurs aïeux étaient ici, et leurs grands-pères... Et ils travaillaient fort dans les pêcheries. J'imagine que les gens s'accrochent à ce genre de choses.

Je pense que ce sont les traditions... le sens de la famille. Le sentiment d'avoir grandi dans un milieu où les voisins et les familles se tiennent toujours les coudes.

Les traditions culturelles et sociales contribuent au sentiment de solidarité communautaire.

La langue et les coutumes traditionnelles ont souvent été mentionnées comme facteurs importants parmi les aspects de la vie de la communauté qui unissent les gens entre eux.

Pour les Acadiens, l'identité culturelle est le lien principal qui les unit. La langue se situe au centre de cette identité.

Je dirais qu'une des choses qui nous unit, c'est notre origine, notre culture française... Notre langue vient avant tout. Elle préserve notre différence. C'est notre tradition.

D'après les observations écrites et les commentaires des participants dans les trois communautés, les activités sociales et traditionnelles étaient des éléments qui contribuaient fortement au sentiment de solidarité de la communauté. Elles sont aussi une occasion pour ceux qui ont déménagé de revenir et de rétablir leur appartenance. Plusieurs participants ont relevé la relation symbiotique qui existe entre la solidarité communautaire, les vertus culturelles et la capacité de survie. Dans la mesure où elles sont à la fois la source et le résultat de ces trois points forts, les activités sociales et traditionnelles jouent ici un rôle capital.

Je pense que toute la série de traditions que nous avons tout au long de l'année gardent notre culture et notre langue vivantes. Ce genre de choses réunit les gens pour des activités joyeuses, ce dont on a vraiment besoin, surtout durant les temps difficiles.

À Chéticamp, il y a des activités traditionnelles acadiennes tout au long de l'année. L'une des plus importantes est la « Mi-Carême », une fête traditionnelle d'une durée de six jours, qui a lieu au mois de mars durant la période du Carême. Le coordonnateur communautaire a noté :

« Contrairement à certaines autres traditions qui ont du mal à survivre, la *Mi-Carême* attire des gens de tous les milieux et de tout âge... Les citoyens locaux attendent avec impatience cet événement tandis que d'autres, qui ont quitté la région, reviennent de Sydney, d'Halifax, de Toronto, du Massachusetts, et les étudiants reviennent de l'université. »

La semaine prochaine, c'est La Mi-Carême. Les gens se réunissent, s'habillent avec des costumes traditionnels et vont d'une maison à l'autre. C'est une grande fête ici à Chéticamp. Alors, c'est comme des vacances ou un répit par rapport aux difficultés qui existent dans la communauté... Les gens peuvent oublier tous leurs problèmes et s'amuser.

Les fêtes traditionnelles acadiennes ne semblaient pas constituer un aspect aussi important de la vie culturelle à l'Isle Madame, où la langue et le patrimoine français ne sont pas implantés aussi profondément qu'ils le sont dans la région de Chéticamp. Plusieurs participants ont cependant fait remarquer que les festivals d'été, qui ont une atmosphère traditionnelle, rassemblent les gens. Le coordonnateur communautaire a signalé que le festival acadien célèbre la culture avec des mets et des danses traditionnels ainsi que la présence d'*Évangéline* et de *Gabriel* (les symboles de la culture et de l'histoire acadienne, rendus célèbres par le poème de Longfellow, « *Évangéline* »).

Il y a des festivals qui rassemblent tout le monde. D'habitude, les gens qui s'en vont reviennent pour le festival.

Les données provenant de Dildo n'ont laissé aucun doute sur le fait que le festival d'été annuel, les Journées de Dildo, constitue le plus important des événements qui réunissent les gens de cette communauté. Dans ses notes à propos de ce festival, le coordonnateur communautaire a écrit : « Beaucoup de gens qui sont allés habiter à l'extérieur de la communauté s'arrangent pour que leurs visites au pays aient lieu lors des Journées de Dildo ».

Tout le monde est là et on s'amuse bien. Les barbecues fonctionnent sans arrêt. C'est quelque chose que tout le monde attend avec impatience et tout le monde se réunit en tant qu'habitants de Dildo. C'est leur affaire à eux. [Ce n'est] pas les gens de Dildo et de New Harbour et [d'autres communautés]. Les gens vont s'amener de New Harbour et d'ailleurs, mais ils participent à une activité de Dildo à ce moment-là.

En parlant du sentiment de solidarité et de l'esprit de camaraderie dans la communauté, quelques participants ont décrit des activités sociales qui n'étaient pas officiellement « culturelles », mais qui étaient profondément ancrées dans le rythme de vie de la communauté. Les rencontres quotidiennes au café, par exemple, ont été mentionnées par plusieurs participants de Chéticamp :

Vous pouvez voir des choses aussi simples que d'aller au café tous les matins, voir du monde se réunir et jaser simplement autour d'un café. Ou bien vous pouvez voir cinq cents ou mille personnes se rassembler à l'aréna pour voir une partie de hockey et tout ça... ou aller à une danse le samedi soir... divers clubs dans la région.

La foi religieuse et l'engagement dans les organismes religieux contribuent au sentiment de solidarité

Les données provenant des trois localités ont indiqué que l'église joue un rôle capital dans la vie de la communauté. Bien que certains participants considèrent l'influence de l'église comme étant en déclin, la plupart de ceux qui en ont parlé ont fait remarquer que la religion et les organismes religieux jouent un rôle important dans toutes les communautés. À Dildo, il y a bon nombre de confessions, l'Église anglicane et l'Armée du Salut étant les plus importantes. Dans les communautés acadiennes, c'est l'Église catholique romaine qui domine, comme l'a noté le coordonnateur communautaire de Chéticamp : « Environ quatre-vingt-dix pour cent des citoyens locaux sont catholiques et la plupart assistent régulièrement aux services religieux et appuient l'église et ses activités. Aller à la messe, c'est comme un rituel pour eux. » Comme l'indique le tableau 6 ci-dessous, il y avait plus de participants engagés dans des organismes religieux que dans tout autre sorte d'organisme local. À ses commentaires écrits, le coordonnateur de Chéticamp a joint des exemplaires de feuillets paroissiaux provenant des trois paroisses locales. Ces publications constituent une source importante de renseignements sur toutes sortes d'activités et de services dans la communauté. Elles témoignent également de la vitalité et de l'efficacité des organismes religieux grâce au travail de nombreux bénévoles.

C'est la religion aussi qui a rassemblé la communauté. Les gens sont catholiques par ici, et la religion est une affaire importante.

J'imagine qu'il y a des religions qui sont plus fortes que d'autres et qui vont chercher plus de soutien et plus de participation de la part des gens. Mais je suis sûr que, pour les gens de la communauté, l'église pourrait bien être le fondement de leur vie.

Le fait de connaître tout le monde contribue au sentiment de solidarité.

Parmi les données concernant la solidarité communautaire, l'absence d'anonymat constituait un sous-thème important. Dans l'ensemble, cette absence d'anonymat qui fait partie de la vie dans une petite communauté était considérée comme un élément positif par les participants de tout âge. Elle contribuait au sentiment d'appartenance, ainsi qu'au soutien social qui était considéré comme une caractéristique des trois communautés.

Tout le monde vit ensemble et ça c'est un aspect positif de la vie dans la communauté. Alors, quand on va au restaurant, on connaît du monde et les gens nous connaissent. On a un sentiment de familiarité. Cette familiarité rend vraiment notre vie plus facile à Chéticamp.

Beaucoup de gens ici sont employés dans la même industrie... alors ils savent tous en fin de compte... comment c'est, à quel point c'est grave... alors ils peuvent s'expliquer les uns aux autres ce qui est le problème majeur.

Les gens vivant dans ces communautés se font mutuellement confiance

Le niveau élevé de confiance commune était un autre indicateur de solidarité communautaire. La confiance commune, ou le manque de confiance, peuvent se manifester de différentes manières, et la question traitant de la confiance qui règne dans ces communautés a suscité des réponses variées. Les réponses étaient cependant positives, en grande majorité, et elles étaient souvent précédées d'un commentaire tel que : « Bien sûr, on

ne peut pas faire confiance à tout le monde, mais... ». L'indice mentionné le plus fréquemment comme témoignant de la confiance commune tenait du fait que les gens ne ferment pas leurs portes à clef.

Vous avez des bateaux ancrés au quai qui ne sont jamais fermés à clef. Et il n'y a pas beaucoup de gens qui ferment leurs portes à clef avant de se coucher le soir, ou leur auto.

[Les voisins conduisent les enfants des uns et des autres à l'école] et au hockey en particulier ou à des organismes. Et vous leur faites confiance, et vous savez qu'ils ne vont pas les laisser là. Et s'ils ont besoin d'un dollar pour boire quelque chose, ils vont le leur donner. Je dirais qu'il y a beaucoup de confiance.

La solidarité communautaire contribue à la survie de la communauté durant les temps difficiles

Plusieurs participants ont fait le lien entre la solidarité et l'aptitude de la communauté à survivre face à l'adversité. Il était manifeste que la culture était fortement perçue comme une source de solidarité et de vigueur pour la communauté.

Quand on est pêcheur, on a à affronter des temps difficiles et... le mauvais temps, et on doit travailler fort hiver comme été. Et beaucoup de cette culture s'est affaiblie. Même si je ne suis pas pêcheur, mon grand-père l'était et j'ai hérité de toute cette mentalité... Les gens ont toujours eu à travailler fort pour survivre, et je ne pense pas que l'Isle Madame ait jamais été une communauté bien riche. Même quand l'usine de traitement du poisson était ouverte... ils ont toujours dû travailler fort et se contenter de peu.

Aussi difficile que ce soit, les gens trouvent toujours un moyen de s'en tirer. Ils le trouvent dans la communauté. C'est un trait de caractère de notre communauté. Il y a vraiment un tempérament dans la communauté qui maintient le moral de tout le monde. Quand on connaît des gens dans la communauté, on ne les laisse pas tomber. On ne les laisse pas perdre espoir. On les encourage. On travaille avec eux.

Pour les communautés acadiennes, l'isolement culturel et géographique contribuait à la solidarité de la communauté et à ses aptitudes à la survie.

La nécessité est la mère de l'invention... Quelle était la solution de rechange à la non-adaptation? Je veux dire, il n'y avait personne d'autre à qui s'adresser. Au sud du pont de Margaree, il y avait des gens qui ne nous comprenaient pas. Il n'y avait rien non plus au nord, ni à l'est, ni à l'ouest. Comme ça, si on n'apprenait pas à coexister, alors on n'allait pas exister du tout.

Pour une participante, le mouvement coopératif, qui est profondément ancré dans sa communauté acadienne, était un symbole des valeurs collectives de la communauté et de ses aptitudes à la survie :

Ces coopératives n'avaient rien à voir avec le paysage ou la beauté naturelle de la région. Les coopératives se sont développées à cause de la volonté des gens de créer et de contrôler leur propre économie.

Résumé :

Le sens de la communauté semblait être issu des liens créés par une culture commune, une histoire commune ainsi que par des traditions et des activités propres à chaque communauté. Les gens se connaissaient entre eux - c'est là une caractéristique des communautés de population restreinte - et se faisaient mutuellement confiance. Ce bien-être, cette sécurité et cette tranquillité provenaient de valeurs et d'expériences partagées ainsi que d'une foi commune en Dieu et en leurs voisins. De fait, l'engagement des citoyens dans divers organismes religieux était un autre de ces traits caractéristiques qui créent des liens entre les citoyens de ces communautés atlantiques. Les participants percevaient la solidarité communautaire comme étant l'une des forces qui contribuent à l'adaptation et à la survie de la communauté.

Soutien social

Diverses recherches ont démontré que le soutien social constitue un élément crucial dans l'aptitude d'une personne à faire face à l'adversité, à faire preuve de ressort psychologique. Dans le cadre de cette enquête sur le ressort psychologique au niveau communautaire, les questions étaient posées de manière à révéler dans quelle mesure l'ensemble de la communauté fournissait du soutien à ses membres, à travers ses réseaux et ses organismes, en période d'adversité. Les données étaient extrêmement positives, démontrant que le soutien social constituait un facteur de protection dans chacune des trois communautés.

On a identifié trois sources de soutien non qualifié, comprises dans les trois sous-thèmes suivants : la communauté dans son ensemble, la famille et les amis, les organismes communautaires bénévoles.

La communauté dans son ensemble constitue une source de soutien.

Durant la discussion à propos du soutien non qualifié, les participants ont souvent décrit une réaction de la part de « la communauté ».

Cette communauté est probablement une des plus sympathiques qui existent. On a du soutien de partout. On n'est jamais laissé à l'écart.

À part leurs commentaires très généraux à propos des communautés qui offrent de l'appui, les participants ont mentionné de nombreux exemples typiques de divers genres de soutien.

À Chéticamp, il existe un soutien formidable pour les personnes âgées et les personnes aux prises avec des difficultés physiques ou mentales. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres communautés, ici, ces gens appartiennent à la communauté... Dans une petite communauté comme Chéticamp, il semble qu'ils soient pris en charge par la communauté, et non par leurs parents uniquement... Et le foyer pour personnes âgées... des visiteurs y vont tout le temps pour rendre visite aux gens, à des parents. Tout le monde sait qui est là.

Un groupe de discussion composé de personnes âgées de l'Isle Madame a confirmé ce genre de soutien :

Je pense que, surtout dans le cas des personnes âgées, on le remarque parce que si ça fait une journée ou deux qu'on ne vous a pas vu, ils vont vous donner un coup de fil pour voir pourquoi vous restez enfermé ou quoi.

Un groupe de discussion composé de jeunes de Dildo a reconnu le soutien dont les jeunes jouissent dans leur communauté :

Je pense qu'il y a beaucoup d'occasions (pour les jeunes) ici dans le sens où, si on veut faire quelque chose, c'est facile de faire démarrer une sorte de club ou d'organisme et de faire participer ses amis. Ou pour des bourses et des choses comme ça... Comme la SUF (Society of United Fishermen) qui essaie d'appuyer les jeunes... Pour une petite ville, et si on considère la situation économique par ici, il y a beaucoup d'occasions et d'encouragement.

Une explosion à Chéticamp :

Un bateau a explosé dans le port... Il y avait des gens qui couraient pour chercher de l'aide, et des gens se sont mis dans des situations (dangereuses) et ils étaient prêts à faire n'importe quoi si c'était nécessaire. Et ça ne s'est pas terminé cette journée-là. Ça a continué, et tous voulaient savoir ce qu'ils pouvaient faire. Je pense qu'avec ce genre de soutien, on ne pourrait pas en demander plus.

Une tempête à l'Isle Madame :

Eh bien, à cause de la tempête, tout le monde s'est mis ensemble. Deux personnes s'étaient perdues et ils se sont tous mis ensemble pour aller les chercher. Tout le monde aidait à attacher les bateaux.

Ils ont aidé quand est venu le temps de reconstruire... Ils nous aidés à redémarrer... On a eu le soutien de la communauté. Je pense que tous ceux qui ont eu des malheurs ce jour-là ont reçu un très bon soutien de l'île ici.

Un incendie qui a coûté la vie à deux frères dans une maison de Dildo :

Je sais que la famille ne manquait pas de nourriture ou quoi que ce soit de ce genre-là, des vêtements, des choses comme ça, quand la maison a brûlé. Il s'agissait plus de solidarité... et toute la communauté a ressenti leur peine et leur deuil et les gens se sont mis ensemble de toutes sortes de façons pour aider cette famille. On a bâti une nouvelle maison...

L'appui infaillible de la population pour les campagnes et les activités de levées de fonds a souvent été mentionné dans chacune de ces communautés et les observations écrites confirment ce fait. Un grand nombre de ces levées de fonds sont organisées à l'intention des organismes locaux.

On voit beaucoup de gens qui contribuent aux levées de fonds sur l'île. Et je pense que lorsqu'il y en a une à Arichat, on voit des gens de Petit-de-Grat ou d'Arichat Ouest, de partout, qui viennent donner leur appui. Et je pense qu'on voit alors qu'il y a une volonté de travailler ensemble, comme d'essayer d'aider les gens localement.

L'école en est un exemple. Ils avaient besoin de rideaux et d'ordinateurs. On a organisé une campagne de levée de fonds et on a acheté ces choses-là. La radio est un autre exemple, la station de radio communautaire. La communauté appuie la radio dans tous ses aspects. Et on peut trouver le même soutien pour l'hôpital.

La famille et les amis constituent une source importante de soutien social

Les membres de la famille, les amis et les voisins ont souvent été mentionnés comme sources de soutien.

La plupart des gens dans cette communauté se casseraient un bras pour essayer de vous aider.

« Je pense que le soutien familial est l'une des choses les plus importantes qui nous permettent de fonctionner quelquefois .»

Les participants ont offert une variété d'exemples d'interventions d'aide de la part de la famille et des amis.

Il y a quelques années, nous ne pouvions pas nous permettre les 3 000 \$ pour faire refaire le toit. Nous avons appelé quelques voisins et nous avons fait refaire le toit. En retour, un des voisins avait besoin de nouvelles fenêtres pour toute sa maison, et tout le monde y a travaillé gratuitement... Il y a certainement de ce genre de soutien... les voisins, la famille.

Je vais vous donner un exemple de soutien. Quand papa travaillait au bateau l'année dernière, il posait de la fibre de verre, et beaucoup de pêcheurs sont venus et l'ont aidé à recouvrir son bateau de fibre de verre. Et un gars lui a même donné une ancre; un autre lui a donné quelque chose d'autre pour le bateau. C'était vraiment bien, comme si tout le monde était ensemble.

Quelqu'un meurt. La cuisine est pleine de nourriture pour une semaine et demie.

Tout le monde à Chéticamp a une tante ou une soeur ou un voisin qui peut donner un coup de main. S'il y a un décès, une maladie, ou que vous ne vous sentez pas bien, quelqu'un va vous apporter de la soupe, amener vos enfants au hockey. Qu'on le sache ou non, même si on ne s'en rend pas compte, il y a un formidable système de soutien.

Si quelqu'un à Dildo avait 10 \$ et que vous aviez faim, il vous donnerait 5 \$. C'est comme ça à Dildo. C'est comme ça d'un bout à l'autre à Dildo.

Il y a toujours quelqu'un aux alentours pour vous prêter quelques dollars en attendant que vous ayez votre chèque... Parce qu'on est au bas de l'échelle, on a des vêtements, des vêtements d'occasion. Par ici, c'est une des choses les plus sympathiques... C'est vraiment bien ici, je trouve, l'entraide pour élever les enfants. Une des raisons pour lesquelles je vis sur l'île, c'est pour élever mes enfants.

Les organismes bénévoles locaux sont des sources de soutien reconnues

Dans les trois communautés, les participants ont témoigné du rôle que jouent les organismes bénévoles quand il s'agit de fournir bien des formes de soutien. Le soutien fourni par ces organismes est défini comme étant du « soutien collectif ».

Dans leurs réponses aux questions à propos du soutien collectif, les participants ont mentionné toute une variété d'organismes ainsi que leurs façons d'apporter du soutien à la communauté. L'église et les groupes de services avaient une place prépondérante parmi les organismes de soutien mentionnés dans les trois communautés. Les organismes locaux réunissent des fonds; ils contribuent à la santé et au bien-être de la communauté; ils

s'efforcent d'améliorer l'économie locale. On reconnaît également le rôle qu'ils jouent lorsqu'il s'agit de rassembler les gens de la communauté.

Les groupes de services constituent un élément important de notre communauté. Je pense que c'est le fondement de notre communauté. Dès qu'un problème surgit, on dirait qu'ils sont toujours là et qu'ils se rassemblent et qu'ils font leur possible de toutes sortes de façons.

Les participants de l'Isle Madame ont mentionné les organismes paroissiaux et religieux, le Centre d'action sociale, un groupe qui s'occupe de soins palliatifs, un groupe qui se concentre sur l'alphabétisation et un groupe de soutien pour les personnes âgées.

Je trouve que le CWL (Catholic Women's League) est un bon exemple... Nous faisons toutes sortes de choses. Nous donnons de l'assistance au foyer pour femmes battues. Nous aidons les étudiants à obtenir des subventions pendant les mois d'été pour les dépanner. Nous préparons la nourriture pour des mariages, alors nous devons tous travailler ensemble. Nous organisons des levées de fonds pour la paroisse. Nous faisons un tas de choses.

Les participants de Chéticamp ont mentionné les organismes paroissiaux (et leurs services pour les jeunes, les personnes âgées et les gens dans le besoin), les organismes de services (y compris les Kinsmen, les Chevaliers de Colomb et la Légion), l'organisation des recherches et du sauvetage, les «Seniors Helping Seniors» et un programme de logement pour les personnes à faible revenu.

Les Kinsmen ont été très obligeants et généreux pour le foyer (pour personnes âgées)... Ils ont parrainé un programme qui nous a permis d'obtenir cette subvention du gouvernement pour acheter le minibus. Et chaque Noël, ils font des dons pour de l'équipement pour les citoyens. Et maintenant, ils sont commanditaires d'un bingo diffusé par la station de télévision par câble, et nous recevons toujours une part de leurs profits.

À Dildo, les participants ont mentionné le service des incendies, les organismes paroissiaux et leurs groupes d'action sociale, ainsi que deux grands organismes de services dans la communauté, la « Society of United Fishermen (SUF) » et le « Lions Club ».

Beaucoup de gens pensent que la « Society of United Fishermen » est un organisme syndical et qu'elle existe seulement pour les pêcheurs, mais ce n'est pas le cas. Elle a été fondée par le Révérend Gardiner, et le but de l'organisation était d'aider les gens dans les communautés. Il y a des années, s'il y avait quelqu'un qui avait besoin de quelque chose, ils se mettaient ensemble et les pêcheurs leur envoyaient, disons, un chargement de bois. C'était la raison d'être de la «SUF»... et ce n'était pas nécessaire d'être pêcheur.

Résumé :

Bien que les gens mentionnent la famille et les amis comme sources de soutien, tout comme dans la recherche sur les facteurs de protection à l'échelon individuel, le soutien à l'échelle de l'ensemble de la population et de la communauté était très courant. La communauté elle-même semblait offrir du soutien à des groupes particuliers de gens à risque, de même qu'à des personnes vivant des situations de stress et de crise. Les organismes bénévoles jouaient un rôle de soutien très important dans les trois communautés, de même que les églises et les organismes de services. Ainsi, l'échelle de la communauté, les sources de

soutien non qualifié étaient beaucoup plus importantes que les sources de soutien professionnel. De fait, les organismes officiels ont rarement été mentionnés.

Engagement et participation dans la communauté

On s'attendait à ce que le niveau d'engagement des citoyens dans les activités, les organismes et le développement de la communauté soit relié au ressort psychologique de celle-ci. On a demandé aux participants de répondre à des questions touchant aux niveaux de bénévolat, ainsi qu'à la participation des citoyens dans toutes sortes d'activités et d'événements publics. Ces questions suscitèrent, encore une fois, des réponses divergentes. Les taux de participation dans le processus de développement communautaire étaient apparemment peu élevés. Il est clair cependant, d'après nos données, que les niveaux élevés de bénévolat et de participation dans d'autres sortes d'activités communautaires constituaient des facteurs de protection dans les trois localités. Il y avait trois sous-thèmes : les organismes offrent aux citoyens l'occasion de participer, le bénévolat fonctionne très bien, la majeure partie du travail est effectuée par une poignée de bénévoles, les bénévoles constituent un échantillon représentatif de la population, les activités de loisirs suscitent des taux élevés de participation et les problèmes cruciaux attirent des foules.

Les organismes offrent aux citoyens l'occasion de participer au processus de développement communautaire

Pour bon nombre de citoyens dans les trois localités, le fait de s'engager dans la communauté par l'entremise des organismes locaux fait partie de la vie depuis longtemps. Le questionnaire démographique rempli par tous les participants demandait, entre autres, une liste des organismes bénévoles auxquels ils adhéraient. Le tableau 6 représente une compilation de ces renseignements et témoigne du nombre et de la variété des options offertes au travail bénévole dans ces communautés. Pour les participants de cette enquête, les quatre domaines attirant le plus grand nombre de gens étaient l'église, le développement communautaire, les organismes culturels et les organismes de services.

Tableau 6. Participation dans les organismes communautaires

Participation dans les organismes communautaires	Isle Madame	Chéticamp	Dildo ¹	Total	%
Taux de participation					
Aucun	7	7	7	21	12
Trois organismes ou plus	15	30	14	59	33
Types d'organismes					
Personnes âgées	12	14	-	26	
Action sociale/services/Légion	7	11	18	36	20
Développement communautaire	15	12	10	37	21
Sports	3	5	3	11	
Culture	16	20	2	38	21
Parent/école	3	5	1	9	
Coop/caisse populaire	2	17	-	19	
Église	13	20	19	52	29
Services communautaires (feu, secours, la popote roulante)	2	6	2	10	
Jeunes/école (incl. Sports)	8	4	12	24	
Santé	-	8	-	8	
Autre	7	15	2	24	

¹ Cinq non-résidents non inclus.

Durant les consultations, les participants des trois localités ont nommé sans peine les organismes locaux qui leur offraient l'occasion de s'engager dans la vie publique de la communauté. En tête de liste, figuraient les organismes paroissiaux, les coopératives, les organismes scolaires, les organismes de services et les organismes de développement communautaire.

Quand les gens veulent aider ou contribuer au progrès de Chéticamp, ils vont s'engager dans la Commission de développement de Chéticamp ou dans les coops.

Un organisme, c'est composé de citoyens de cette communauté... alors ils ont leur mot à dire dans ce sens. Parce qu'il n'y a rien qui passe dans aucun organisme à moins qu'il n'y ait un vote majoritaire. Et si on n'aime pas ce que cet organisme fait, on ne l'appuie pas.

On a demandé aux participants si les organismes étaient ouverts à la participation du public et l'encourageaient. Bien qu'il y ait eu quelques réponses négatives au sujet de l'ouverture des organismes et de leurs efforts pour encourager la participation du public, la grande majorité des données étaient positives.

Je suis président du « Lions Club » en ce moment, et toutes les [opinions] provenant de l'extérieur et de l'intérieur du club sont examinées [scrupuleusement]. Je pense que c'est comme ça qu'il faut les examiner. C'est sur ces gens que nous comptons pour réunir des fonds pour tous les projets sur lesquels nous travaillons, alors les idées qu'ils ont évidemment beaucoup d'impact sur la décision.

C'est tout le temps bien reçu... Nous faisons des présentations à des organismes ou à des groupes.... Nous avons des rencontres avec dix ou douze personnes à la fois de façon régulière et nous encourageons la participation, nous les encourageons à participer au développement communautaire, à siéger au conseil d'administration, à prendre des décisions, à intervenir.

Les organismes encourageaient la participation et l'intervention du public en annonçant leurs réunions. Toutes les communautés ont une station locale de télévision par câble qu'elles utilisent dans ce but (bien qu'à l'Isle Madame, apparemment, le signal n'atteigne pas toutes les parties de l'île). À l'Isle Madame, plusieurs participants ont fait remarquer que le meilleur moyen d'annoncer une activité est de le faire de bouche à oreille. À Chéticamp, les feuillets paroissiaux comprennent des renseignements au sujet des activités de la communauté.

On fait tout le temps des annonces pour les réunions publiques. Les citoyens ne peuvent pas revenir et dire : « Je n'étais pas au courant » parce qu'il y a neuf chances sur dix pour que ça ait été annoncé... alors les gens ont une bonne chance d'exprimer leur opinion.

Le bénévolat fonctionne très bien

Le travail bénévole est très répandu parmi les participants de cette enquête (voir le tableau 6). Au cours des consultations, on a interrogé les participants sur l'importance du travail bénévole dans l'ensemble de leur communauté. Dans l'ensemble, les données sur le bénévolat étaient positives. Il y avait cependant des différences entre les communautés. Alors qu'environ deux tiers des réponses aussi bien de Dildo que de Chéticamp étaient positives et exprimées avec une conviction souvent passionnée, les données sur le bénévolat à l'Isle

Madame étaient partagées de façon égale entre réponses positives et réponses négatives. Dans les trois communautés cependant, les données indiquaient que beaucoup de gens qui avaient perdu leur emploi trouvaient du travail satisfaisant en tant que bénévoles. Comme le coordonnateur communautaire de l'Isle Madame l'a fait remarquer dans un commentaire écrit au sujet du Programme d'activités communautaires (PAC) de sa localité : « L'effondrement des pêcheries, la fermeture de l'usine et la dépendance vis-à-vis des subventions du gouvernement, tout cela a fait que les gens avaient le moral plutôt bas en ce qui concerne leur vie. C'est là que le programme PAC entrait en jeu et donnait à ces gens le sentiment que l'on avait enfin besoin d'eux et qu'ils pouvaient faire quelque chose de très valable ».

Je pense que c'est fantastique. Je pense que c'est à un très haut niveau. Qu'il s'agisse d'un concert ou d'une activité théâtrale ou musicale. Comme pour les festivals, je suis sûr qu'ils vont trouver tous les bénévoles qu'il leur faut. Je pense que la participation est fantastique... vraiment bonne.

Oui, on a vraiment un taux plus élevé de service bénévole ici sur l'île. En fait, nous venons de gagner, grâce aux Loisirs, le prix pour le plus grand nombre de bénévoles dans le Comté de Richmond, ce qui est tout un honneur.

La majeure partie du travail est effectuée par une poignée de bénévoles

Dans les trois communautés, les participants ont souvent fait remarquer qu'il y avait un petit noyau de bénévoles très actifs qui prenaient l'initiative et un groupe beaucoup plus important de gens sur lesquels on pouvait compter lorsqu'on leur demandait leur appui pour une cause. Ce qui est intéressant, c'est que certains participants ont interprété cela comme un signe positif de l'activité bénévole dans la communauté alors que d'autres l'ont exprimé en termes négatifs.

Positif

Une fois par année, nous faisons une collecte porte à porte pour notre fondation, et je n'ai jamais vu quelqu'un refuser... Mais non, ils ne veulent pas faire partie du conseil d'administration. Je pense que ça fait peur à beaucoup de gens, ou peut-être que le niveau d'éducation a beaucoup à voir avec ça aussi. Ils n'ont jamais eu d'expérience, alors ils ont peur de ce que ça peut entraîner. Mais quand il s'agit d'être bénévole, alors là oui.

Si vous demandez aux gens de faire quelque chose, ils vont le faire neuf fois sur dix. Ils sont vraiment bons pour ça. Vous devez prendre l'initiative, c'est tout.

Négatif

Si on regarde les bénévoles dans cette communauté, il y a beaucoup de travail bénévole qui se fait, mais seulement par un groupe très restreint de personnes. C'est très difficile d'attirer quelqu'un de nouveau. Par exemple, la personne qui fait la collecte pour la Fondation du Coeur, ça fait vingt ans qu'elle fait ça.

Les bénévoles constituent un échantillon représentatif de la population

Les réponses à la question portant sur la représentation de la population chez les bénévoles étaient variées, et elles paraissaient dépendre en grande partie du genre d'entreprises bénévoles dans lesquelles les participants eux-mêmes étaient engagés. Selon un grand nombre de participants, les femmes et les personnes âgées étaient les bénévoles les plus engagées. Certains ont rapporté que leurs organismes trouvaient difficile de recruter des membres plus jeunes. Quelques personnes plus jeunes ont fait remarquer que les gens plus âgés constituant l'ordre établi dans ces organismes n'étaient pas très ouverts aux idées nouvelles. Dans l'ensemble, cependant, les réponses ont brossé un tableau composé de bénévoles actifs des deux sexes, représentant tous les groupes d'âge et venant d'horizons divers.

On a des gens de tous les milieux... Il y a des gens engagés dans la SUF qui sont très instruits, et il y en a qui ne sont pas aussi instruits... mais ils ont aussi leur mot à dire dans la communauté. Alors qu'il y a des années, ça aurait été seulement... les gens aisés. Mais je pense que c'est en train de changer.

Oui, on a des [bénévoles] qui sont sur le programme de la LSPA qui viennent de divers groupes d'âge, comme à partir de la génération la plus jeune jusqu'à ceux qui ont cinquante ans... On a des gens à la retraite qui ont vécu dans la communauté toute leur vie et estiment qu'ils devraient redonner quelque chose à la communauté. On a des femmes; on a des hommes. On a même des jeunes de notre région qui contribuent en siégeant aux conseils d'administration.

Les activités de loisirs suscitent des taux élevés de participation

On a interrogé les participants sur les taux de participation dans les activités de loisirs (p. ex., les activités sportives, sociales et culturelles). Bien qu'il y ait eu des points de vue divergents, la grande majorité des réponses dans les trois communautés indiquaient que les activités de loisirs jouissaient d'une forte participation.

Chéticamp

Les gens vont aux danses et ils s'amuse bien. Et les activités scolaires, que ce soient des pièces de théâtre ou des concerts ou des danses, différentes choses... Oui, les gens embarquent pas mal là-dedans. Les gens aiment s'amuser en fin de compte.

Isle Madame

On a toujours été une communauté qui participait aux activités. Le festival acadien est un bon exemple par chez nous. C'est toujours plein de monde... Le festival d'Arichat attire toujours des foules quand il fait beau... Vous ne verrez jamais de plus gros festival pour une aussi petite communauté.

Dildo

Eh bien, il y a beaucoup de jeunes qui jouent dans la ligue mineure de hockey, et beaucoup de parents qui participent d'une certaine façon, comme entraîneurs ou pour organiser des voyages, ou contribuer aux levées de fonds. Ce genre de choses.

Les problèmes cruciaux attirent des foules aux réunions publiques

Plusieurs participants ont signalé que le taux de présence aux réunions publiques n'était pas très élevé. Les trois communautés s'accordaient cependant pour dire que les gens viennent lorsqu'il s'agit d'un problème crucial. Dans ses commentaires sur une session d'information organisée par le conseiller municipal local au sujet de l'assurance-chômage ou assurance-emploi, le coordonnateur communautaire de Chéticamp a précisé : « Le lieu et l'heure de cette réunion ont été choisis de façon stratégique. La salle est très petite et il y avait des chaises pour une centaine de personnes. Le samedi après-midi, à Chéticamp, il y a de la musique de violon qui est très populaire à la taverne Doryman et cette fin de semaine-là, il y avait aussi de la musique au bar-salon Le Gabriel, à l'occasion d'une levée de fonds pour la chorale locale. Néanmoins... la salle était remplie et il y avait des gens debout sur les côtés et à l'arrière de la salle... Je dirais qu'il y avait au moins deux cents personnes. »

L'assurance-chômage, le Régime de pensions du Canada. Les changements qui affectent ce genre de choses que les gens par ici voient comme leur seul espoir de survie. Ça, ça va provoquer une réaction... Autrement, je ne vois pas beaucoup de choses qui les font venir.

Il y a comme un malaise général ici par rapport aux réunions, à moins qu'il y ait une crise. Il y a une réunion et seulement quatre ou cinq personnes viennent, mais s'il y a une crise, alors là!

Résumé :

Pour les citoyens qui cherchaient une occasion de prendre part à la vie publique de leur communauté ainsi qu'une source d'encouragement, il y avait bon nombre d'organismes locaux de bénévolat. Le bénévolat était non seulement une source primordiale de soutien à l'échelle de la communauté, mais il constituait également une avenue fondamentale d'engagement et de participation de la part des citoyens. Seulement 12 p. cent des participants ont indiqué qu'ils ne s'engageaient auprès d'aucun organisme communautaire.

Les bénévoles représentaient la diversité d'âge et d'antécédents parmi les citoyens, et quelques personnes accomplissaient une grande partie du travail. Cependant, contrairement à ce qui se passe dans d'autres communautés, la tendance était à une augmentation du taux de bénévolat puisque les gens durement frappés par le chômage s'efforçaient d'occuper leur temps à des activités significatives. Le niveau de participation du public était élevé dans les activités de loisirs ainsi qu'aux réunions concernant des problèmes cruciaux relatifs au soutien du revenu, à l'emploi et à l'éducation.

Services et options en matière d'éducation et de recyclage

On a interrogé les participants sur l'offre et la qualité des services éducatifs pour la population scolaire, ainsi que pour la clientèle postsecondaire et adulte. Dans l'ensemble, soixante-dix pour cent des réponses à des questions sur l'accès à l'éducation et sur la qualité de celle-ci dans les écoles publiques étaient positives, comme l'étaient cinquante-sept pour cent des réponses concernant l'éducation postsecondaire et l'éducation aux adultes. Ce facteur de protection a fait l'objet de cinq sous-thèmes : les écoles publiques offrent un vaste éventail d'options éducatives, les écoles rurales offrent une éducation de bonne qualité, les écoles sont des véhicules de transmission de la culture, il n'est pas difficile d'attirer des enseignants, et l'accès à l'éducation postsecondaire et à l'éducation aux adultes a augmenté.

Les écoles publiques dans les petites communautés offrent un vaste éventail d'options éducatives

La plupart des participants ont fait remarquer que leurs écoles locales offraient un éventail considérable d'options et de ressources en matière d'éducation aussi bien pour les élèves du primaire que pour ceux du secondaire. Celles-ci allaient de la prématernelle et des classes pour l'éducation spécialisée à l'utilisation des ordinateurs et aux programmes de formation en affaires.

En comparaison avec d'autres écoles, Chéticamp a l'une des meilleurs écoles. Pour ce qui est des options pour les élèves, c'est probablement une école modèle, à tout le moins dans ce comté... Au point de vue de l'éducation, on n'est pas pénalisé ou retenu en arrière si on vit à Chéticamp... Tout ce qui est offert dans les centres urbains du Cap-Breton, c'est offert à Chéticamp.

On dirait que le nombre d'ordinateurs dans les écoles augmente beaucoup... J'ai un enfant de dix ans et nous avons acheté un ordinateur il y a un an... et il nous a montré comment le faire démarrer. Nous étions fascinés devant ce qu'il avait appris lui-même à l'école.

Dans le groupe de discussion composé de jeunes à Dildo, les participants ont décrit un changement récent dans le programme scolaire de l'école secondaire de cette localité :

Il faut prendre un cours en affaires pour avoir son diplôme maintenant. Et dans un cours, on doit créer un commerce et le faire fonctionner pendant six semaines. Et je pense que ça nous aide parce que nous pouvons apprendre comment faire des curriculum vitae et des projets d'entreprises et des choses comme ça.

Les écoles rurales offrent une éducation de bonne qualité

En majeure partie, les données concernant la qualité de l'éducation offerte dans les écoles locales étaient positives. Les participants dans les trois communautés étudiées ont également rapporté que la génération actuelle de jeunes ne quitte plus l'école.

C'est connu que les gens qui ont eu leur diplôme à l'Isle Madame et sont allés à l'université étaient très bien préparés. Je dirais que nous sommes pour ainsi dire la crème du système éducatif.

Deux groupes de discussion composés de jeunes ont reconnu que la qualité des études était supérieure dans une petite école à cause de l'étroitesse des liens entre les élèves, les enseignants et le personnel de la direction. (Ils ont aussi fait remarquer que ce genre de familiarité n'était pas toujours une bonne chose!)

Groupe 1

Animateur : En quoi est-ce qu'une plus petite école peut aider?

On y accorde du temps aux élèves au lieu de les pousser d'une année à l'autre.

Il y a de meilleures relations entre élèves et enseignants.

Groupe 2

Ce qu'on perd en installations, on gagne d'une certaine façon dans le fait qu'on connaît tous les enseignants.

On a beaucoup de liberté dans l'école également. Par exemple, si on disait demain à l'école qu'on veut former tel ou tel groupe, ils diraient : « Allez-y! Faites-le .»

Les écoles jouent un rôle important dans la promotion de la culture et du patrimoine

À Dildo, la recherche sur l'histoire locale faisait depuis peu partie du programme d'études de l'école secondaire. Les deux communautés acadiennes avaient un système scolaire bilingue. Plusieurs participants ont reconnu le rôle que joue l'école pour préserver et promouvoir la langue française.

Je trouve que le niveau d'éducation à l'école de Chéticamp et l'occasion qu'ont les gens d'apprendre les deux langues en font possiblement une des meilleures écoles de la province. Peut-être une des meilleures au Canada - l'école de Chéticamp.

Il n'est pas difficile d'attirer des enseignants dans les communautés rurales

On a demandé aux participants si les commissions scolaires rurales avaient de la difficulté à recruter des enseignants. D'après l'opinion générale, le problème était le petit nombre d'emplois comblés dans l'enseignement et non le petit nombre d'enseignants disposés à venir.

Il y a toujours de nouveaux enseignants qui obtiennent leur diplôme, surtout des enseignants bilingues, [il faut bien qu'ils le soient] à Chéticamp. Les enseignants seraient disponibles si on avait l'argent pour [les] payer. C'est à peu près ça.

L'accès aux programmes de recyclage et de réorientation postsecondaire, et à l'éducation des adultes a augmenté

Alors que les habitants des communautés rurales ont accepté depuis longtemps d'avoir à s'exiler pour parfaire leur éducation et leur formation postsecondaire, le climat économique actuel ajoute au poids que cela crée pour les intéressés et leur famille. Par contre, l'accent sur le recyclage et la réorientation scolaire qui a accompagné la crise des pêcheries a amené une augmentation de l'accès aux programmes de recyclage et de formation des adultes.

Maintenant plus que jamais, [l'école secondaire] ouvre ses portes aux gens d'ici, aux adultes. Et ils essaient de créer autant de programmes que possible pour les adultes.

Je connais très bien tous les organismes de réorientation dans la région, le centre de formation des adultes, les collèges communautaires et tout ça. Il y a là bien des options. Il n'y a pas de cours (offerts ailleurs) qui ne soit pas offert dans la région... Je pense qu'il y a quelques années, il n'y aurait eu aucun moyen de convaincre quiconque de venir à l'Isle Madame pour donner un cours, (en) tourisme, par exemple. Il aurait fallu sortir de l'île. Maintenant, ce sont les cours

qui viennent vers les gens. Il n'y aucune raison pour que les gens ne puissent pas prendre les cours qu'ils veulent.

Plusieurs programmes sont subventionnés par l'a.-c. ou a.-e. ou par l'argent de LSPA auquel on a accès par l'entremise du Développement des ressources humaines Canada (DRHC).

Cela a fait une grosse différence de pouvoir accéder aux programmes par l'entremise du Développement des ressources humaines et d'obtenir les subventions suffisantes pour la formation, la recherche d'emplois et la mobilité professionnelle.

La littératie est en vogue depuis un an et demi, j'imagine. Et il y a plus de programmes de formation maintenant parce qu'on a recours à... l'argent de la LSPA. Il y a plus d'argent là.

L'aspect négatif de ce genre de programmes est qu'ils sont subventionnés pour une période de temps limitée seulement. Plusieurs participants étaient conscients du fait que les subventions de LSPA destinées à la formation professionnelle avaient été réduites au cours de l'année précédente, ce qui voulait dire que les occasions de se recycler et de prendre d'autres cours de formation diminuaient au lieu d'augmenter.

Pour les trois communautés, les collèges communautaires sont, d'un point de vue géographique, plus accessibles que les universités. Les participants des deux communautés acadiennes ont mentionné l'implantation récente de branches locales du Collège de l'Acadie comme un signe d'évolution positive.

Ils ont maintenant accès au Collège de l'Acadie, ce qui aide beaucoup. Je veux dire, les inscriptions ont augmenté ces dernières années et je suis sûr que ça va aller de mieux en mieux... Ils ont un assez bon éventail de cours. La seule chose, c'est que tout est en français alors il peut y avoir des gens inquiets. Mais une fois qu'on y est et qu'on s'y habitue, ce n'est pas si mal.

Résumé :

Dans l'ensemble, les participants étaient fiers des options d'éducation publique et postsecondaire dans leur communauté. Ils étaient convaincus que leurs écoles rurales offraient une éducation de haute qualité et qu'elles attireraient de bons enseignants. On reconnaissait le rôle joué par les écoles dans la promotion de la culture et du patrimoine. Une tendance remarquable, allant de pair avec la fermeture des pêcheries et l'ampleur du chômage, était l'augmentation des programmes de recyclage et de réorientation. Ces facteurs jouaient un rôle protecteur durant une période de risque, puisqu'ils favorisaient l'espoir d'emplois valables ainsi qu'un sentiment d'accomplissement et servaient à nourrir un sentiment d'habilitation chez les citoyens.

Adaptation collective

On s'attend à ce que l'adaptation collective constitue l'une des principales caractéristiques d'une communauté ayant du ressort psychologique. Comme on l'a décrit dans la section de ce rapport concernant les facteurs de risque, l'apathie et la colère collectives figuraient parmi les défis interpellant les trois communautés étudiées. Ces données négatives étaient toutefois compensées par une quantité équivalente de données attestant d'attitudes et de comportements positifs, qui se traduisaient par une réaction collective aboutissant à des solutions face à l'adversité commune. Deux sous-thèmes de l'adaptation collective ont été relevés : les

communautés semblent évoluer vers des réactions positives d'adaptation, et les communautés se sont adaptées aux défis actuels.

Les communautés semblent évoluer vers des réactions positives d'adaptation

Dans les trois communautés, les participants ont fait remarquer que l'attitude et le comportement des gens semblaient devenir de plus en plus positifs au fur et à mesure qu'ils affrontaient leurs situations difficiles. On se rendait compte que l'adaptation au changement est le fruit d'un cheminement.

Je vois qu'après avoir manifesté et exprimé sa colère, la communauté se rassemble... mais je dirais qu'il faut passer à travers le stade de la colère. Quand tout le monde manifeste, ce n'est pas le moment d'essayer d'organiser un plan d'action. Mais d'une manière ou d'une autre, la communauté semble se débrouiller pour régler ses problèmes. Et... avec le temps, leur colère se dissipe.

La réaction initiale a été [le blâme] et je pense que c'est encore ressenti dans une certaine mesure. Mais les gens en sont venus lentement à faire face à la réalité. Et il semble qu'ils soient plus portés maintenant à s'occuper de leurs problèmes eux-mêmes et à les régler en tant que groupe, à essayer de les résoudre... Je pense aux gens dans les pêcheries. Ils ont formé des comités...

Je pense que la crise a changé beaucoup de monde. Par exemple, quand on a eu 65 p. cent des gens, les membres de la ... coop ont voté pour déménager ce magasin à Arichat, je pense que ça démontrait qu'il y avait un changement extraordinaire dans la façon de penser des gens à propos de ce qui devait se produire à l'Isle Madame... Je n'avais sûrement jamais espéré ce genre de résultat... Mais je pense que la crise a retenu l'attention des gens au point où ils se sont dit : « Si on ne se tient pas ensemble, on va tous couler séparément. »

Les communautés se sont adaptées aux défis actuels

Dans les trois communautés, il y avait des exemples récents d'adaptation collective en ce sens que les gens cherchaient à résoudre collectivement, et souvent avec succès, des problèmes communs.

Isle Madame

Je pense que les gens dans la communauté ont vraiment à coeur de s'entraider dans une période de crise. La grève à l'usine de poissons, ce qui est arrivé là, c'est qu'il y avait un organisme et des gens de la communauté qui se sont mis ensemble avec le clergé, et ils ont mis sur pied une banque de nourriture et ils ont parlé aux bonnes personnes pour régler la grève. Et après beaucoup de travail ardu et de négociations, ça s'est réglé.

Nous avons perdu notre école primaire. Je ne peux pas dire que les gens n'étaient pas en colère parce qu'ils ont essayé en fait, jusqu'au bout, de préserver l'école ici... Ils sont allés à la télévision... à la radio... Ils avaient un dirigeant très fort... qui a fait tout son possible... Il y avait un article dans le journal, ça fait deux jours à peine, à propos du fait qu'ils ne voulaient toujours pas capituler sur le sujet de l'école.

Chéticamp

Nous avons besoin d'un nouvel hôpital... Ça a l'air que ça va arriver... Il y a encore beaucoup de formalités bureaucratiques à traverser, beaucoup de problèmes à faire disparaître, et il faut acquérir le terrain d'à côté et obtenir des subventions du gouvernement, et tout ça. Mais ça a l'air que ça va se faire d'ici quelques années.

Maintenant, quand ils ont parlé de fermer l'école, on a eu plusieurs réunions... On a formé un comité essentiellement pour obtenir des renseignements et pour préserver l'école. Quand ils ont décidé de ne pas fermer l'école (nous avons au moins un moratoire pour un an) le comité est resté actif, ils ont travaillé... Maintenant, il y a un comité qui s'efforce d'obtenir un conseil consultatif pour l'école. Alors ils sont très conscients de l'importance de leur école.

Dildo

Le programme local de COP, « Citizens on Patrol »... a, au cours des cinq dernières années, contribué à vraiment réduire le nombre de crimes contre la personne et la propriété... C'est du bénévolat. Ils font des vérifications dans la communauté toute la nuit... On avait beaucoup de vols par effraction, beaucoup de dommages à la propriété... À l'école secondaire, nous avons rencontré les autorités religieuses de la région... Ils ont convoqué une réunion publique et d'après ce que je vois, comme on dit, l'histoire a fait le reste.

Le nouveau Centre d'interprétation est un sujet de fierté à Dildo. C'est un ouvrage en cours qui implique la conversion d'un bâtiment abandonné en un musée du patrimoine et une attraction touristique.

Vous savez, c'est la SUF (« Society of United Fishermen ») qui a acheté le bâtiment, mais c'est la communauté qui fait le travail... Plus j'y pense, plus je vois ce que ce bâtiment représente... vous savez, parce que des jeunes sont engagés, ça répond à un besoin de la communauté. On a parlé de la division que le programme de la LSPA crée quelquefois. On ne voit pas vraiment ça ici, je pense, à cause de ce bâtiment. Parmi les gens qui travaillent sur ce bâtiment, il y en a qui sont sur la LSPA, d'autres qui ne sont pas sur la LSPA, d'autres qui sont bénévoles.

Résumé :

Ces communautés montraient des signes d'adaptation collective qui s'articulaient autour du contrôle des émotions dans des situations de stress (adaptation centrée sur les émotions) et autour de la résolution de problèmes (adaptation centrée sur les problèmes). Il y avait des manifestations d'attitudes plus positives l'échelon communautaire ou collectif (adaptation centrée sur les émotions) alors que les citoyens étaient en train de réagir et d'élaborer des solutions aux problèmes de la communauté (adaptation centrée sur les problèmes). Il y avait des exemples manifestes d'adaptation collective dans les trois communautés, où les gens ont trouvé collectivement des solutions à des problèmes communs.

Résultats positifs

Les résultats constituent le troisième et dernier élément du schéma du ressort psychologique collectif. Il s'agit de manifestations, que l'on peut mesurer ou observer, des réactions d'une communauté face au risque ou à l'adversité. Les résultats peuvent être positifs ou négatifs, sains ou malsains. Les données ont révélé des exemples des deux types.

On a relevé six thèmes dominants liés aux résultats positifs. Quand on a demandé aux participants : « Quels sont les signes les plus évidents de succès dans votre communauté? », trois thèmes prédominants ont fait surface : la croissance économique, une attitude ou une humeur générale de plus en plus positive parmi les citoyens, et le rôle vital que les organismes et le développement communautaires continuent à jouer dans les communautés. De plus, parmi les thèmes liés à des résultats positifs, les données ont également permis de mettre en évidence, l'état de santé physique des citoyens, les comportements des citoyens vis-à-vis de la santé, et les services de santé.

Croissance économique

Alors que les participants voyaient le désavantage économique comme le facteur de risque le plus important dans leur communauté, ils ont tout aussi vite vu les signes de croissance économique comme un indicateur primordial de succès. Ce thème a été couvert sous forme de deux sous-thèmes : il y a des signes d'un nouveau développement économique et l'esprit d'entreprise est en croissance.

Il y a des signes d'un nouveau développement économique

Les participants des trois communautés voyaient l'apparition de nouvelles entreprises comme un signe très positif et encourageant.

Les nouveaux magasins. Il y a l'IGA qui ouvre le comptoir d'échange de bouteilles, de recyclage de bouteilles. Et j'ai entendu dire que le restaurant à Arichat avait été acheté... On a besoin d'un restaurant. Et ils ont ouvert une laverie automatique. Des choses comme ça, c'est bon pour les citoyens.

Le tourisme est le point de mire du développement économique dans les trois communautés, avec l'industrie de la culture comme thème dominant.

Quand les gens de la troupe théâtrale ont voulu continuer la tradition des concerts et des [activités] théâtrales, qu'est-ce qu'ils ont fait? Ils ont créé un dîner-théâtre... Ce que j'aime à propos [du théâtre], c'est que le service que nous fournissons aide les gens. Ça divertit; ça donne de l'espoir aux gens. Et les emplois que ça crée pour ces gens. Ça leur permet de bien s'entraîner, ils se font connaître, puis ils peuvent poursuivre leur propre carrière. Nous donnons de l'espoir à nos enfants. Il y a maintenant un endroit où les enfants peuvent aller et apprendre le métier de radiodiffuseur ou de technicien... C'est ce que j'appelle du succès... donner à nos enfants ou à nos adultes l'espoir qu'on peut devenir quelqu'un.

L'esprit d'entreprise est en croissance

Une bonne part de l'accroissement récent du nombre des petites entreprises est le produit de l'esprit d'entreprise local. Un commentaire écrit provenant de Dildo notait : « Un des événements les plus intéressants a été la construction d'un nouveau centre commercial linéaire. Ce bâtiment abrite quatre entreprises appartenant à des femmes et gérées par elles... Trois de ces quatre femmes sont mariées et ont des enfants, et elles n'ont jamais travaillé à l'extérieur de la maison avant de fonder leur entreprise... Les gens parlent du fait que ce bâtiment appuie les femmes entrepreneures, et le public est fier de cette réalisation. »

Je pense que le meilleur indicateur de succès que je puisse voir est que les gens ne veulent pas se coucher, s'aplatir et abandonner. Je vois beaucoup de gens dans notre communauté qui essaient de faire démarrer une entreprise, et certains d'entre eux ont beaucoup de succès. Un des aspects positifs de tout ça, c'est simplement de regarder et de voir que les entrepreneurs à l'Isle Madame, de nos jours, sont jeunes, et qu'ils sont de l'île. Alors, ça c'est quelque chose de bien encourageant par rapport à l'entrepreneuriat dans l'avenir.

Ici, parmi les entrepreneurs, si on veut les appeler comme ça, il y a une volonté de progresser de la part de gens qui ont probablement vécu toute leur vie dans cette communauté - ils sont peut-être partis ailleurs pour aller à l'école puis ils sont revenus... Et ils ont la volonté de fonder des commerces et de réussir de cette façon. Ce ne sont pas des étrangers qui arrivent et qui font ça.

Résumé :

De nouvelles initiatives économiques ont été rapportées dans les trois communautés. Beaucoup étaient de petites entreprises commerciales créées par les habitants du coin se tournant vers l'entrepreneuriat après avoir perdu leur ancien emploi. La croissance dans l'industrie de la culture était particulièrement remarquable étant donné que toutes ces communautés s'efforçaient d'attirer plus de touristes.

Attitude et humeur de la communauté

On a interrogé les participants sur l'humeur ou l'attitude générale des gens dans leur communauté. Les réponses étaient divergentes mais, dans l'ensemble, les données brossaient un tableau assez positif. Les données sont divisées en deux sous-thèmes : il y a un courant de détermination, d'espoir et d'optimisme réservé et les gens se tournent vers l'éducation, le changement et l'évolution personnelle.

Détermination, d'espoir et d'optimisme réservé.

Détermination

La plupart des gens refusent de capituler. Aussi bien sur le plan communautaire que sur le plan individuel, la volonté de persister et de réussir est manifeste. Comme l'un des participants l'a fait remarquer : « Ils reprennent goût à la bataille. »

Quand les pêcheries ont fermé, ils ont tous dit qu'avant longtemps, cet endroit serait une ville fantôme. Eh bien, ce n'est pas le cas. Et les gens importent de plus en plus de nouvelles choses et ils se battent pour les garder ici. Ce n'est pas près de devenir une ville fantôme. C'est vraiment en train de se développer.

À ce que je vois, certaines personnes s'efforcent de réinvestir plus dans notre communauté pour ne pas avoir à s'en aller ou Dieu sait quoi. C'est comme si on essayait de lui redonner quelque chose.

Espoir et optimisme

Bien que certains participants aient parlé de dépression et de hauts degrés d'anxiété de la part de beaucoup de travailleurs déplacés ou saisonniers, la majorité des réponses dépeignaient trois communautés où la plupart des gens paraissaient prendre les choses du bon côté et faire preuve d'optimisme réservé vis-à-vis de l'avenir.

Il y a des sentiments mitigés. Je pense qu'ils sont arrivés à un croisement et qu'ils ne savent pas quoi penser... On a le pressentiment que le poisson ne va pas revenir, mais je pense qu'on a aussi le sentiment qu'il n'est pas question de déménager ailleurs non plus. Dans d'autres communautés, c'est : «Bien, il faut qu'on aille en Ontario.» On n'entend pas ça souvent par ici. Alors je pense qu'ils ont l'espoir de quelque chose, que quelque chose va arriver. J'imagine que c'est un sentiment d'optimisme... Ils se plaignent, mais il y a de l'optimisme.

Quand on voit que les gens se battent encore pour avoir des jobs et du développement, vous savez que c'est quelque chose de pas mal encourageant. Et si les gens vont encore aux réunions, aux activités, aux activités culturelles et qu'ils essaient de faire démarrer des entreprises, tout ça c'est encourageant.

Dans chacune des communautés, il y a eu des commentaires selon lesquels la crise des pêcheries n'avait pas été entièrement négative.

J'ai beaucoup d'espoir qu'on traverse maintenant une période de transition. Ce qui est arrivé par suite du déclin de la pêche est peut-être une bonne chose parce que ça va nous forcer à faire des choses qu'on aurait dû faire il y a vingt ans. Ce n'est pas entièrement négatif. La première chose qu'on doit faire, c'est de développer chez les gens des habiletés d'entrepreneur.

Certains de ces gens ont changé complètement de vie, et je pense que c'est absolument fantastique, parce que des fois ça prend une crise pour changer... Quelques-uns ont dit : «Cette histoire a très bien tourné pour moi.»... Et si on regarde le centre-ville de Chéticamp de nos jours, ça a une allure bien différente de ce que c'était avant... avec notre promenade en planches et les bâtiments nouvellement repeints... Il y a une certaine fierté... nous voulons attirer plus de gens par ici... S'il n'y avait pas eu de crise, nous n'aurions pas changé et nous n'aurions pas ce que nous avons maintenant. Je veux dire, les gens sont fiers.

L'éducation, le changement et l'évolution personnelle dans les trois communautés

C'est une histoire qui finit bien, en ce sens que la plupart des gens de l'usine de poisson, environ 60 p. cent, je pense, ont été capables ou bien de trouver un autre gagne-pain, ou bien d'obtenir une formation, une forme d'éducation. Ce qui est positif, c'est qu'ils savent qu'ils peuvent faire des choses... Certains d'entre eux ne se rendaient pas compte qu'ils pouvaient apprendre et obtenir leur scolarité de 12^e année. En fin de compte, c'est plutôt ça qui est ressorti de toute cette affaire.

Quand je travaillais avec les gens de la LSPA, certains d'entre eux avaient travaillé pendant quinze, vingt ans à faire la même chose... Ils se sont trouvés dans une situation où ils pouvaient retourner à l'école... Quand ils en sortent, ils peuvent travailler sur des ordinateurs. Ils apprennent à lire et à écrire. Ils ont plus d'assurance. Ils se sont fait une toute nouvelle identité... Et certains d'entre eux ont fait démarrer de petites entreprises.

Résumé :

Alors qu'il y avait des degrés élevés d'anxiété et de négativité dans les trois communautés, l'humeur générale était l'optimisme réservé mais croissant. Beaucoup de gens paraissaient se remettre du choc initial causé par l'effondrement des pêcheries et, étant bien résolus à ne pas se voir obligés de quitter la communauté, ils semblaient explorer des avenues et des options nouvelles. Les gens puisaient de l'assurance dans leurs nouvelles expériences en matière d'éducation ainsi que de l'espoir dans les signes évidents de croissance et d'activité dans la communauté. Il y avait des commentaires provenant des trois localités selon lesquels la crise actuelle n'était pas entièrement néfaste puisqu'elle mettait les gens et la communauté dans son ensemble devant le défi de développer des attitudes et des comportements nouveaux et positifs.

Organismes communautaires et développement communautaire

Comme les organismes locaux sont, dans une large mesure, une manifestation des caractéristiques de la communauté et de l'activité collective, le rôle actuel des organismes dans la vie de la communauté était l'un des points de mire de cette enquête, dans laquelle nous avons prêté une attention particulière au développement communautaire. Dans l'ensemble, cet élément constituait un résultat positif bien que la faible participation collective dans le fonctionnement et le développement de la communauté ait été qualifiée de un facteur de risque. Trois sous-thèmes étaient manifestes : les organismes continuent à jouer un rôle vital, les gens sont très conscients des organismes de développement communautaire et ils les tiennent en haute estime et les organismes ont réussi à exploiter certaines ressources.

Les organismes continuent à jouer un rôle vital

De solides organismes locaux font partie de l'histoire des trois communautés étudiées. Les données de l'enquête démontrent qu'en ces temps difficiles, ils continuent à jouer un rôle de premier plan dans la vie de la communauté. Notamment, les organismes de développement communautaire ont souvent été reconnus pour le travail qu'ils accomplissent en vue d'aider leur communauté à passer à travers le processus d'adaptation aux défis actuels.

Avec nos organismes de services et nos associations de développement, je pense qu'on est sur la bonne voie.

La plupart des organismes de la communauté survivaient aux temps difficiles; certains s'en trouvaient même pleins de vitalité.

Et jusqu'ici, nous avons été capables de garder tous nos organismes. Je n'ai jamais entendu dire qu'un d'entre avait fermé ses portes. Par exemple, le Centre acadien à Chéticamp a vécu une période difficile, mais même là... et voilà encore une fois les bénévoles... Je pense que je n'ai jamais entendu parler

d'aucun projet valable qui ait débuté dans ces communautés et qui [n'ait] pas réussi.

La société historique s'est beaucoup améliorée ces quelques dernières années. C'est en soi une petite histoire à succès. Tous les petits festivals dans la région...

Les organismes étaient perçus comme des dispensateurs de leadership. Ils offraient une structure au moyen de laquelle certaines personnes qui ont des qualités de leadership apportent leur contribution à la communauté. Les organismes de développement communautaire ont souvent été cités dans ce sens.

Les gens qui s'engagent (dans des organismes) font une grosse différence parce que ce sont eux qui font bouger les choses. Ils vont assister aux réunions et participer à des comités et ils sont la force derrière les groupes petits et grands.

Je dirais que la DIMA (Development Isle Madame Association)... c'est le plus important maintenant. La principale force agissante. Composée de vrais meneurs qui poussent vraiment pour que ça aille mieux.

Les gens sont très conscients des organismes de développement communautaire et ils les tiennent en haute estime

La plupart des participants étaient au courant de leur(s) organisme(s) de développement communautaire et ils pouvaient nommer quelques-uns de leurs projets et de leurs accomplissements. La plupart ont dit que ces organismes étaient efficaces, qu'ils faisaient de gros efforts et qu'ils apportaient une précieuse contribution à chacune des communautés.

Je dois dire qu'ils se sont occupés des problèmes de la communauté. Ils ont donné de l'assurance aux gens. Et quand je dis «ils», c'est nous en réalité. C'est comme les gens de la communauté en fait... On peut voir ce qu'ils font maintenant. On peut voir des choses qui se produisent, des choses qui s'améliorent, alors ils ont démontré leur efficacité.

Les organismes ont réussi à exploiter certaines ressources

Pour beaucoup d'organismes bénévoles, l'accès aux ressources, sous forme notamment de renseignements et de subventions, représente un défi. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des organismes de développement communautaire en période de restrictions financières. Dans chacune des communautés, il y avait un projet de développement communautaire qui témoignait du succès des personnes responsables quant à l'exploitation de certaines ressources. Aux yeux de beaucoup de participants, l'« aboutissement » de ces initiatives représentait à la fois l'espoir d'une croissance économique et le sentiment d'optimisme qui semble prendre racine de plus en plus. Il est important de noter que tous ces projets témoignaient également de l'espoir et de l'effort que les trois communautés sont en train d'investir dans le développement du tourisme.

À Chéticamp, c'était la nouvelle promenade en planches le long du port :

La [Commission de développement communautaire] par exemple, il y a la promenade. Je pense que ça dépasse probablement les attentes de tout le monde. Je veux dire, l'été dernier, le monde qu'il y avait! C'est l'endroit idéal. Et où on profite au maximum de l'effet de l'eau et de la communauté.

À l'Isle Madame, c'était La Picasse, qui est à la fois un centre culturel et un incubateur d'entreprises.

Une des choses que j'aimerais souligner, c'est que La Picasse elle-même, c'était un rêve pour commencer. C'est fascinant de voir ce grand bâtiment maintenant et de penser que c'était juste un rêve. Le comté de Richmond s'est réuni à Arichat... et ils ont décidé de ce qu'ils voulaient faire, et les démarches ont commencé, et les démarches ont continué, et maintenant ils ont ce magnifique bâtiment. C'est grâce à tout le monde qui y a cru que ça s'est développé. Tout ce que ça prend quelquefois, c'est d'y croire un petit peu.

À Dildo, c'était le nouveau Centre d'interprétation, dont tout le monde parle comme de «l'édifice». Ce centre, un projet en cours de la «Society of United Fishermen» et de l'association locale de développement, a eu comme point de départ la rénovation d'un vieux site distinctif qui était devenu une forme de pollution visuelle. Il est situé au coeur géographique de la communauté, sur la route principale qui suit la côte de Trinity Bay. Le coordonnateur communautaire a décrit la période de construction comme suit : «Des bénévoles ont aidé à faire une partie du travail, des entreprises de la région ont donné des matériaux et l'une d'elles a donné une journée gratuite de travail pour couler du ciment. Tout le monde a participé au projet. Les gens s'arrêtaient pour faire des compliments sur la qualité du travail des ouvriers. Les douze semaines pendant lesquelles on a vu le vieux bâtiment se transformer pour devenir le Centre d'interprétation ont été très excitantes.»

Plusieurs participants ont signalé que l'édifice était devenu un symbole d'espoir et de fierté pour la communauté. Chez bien des habitants de Dildo, il a amorcé un regain d'intérêt pour la communauté ainsi que l'espoir de voir croître l'industrie touristique. Comme l'un des participants l'a fait remarquer, cela a aussi amené les gens à redécouvrir et à apprécier le patrimoine local :

Comme ce pôle d'attraction, l'édifice, et tout ce qu'il a déclenché. L'infrastructure physique est là maintenant, mais ça a provoqué également beaucoup de discussions à propos de notre communauté - les groupes communautaires, l'archéologie, rien qu'en lui faisant revivre toute son histoire. Ça commence à faire germer des idées dans la tête des gens au sujet de leur communauté, où ils en étaient, où ils s'en vont et comment faire avec ce qu'ils ont.

Résumé :

Les organismes locaux ont depuis longtemps joué un rôle vital dans la vie de ces communautés et cela n'a pas cessé durant ces temps difficiles. Les citoyens se fiaient au leadership des organismes de leur communauté. À l'heure actuelle, les organismes de développement communautaire sont très bien vus par suite de leurs efforts pour créer de nouvelles entreprises et amorcer une nouvelle croissance économique. On voit les résultats de leur travail dans chacune des trois communautés, symboles de réussite du point de vue de l'organisation dans l'exploitation de nouvelles ressources. Et ce qui est peut-être encore plus important, c'est le fait que certains projets ont attiré beaucoup de membres de la communauté dans la création de nouvelles constructions à usage multiple qui sont devenues, pour les citoyens, la source d'un regain d'espoir et de fierté vis-à-vis de leur communauté.

État de santé physique des citoyens

On a demandé aux participants de faire des commentaires sur l'état de santé général des citoyens de leur communauté. Bien que la quantité de données engendrées par cette question ne fût pas énorme, elles étaient positives dans l'ensemble. Le seul thème était le fait que la santé physique n'était pas un sujet de préoccupation majeure pour les citoyens des communautés étudiées.

L'état de santé général n'est pas un sujet de préoccupation dans ces communautés

Selon une très grande majorité de réponses, la santé générale dans les communautés était bonne ou moyenne.

Ils n'ont aucune raison de ne pas être (en bonne santé). Les services médicaux sont là... Il y a des gens dans les quatre-vingt ou quatre-vingt-dix ans qui sont toujours en pleine forme.

Je pense que ça ne va pas trop mal pour les gens en ce qui concerne leur santé physique. J'imagine que c'est comme partout ailleurs au Canada... Je ne pense pas que [l'incidence] de maladies soit au-dessus de la moyenne nationale ou de quoi que ce soit.

On a demandé aux participants s'il y avait des taux élevés de maladies ou d'invalidités particulières dans leur communauté. Les réponses n'ont apporté aucun résultat significatif, à part une exception. Des commentaires venant de chacune des trois communautés ont signalé des taux élevés de cancer. Plusieurs personnes dans les deux communautés acadiennes du Cap-Breton ont mentionné une enquête provinciale récente qui a révélé des taux élevés de cancer dans cette région de la Nouvelle-Écosse.

Résumé :

La santé physique ne semblait pas constituer un sujet de préoccupation majeure dans ces communautés. Les participants étaient d'avis que la santé générale dans leur communauté était au moins aussi bonne que n'importe où ailleurs, bien que les taux de cancer fussent perçus comme étant élevés. Ce résultat positif peut être lié aux deux thèmes suivants, qui démontrent que la promotion de la santé et les services de santé sont également des indicateurs de résultats positifs dans ces communautés.

Comportements des citoyens vis-à-vis de la santé

On a interrogé les participants sur les comportements des citoyens de leur communauté vis-à-vis de la santé. Qu'il s'agisse du niveau de sensibilisation ou de la pratique en matière de santé, leurs commentaires étaient franchement positifs dans la plupart des cas. Beaucoup de gens ont parlé en connaissance de cause et de façon élogieuse des initiatives de promotion de la santé dans leur communauté. Trois sous-thèmes étaient manifestes : il y a une hausse du niveau de sensibilisation aux avantages d'un style de vie sain, la hausse du niveau de sensibilisation en matière de santé entraîne des comportements plus sains et on fait activement la promotion de la santé dans les trois communautés.

Il y a une hausse du niveau de sensibilisation aux avantages d'un style de vie sain

La majorité des réponses indiquaient que le niveau de sensibilisation aux pratiques conformes à un style de vie sain était à la hausse dans les trois communautés.

Je pense que les gens sont plus conscients de leur santé maintenant qu'ils ne l'ont jamais été. Peut-être qu'il y vingt ans on ne pensait pas à certaines choses auxquelles on pense maintenant. Ou bien les gens n'en reconnaissaient pas les bienfaits.

La réponse d'un participant de Chéticamp témoignait de la portée des compressions budgétaires dans les hôpitaux ainsi que du Projet sur les soins de santé primaires dans cette communauté. Les attitudes étaient en train de changer :

Je pense que les gens prennent conscience du fait que c'est plus facile de rester en bonne santé. Si on a un rhume... et qu'on pense qu'on va aller à l'hôpital pendant une semaine, ça n'existe plus. Alors je pense que c'est un aspect positif.

La hausse du niveau de sensibilisation en matière de santé entraîne des comportements plus sains

Il y avait des questions sur des comportements spécifiques par rapport à la santé. Bien que l'usage du tabac fût encore considéré comme un problème actuel dans les trois localités, la majorité des réponses ont confirmé une tendance générale vers des styles de vie plus sains dans les trois communautés.

Bonne forme physique

Les deux tiers des données liées à l'exercice physique étaient positives. L'image sans doute la plus frappante fournie par les données sur les comportements sains est celle de trois communautés où les gens se promènent beaucoup à pied. Bon nombre de participants ont mentionné le fait que les gens prennent plaisir à toutes sortes d'activités de plein air. D'autres ont fait allusion aux sports auxquels participent les citoyens, notamment le hockey. Mais à peu près tout le monde a mentionné le fait que les gens marchent davantage dans leur communauté.

Même pendant les journées d'hiver, on les voit marcher d'un pas décidé, très vite. Et je pense que je dirais que c'est la principale activité de loisir à Arichat. Et le paysage y est pour quelque chose aussi. C'est un endroit superbe. Beaucoup de gens ici marchent et font de l'exercice comme ça.

Eh bien, il y a des gens qui marchent. Je connais des gens qui sont des marcheurs invétérés, ce que j'aimerais être aussi. Oui, les gens marchent, c'est un fait. Je ne sais pas si leur attitude vis-à-vis de ça vient de raisons de santé ou bien s'ils ont juste besoin de sortir de la maison. On dirait que peu importe la raison, c'est bon quand même.

Beaucoup de participants ont souligné le fait que leur communauté aurait besoin d'installations supplémentaires pour les loisirs sportifs et le conditionnement physique. Le manque d'installations locales était en fait à l'origine d'une très grande proportion des commentaires négatifs, qui représentaient le tiers des données à propos de l'exercice

physique. Les adeptes de la marche étaient de ceux qui désiraient de meilleures installations.

Quelquefois les gens disent : «J'aimerais qu'on ait un bel endroit où on pourrait aller marcher ailleurs que sur les routes.» Si on avait des pistes ou quelque chose comme ça, ce serait bien parce qu'on n'a pas de trottoirs, comme vous le savez.

Il n'y a pas assez d'endroits dans la communauté qui favorisent des comportements sains... On a le hockey, mais on a besoin de plus que ça.

...de bonnes installations de loisirs, de bons directeurs des loisirs qui organisent des activités axées sur ces installations. Voilà deux choses qui nous manquent.

Nutrition

Dans l'ensemble, les données relatives à la consommation d'aliments nutritifs étaient plus positives que négatives.

Les gens, je pense, sont conscients maintenant du sel et du gras et du cholestérol. Ils sont au courant à ce sujet. Ils peuvent bien se boucher les oreilles, ils sont au courant.

Cette prise de conscience de plus en plus répandue en matière de nutrition provenait en partie du fait qu'on reconnaît davantage les résistances transmises par les générations et la culture vis-à-vis d'une alimentation saine. Plusieurs participants ont noté la prédilection des jeunes pour les aliments vides, le prêt-à-manger. Cependant, d'autres étaient d'avis que c'était les plus vieux que le message à propos de la nutrition ne rejoignait pas.

Certaines personnes le font (mangent de façon saine). Les plus jeunes le font. Les plus vieux sont ancrés dans la croyance qu'un poisson salé et un morceau de viande salée vont vous maintenir en vie plus longtemps qu'un pot de yogourt.

En effet, les régimes alimentaires traditionnels dans ces communautés étaient perçus comme un obstacle à une alimentation saine, surtout à Chéticamp :

Je pense que le [régime] pourrait causer des problèmes; parce que ce sont des Acadiens, beaucoup de gens sont habitués à tous ces mets acadiens qui sont préparés par les plus vieux, et cela a été transmis à la jeune génération. Et tous ces mets acadiens sont assez riches en gras et ce ne sont pas nécessairement les choses les plus saines qu'on puisse manger. Mais je pense que de plus en plus de gens maintenant sont plus conscients de ce qu'ils mangent et qu'ils vont être plus attentifs à la préparation de la nourriture et tout ça.

On fait une promotion active de la santé dans les trois communautés

Dans chacune des communautés, des réponses diverses ont été suscitées par la question suivante : «Qu'est-ce qui se passe dans votre communauté pour encourager les gens à cultiver une bonne santé?». Alors que le degré de promotion de la santé semblait varier selon la communauté, le tableau général s'avérait positif. Beaucoup de participants de partout ont mentionné les restrictions sur l'usage du tabac et les programmes de promotion de la santé en milieu scolaire. Les conclusions les plus représentatives provenant de chacune des communautés sont énoncées ci-dessous.

Chéticamp

Parmi les trois communautés, Chéticamp semblait avoir de loin la plus grande variété de programmes de promotion de la santé, hérités sans doute de l'attitude proactive manifestée depuis longtemps à cet égard par un hôpital local, ainsi que du Projet sur les soins de santé primaires qui a eu lieu de 1992 à 1995. La portée de ce projet dans la communauté a été signalée par bon nombre de participants.

Avec le Projet sur les soins de santé primaires, quand c'est arrivé il y a quelques années, on a organisé beaucoup de réunions dans diverses résidences familiales et avec diverses personnes de la communauté. Ce programme a beaucoup sensibilisé les gens sur l'importance du fait d'être proactif vis-à-vis de la santé au lieu d'attendre d'être malade... et c'est probablement là que ça a commencé, mais il y a encore beaucoup à faire.

Les programmes mentionnés concernaient la nutrition, la sensibilisation aux problèmes de l'alcool et des drogues, des cliniques d'information et d'autogestion par rapport au diabète, à l'arthrite et aux maladies du coeur, la *Well Women's Clinic*, une clinique du pied, une clinique du cancer du sein, une clinique de pression artérielle et des programmes pour les personnes âgées. Des foires de santé communautaire ont été organisées dans le passé.

Dildo

Comme à Chéticamp, les participants de Dildo n'ont eu aucune difficulté à nommer les activités de promotion de la santé dans leur communauté et dans ses environs. Le centre situé dans la localité avoisinante de Whitbourne semblait faire preuve de dynamisme à cet égard.

Ils font tout le temps des annonces pour la Well Women's Clinic. Dernièrement, ils ont tenu une clinique pour hommes à Whitbourne, et ça c'était très positif... Maintenant, par exemple, il y a une des infirmières là-bas qui s'occupe d'une sorte de programme pour les diabétiques, et c'est annoncé à notre canal de télévision communautaire.

L'utilisation du canal de télévision communautaire comme source de renseignements sur les activités de promotion de la santé (et sur tout le reste!) prenait une place importante dans les données provenant de Dildo. Il est manifeste que le canal communautaire est perçu comme une ressource précieuse dans cette communauté. Il est sans doute à l'origine du fait que la population était très au courant des activités de la *Heart Health Fair*, qui avait eu lieu plusieurs mois auparavant. En parlant de cet événement, plusieurs participants ont fait état de la participation des jeunes.

L'année dernière, il y a eu un festival sur la santé cardiaque organisé par la Heart Health à Terre-Neuve et le Economic Development. Et c'était une assez bonne chose où il y avait des étudiants qui participaient. Des problèmes comme la consommation d'alcool par les mineurs et la consommation d'alcool en général, de même que l'usage du tabac, ont été abordés ainsi que des manières de se tenir en forme, comme d'aller dehors et de faire de l'exercice et ce genre de choses.

Le groupe de discussion composé de jeunes de Dildo a parlé du succès de son party *Safe Grad*, qui avait eu lieu dernièrement et qui était le premier du genre à l'école de ces jeunes. Ce party a eu l'appui de la communauté entière et quarante-cinq des soixante-dix finissants y ont participé.

Isle Madame

Il semblait y avoir beaucoup moins de promotion de la santé dans cette communauté. Elle était la seule d'ailleurs où les médecins et les brochures étaient cités comme étant les sources d'information sur la santé. Plusieurs participants ont exprimé le besoin de programmes plus poussés d'éducation à la santé ainsi que d'une meilleure promotion des services et des programmes qui étaient offerts.

Il y avait cependant des commentaires positifs. On reconnaissait que les organismes de femmes étaient en tête lorsqu'il s'agissait de parrainer des programmes. Cette communauté est la seule ayant un centre qui offre des programmes de conditionnement physique. Le Centre d'activités était la dernière création d'un groupe de femmes du coin qui avaient transformé un bâtiment vide en un petit établissement de conditionnement physique.

Les groupes de femmes essaient de faire en sorte que le message parvienne davantage au public que les gens devraient être actifs, qu'ils devraient surveiller leur poids, devraient surveiller leur alimentation. C'est apparemment un sujet important... Je ne sais pas ce qu'elles font, mais ça doit faire partie du programme.

Résumé :

La promotion de la santé semblait avoir eu des répercussions positives dans les trois localités bien que le nombre d'activités liées à la promotion de la santé variât d'une communauté à l'autre. Les participants ont signalé que les gens prennent conscience de plus en plus du besoin de prendre soin de leur santé. Plus particulièrement, ils ont noté que tous les citoyens étaient manifestement plus portés à l'activité physique (surtout la marche) et qu'ils faisaient plus attention à leur nutrition.

Services de santé

En dépit du fait qu'ils avaient perdu certains services et malgré la crainte d'autres restrictions éventuelles, la plupart des participants ont indiqué qu'ils étaient généralement satisfaits des services de santé de leur communauté. Cela s'appliquait davantage aux services de santé physique qu'aux services de santé mentale. Cependant, le soutien de la communauté en matière de santé mentale est ressorti comme un thème positif. Deux sous-thèmes traitent des résultats positifs liés aux services de santé physique et mentale respectivement : les gens sont satisfaits des services de santé physique et les communautés fournissent des sources de soutien de rechange en matière de santé mentale.

L'éventail des services de santé accessibles diffère selon les communautés : Chéticamp paraît en offrir la plus grande variété. Cette communauté avait également le plus grand nombre de programmes consacrés à la prévention ou aux soins de santé primaire (probablement hérités du Projet sur les soins de santé primaires), ainsi qu'un degré remarquablement élevé de sensibilisation, de la part des participants, aux services de santé offerts dans leur communauté.

Les gens sont satisfaits des services de santé physique

Dans l'ensemble, les réponses concernant la satisfaction des participants par rapport aux services de santé physique existants étaient positives, bien que le degré de satisfaction variât selon les communautés. Les citoyens de Dildo ont exprimé le plus haut degré de satisfaction (bien qu'ils doivent sortir de la communauté immédiate pour avoir accès à la totalité des services médicaux!), alors que ceux de l'Isle Madame ont manifesté le niveau de satisfaction le plus bas, les réponses positives et négatives se divisant également.

Eh bien, avec les services de santé, ça va beaucoup mieux là-bas. Je pense que dernièrement, on a obtenu du personnel excellent, plus jeune, plus dynamique, dans le domaine de la santé dans ces communautés. Et comme ces personnes occupent des postes-clés, elles ont vraiment commencé à fournir le genre de services dont cette communauté a besoin... les soins aux personnes âgées sont maintenant bons. Et aussi les soins aux jeunes enfants, aux mères célibataires.

Nous n'avons pas de clinique ou quoi que ce soit ici même, mais je ne crois pas que le nombre d'habitants justifierait ça... Le nouveau centre de soins de santé n'est pas très loin. Il se trouve à Whitbourne. De plus, il y a des médecins à New Harbour et à Greens Harbour. Je pense que les services de santé sont meilleurs qu'ils l'étaient auparavant... Je sais qu'on peut se faire livrer [ses ordonnances] à la maison, des choses comme ça... Je sais qu'il y a des communautés rurales à Terre-Neuve... s'ils veulent un médecin, ils ont peut-être à rouler pendant une heure ou quelque chose du genre. Ce n'est pas comme ça ici.

Une constante remarquable dans les réponses positives, sans doute un signe des temps, était que les services de santé étaient souvent décrits comme étant « bons mais... » ou « bons étant donné les circonstances ».

Nous avons tous les soins de santé nécessaires dans la région. Si on considère toutes les compressions des effectifs qui ont été effectuées, c'est encore assez convenable.

Les services de santé mentale, qui étaient perçus généralement comme moins nombreux et moins accessibles que les services de santé physique, étaient un sujet de préoccupation dans les trois communautés. Cependant, un médecin de campagne à Terre-Neuve a souligné que la restructuration du système des soins de santé avait abouti à des changements positifs :

Nous nous dirigeons, comme dans beaucoup de provinces, vers la régionalisation des services de santé... Pour ce qui est des sujets auxquels j'ai fait allusion plus tôt, par rapport aux problèmes reliés au stress - stress collectif, stress individuel - je pense qu'il se passe des choses positives par rapport à la réorganisation et au réaménagement des services de santé mentale qui ont été pratiquement inexistantes dans la communauté.

Les communautés fournissent des sources de soutien de rechange en matière de santé mentale

Alors que l'on percevait le nombre de professionnels de la santé mentale et de groupes d'entraide comme étant limité, des sources d'aide et de soutien de rechange en santé mentale ont été mentionnées par un certain nombre de participants dans les trois communautés :

Autres professionnels

Les médecins de famille et le clergé ont été désignés par quelques participants comme des personnes sur qui on peut compter pour donner de l'aide en cas de problèmes affectifs.

Il y a toujours des endroits où les gens qui souffrent de ces problèmes peuvent aller. Il y a l'église par exemple. Si les gens ne sont pas sûrs, ils peuvent aller voir le prêtre et [il] peut les diriger vers ces services.

Programmes de formation

À Dildo et à l'Isle Madame, deux communautés comprenant une population considérable de pêcheurs déplacés, des gens qui avaient participé aux programmes subventionnés par LSPA ont parlé du soutien psychologique que ceux-ci avaient fourni :

Dès que les pêcheries ont fermé, nous avons eu un programme appelé Improving our Odds à l'école, et j'y suis allé pendant à peu près six semaines. Je pense que ça a beaucoup aidé les gens parce que les gens pouvaient se parler personne à personne, et parler des pêcheries et de l'effet que cela avait sur chacun. Et il y avait du soutien parce que nous savions qu'ils passaient par les mêmes difficultés que nous.

Réseaux personnels

Dans les trois communautés, bon nombre de participants ont fait remarquer que l'on trouvait aisément des sources officieuses de soutien affectif et que l'on y avait souvent recours dans la communauté. Ces sources comprenaient les voisins, les amis et les collègues de travail.

Il y a beaucoup d'entre eux qui sont dans la même situation, alors je pense qu'ils peuvent puiser de la force chez leurs voisins... Alors je pense qu'ils s'adaptent assez bien.

Voici ce que des femmes dans un groupe de discussion ont répondu lorsqu'on leur a demandé si les gens formaient des groupes de soutien de façon officieuse :

Oui, juste le fait de parler, à quatre ou cinq personnes, peu importe, c'est du soutien.

On est en train de bavarder ou de discuter, et il est possible que tout d'un coup quelqu'un ait un problème; et là il vide son sac.

En hiver, beaucoup de gens forment des groupes de tricot ou d'autre chose.

Plusieurs participants dans un groupe de discussion constitué de travailleurs déplacés passaient du temps aux piquets de grève pendant la période des consultations :

On a toujours été comme une famille. Si quelqu'un souffre, les autres souffrent aussi. Et durant les deux derniers jours, on s'est tenu les coudes... Vous savez, si quelqu'un dit : «Que le diable les emporte. Qu'est-ce que ça me donne? On fait

du piquetate pour rien!», eh bien, les autres sont là : «Il faut que tu nous aides et il faut que tu te battes avec nous.» Mais autrement, on n'a rien (p. ex., des groupes de soutien officiels).

Organismes communautaires

Les organismes communautaires ont été reconnus comme des dispensateurs non officiels de soutien affectif. C'était particulièrement le cas à Dildo :

À Dildo, je suppose que le groupe de personnes âgées pourrait être qualifié de groupe d'entraide. Et les groupes paroissiaux aussi. En fait, notre groupe d'étude sur la bible est en quelque sorte un groupe d'entraide parce qu'il règle beaucoup de problèmes que nous avons à affronter régulièrement. Et les gens qui y participent font ressortir des problèmes qu'ils ont probablement oubliés depuis longtemps, et ils les règlent. Et je pense que c'est important.

Résumé :

Malgré certaines différences quant à la variété et l'accessibilité des services au sein de chaque communauté et malgré la perte récente de certains services, les gens semblaient généralement satisfaits des services de santé physique de leur communauté. Cette satisfaction était quelque peu tempérée par le fait que l'on reconnaissait la nécessité de modérer ses attentes en période de contraintes financières ainsi que par la crainte de la possibilité d'autres restrictions dans l'avenir.

On se préoccupait dans une certaine mesure du manque apparent de services professionnels en santé mentale. Cependant, les participants ont souligné que la communauté fournissait des sources de soutien de rechange en santé mentale par l'entremise des médecins de famille, du clergé, des amis et des collègues de travail. On a également mentionné les programmes de réorientation et les organismes communautaires comme endroits où on pouvait obtenir du soutien affectif. Les participants trouvaient manifestement que la communauté dans son ensemble avait un rôle à jouer dans la santé affective des citoyens.

Résultats Négatifs

Les trois thèmes des résultats négatifs qui ont été déterminés dans les données avaient rapport avec la détérioration de l'état de santé mentale, le manque d'action collective pour faire face à l'adversité économique actuelle et (de la part des deux communautés acadiennes) un manque de collaboration et de coordination des organismes locaux face aux problèmes actuels.

État de santé mentale des citoyens

Bien que la santé physique des citoyens ait été perçue comme étant généralement bonne dans les trois communautés étudiées, on ne pouvait pas en dire autant, selon le point de vue majoritaire, de la santé mentale. Les temps difficiles étaient perçus comme ayant des répercussions négatives sur les émotions et les comportements d'un nombre croissant de gens. Cinq sous-thèmes : les problèmes au niveau des émotions et du comportement sont liés à la situation économique, l'anxiété, la peur, l'incertitude et la dépression sont très répandues, il y a des problèmes familiaux dans les communautés, il y a des problèmes de toxicomanie dans les communautés et les problèmes de santé mentale vont s'aggraver avec le temps.

Les problèmes au niveau des émotions et du comportement sont un sujet de préoccupation dans les trois communautés liés à la situation économique

La majorité des participants dans les trois localités avaient des raisons de s'inquiéter au sujet de la santé affective des citoyens de leur communauté. Ils attribuaient généralement ces problèmes au stress associé aux taux élevés de chômage qui sévissent actuellement. Les réponses fournies par beaucoup de participants étaient fondées sur l'observation ou sur des renseignements. D'autres participants ont fait des commentaires plus spéculatifs issus de leurs connaissances générales sur l'effet du stress sur le comportement humain.

L'autre gars disait : «J'ai pensé m'en aller ailleurs, mais où est-ce que j'irais? Qu'est-ce que je ferais? Je n'ai pas d'autres compétences à part être chalutier. J'ai une maison par ici qui n'est pas encore entièrement payée. S'il fallait que je sois obligé de terminer les paiements sur celle-ci et de continuer à payer les taxes et les assurances, et d'aller ailleurs avec ma famille, qu'est-ce que je ferais?» Alors voilà le genre de désespoir auquel on a affaire. Ça gruge...

Je ne suis pas expert, mais je suis sûr qu'avec le stress de l'inquiétude par rapport aux sources de revenu - je veux dire que si vous ramenez le stress dans la maison, la violence, l'abus, l'alcool, la drogue, tout ça vient avec. Je sais qu'il n'y a pas si longtemps, j'étais, semble-t-il, dans ce milieu [où] on cherche une solution dans la drogue et l'alcool.

Je suis sûr que l'insécurité est beaucoup plus répandue partout. Je constate une baisse dans leur estime de soi. Une sorte de désespoir, parce qu'ils ne savent pas où ils vont chercher un job le printemps prochain. Et ce qui accompagne cet état de choses, c'est probablement une consommation accrue d'alcool, en partie à cause de la dépression, et en partie parce qu'ils ont plus de temps à passer dans les tavernes et les endroits où on boit.

C'est seulement à Dildo qu'une minorité significative de participants ont répondu de façon négative lorsqu'on leur a demandé si les problèmes liés aux émotions et au comportement étaient répandus dans leur communauté. Cependant, un médecin local, membre d'un groupe de discussion constitué de fournisseurs de services dans la région de Dildo, a mentionné les questions et les problèmes soulignés dans chacune des trois communautés, en suggérant un point de vue différent :

Il est certain que ce que nous voyons dans la communauté, c'est une hausse constante du niveau de stress et des maladies reliées au stress... Quand le moratoire (sur la morue) a frappé, il y a beaucoup de gens qui ont réagi tout de suite et qui ont dit : «Oh, il faut intervenir pour prévenir beaucoup de ces problèmes», et beaucoup d'entre nous qui travaillons avec les gens d'ici ont dit : «Attendez une minute... Vous ne verrez rien de tout cela avant deux ans... C'est seulement quand la LSPA va commencer à réduire ses effectifs et que les répercussions vont avoir frappé la communauté dans toute leur ampleur que vous allez vraiment voir ça. Et en fait, maintenant, on commence à voir ça - des niveaux très élevés de stress... un nombre grandissant de cas de dépression... un nombre grandissant de cas d'abus d'intoxicants... (et) de violence familiale...(et) d'anxiété générale... Et il semble que cela colore presque tous mes contacts, ces jours-ci, avec les patients dans la communauté.»

L'anxiété, la peur, l'incertitude et la dépression sont des sentiments très répandus dans les trois communautés

Ce stress émotif est surtout centré sur l'anticipation de la fin du programme de LSPA, et sur les changements au programme de l'assurance-chômage ou assurance-emploi.

Anxiété, peur

Nous, on est sur la LSPA en ce moment. Si on n'avait pas de (d'assurance-) chômage ni d'argent, par exemple, si le gouvernement arrêta la LSPA, il y aurait de la pauvreté. Et il y aurait de la peur. On n'aurait rien. Rien pour payer nos comptes; rien pour nourrir nos enfants.

Et ils se basent seulement sur vos huit dernières semaines. Alors disons que l'année dernière vous gagniez plus de 250 \$ (par semaine). Avec cette nouvelle assurance-emploi, vous receviez 79 \$ par semaine. Comment est-ce qu'une famille de quatre, ou peu importe, peut vivre avec 79 \$ par semaine?

La possibilité d'être obligé de déménager est à la source de beaucoup d'anxiété.

Je ne pense pas que ce soit ceux qui restent qui se sentent délaissés. Je pense que ce sont ceux qui sont obligés de s'exiler qui ont beaucoup de peine d'avoir à s'en aller.

Un participant de Dildo décrivait cette peur d'avoir à déménager d'un point de vue historique :

Je pense que les communautés rurales de Terre-Neuve sont en danger... Avec toutes les compressions budgétaires et les pêcheries et tout. Je pense vraiment que ça va être dur. C'est comme si on essayait de retourner quarante ans en arrière quand ils ont fait de la relocalisation. On se demande presque si ça va se reproduire. Est-ce qu'on va devoir être déraciné et transplanté dans des [centres] plus grands?

Incertitude

Ce qui se passe ici aussi, c'est que le gouvernement ne dit pas (si) nos usines vont fermer ou si elles vont rester ouvertes. Pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas nous dire qu'elles vont fermer alors...

C'est vraiment difficile de faire des projets. On ne peut pas planifier ce qu'on va faire dans un an. Par exemple, on vient d'acheter une maison... mais dans quatre ou cinq mois, il est possible qu'on n'y habite plus. On pourrait être obligé de ramasser nos affaires et de partir.

Les jeunes, pour leur part, éprouvent des sentiments d'incertitude quand il s'agit de planifier leur avenir. Voici ce qu'un parent d'adolescents a fait remarquer :

Je pense qu'un des aspects probablement les plus difficiles de la vie actuelle dans cette communauté, pour un jeune, c'est de conserver un sentiment d'optimisme, tout en étant pleinement conscient qu'il va être vraisemblablement obligé de quitter la communauté pour trouver du travail... Même pour garder assez d'optimisme pour se dire que ça vaut la peine de poursuivre des études supérieures.

Dépression

Quand le moratoire sur la morue a commencé, j'étais très positif... J'ai assisté à un forum ici et je me suis dit que je ne me laisserais pas abattre par ça. Mais je dois dire qu'au cours des deux dernières années - ce n'est pas que le travail à l'usine de poisson était vraiment fantastique... mais quand on se levait et qu'on se rendait au travail, c'était - vous savez, on se sentait bien dans notre peau. On sortait de la maison. On s'en allait travailler. On recevait ce chèque de paie. On travaillait pour l'avoir. Je ne me sens plus le même... Je passe plus de temps assis à la maison à penser et je suis inquiet par rapport à l'avenir... Je m'étais dit que je ne me ferais pas de souci avec ça, mais je dois avouer que je m'en fais.

Il y a de la dépression. On peut le voir sur les visages de certains. Rien qu'à leur allure et comment ils ont changé. Ils ne prennent plus soin d'eux-mêmes. C'est là.

Malheureusement, certains vont se mettre à boire ou à jouer... et d'autres vont les regarder et dire : «C'est un alcoolique ou un joueur», et tout ça, et ils ne comprendront pas que le problème derrière ça, c'est en réalité de la dépression, que ce soit à cause de l'absence de travail ou à cause de problèmes familiaux, et tout ça. Alors, ça peut être un problème si les gens ne comprennent pas quel est le vrai problème.

Les données provenant de Chéticamp ont fait ressortir un autre sujet de préoccupation à propos de la santé mentale et de la dépression. Cinq participants ont signalé que l'usage d'antidépresseurs était très répandu au sein de la communauté. (Un participant de l'Isle Madame a fait la même remarque à propos de cette communauté).

On marche à la pilule par ici. Quand je suis arrivé ici, je n'en croyais pas mes yeux... Je veux dire, même les membres de ma famille; si le vent vient du sud-est, ils prennent une pilule; s'il y a une tempête, ils prennent une pilule. Ça semble très drôle pour certaines personnes, mais c'est un problème très grave dans la communauté. On dirait que tout le monde prend l'une ou l'autre sorte de pilule.

Je ne me rappelle pas où en était la consommation de pilules contre l'anxiété ou contre la dépression quand ils ont fait leur enquête pour le Projet sur les soins de santé primaires, mais je pense que le taux devait être assez élevé. Il y avait, par exemple, beaucoup de gens qui prenaient des tranquillisants et des choses du genre.

De tension, de violence et de désagrégation familiales dans les communautés

La plupart des participants ont signalé l'augmentation des tensions et de la désagrégation familiales.

Beaucoup de nos hommes ne travaillent pas, et ils ne sont pas habitués à rester inactifs à la maison et à ne pas travailler, alors il y a plus de tension dans l'air qu'il n'y en a jamais eu avant dans notre communauté.

Ils s'en prennent quelquefois à leur famille à cause de leurs problèmes, leur stress, leur colère. Pas nécessairement de façon physique, mais de façon affective. Par exemple, il y a beaucoup de blâme et des choses du genre : «tais-toi!» ou «tu m'énerves!», et ce genre de choses.

Des problèmes terribles, terribles avec l'éclatement des familles dans ces communautés... On faisait partie des communautés qui n'étaient pas comme ça. Ça, c'était le style de vie des grandes villes, mais nous on était des communautés qui avaient des valeurs comme le mariage... la famille... l'église... le respect..., et tout ça. On est en train de perdre tout ça.

Beaucoup de participants ont fait remarquer que la violence familiale était un problème caché, mais ils en soupçonnaient l'existence dans leur communauté.

D'après ce que j'entends dire - le travailleur social m'en parlait il y a quelque temps - et d'après ce que je comprends, il y a un problème (de violence familiale). Remarquez, pas un problème grave, je dirais... Mais ça pourrait être un problème. Il y a beaucoup de choses qu'on ne sait pas, que quelqu'un comme moi ne sait pas.

Il y a des problèmes d'alcool, de drogue et de jeu dans les communautés étudiées

On a d'abord demandé aux participants si l'abus d'alcool et de drogue constituait un problème dans leurs communautés. Parce que certains participants du début ont exprimé une préoccupation face au jeu, on a ajouté le jeu aux éléments du guide.

L'alcool

De ces trois comportements d'accoutumance, l'abus d'alcool faisait l'objet du plus grand nombre de données. Dans les trois localités étudiées, les participants ont attesté qu'il y avait un problème d'alcool dans leur communauté. Alors que certains des participants dans chacune des trois localités étaient d'avis que ce problème n'était pas plus grave dans leur communauté que n'importe où ailleurs, la grande majorité ont manifesté une inquiétude plus prononcée.

C'est une partie importante de la communauté... Je ne sais pas si ça a quelque chose à voir avec la chute des pêcheries ou de l'économie. Ça a l'air que ça a toujours été comme ça.

C'est toujours un problème par ici. On comprend pourquoi. Les gens travaillent dix semaines par année. Ils sont en congé pendant quarante-deux semaines. Eh bien, ils ont beaucoup de temps pour aller boire. Plus on a de temps libre... qu'est-ce qu'on va faire avec ce temps? Ils s'ennuient. Les gens s'ennuient.

Dans les trois communautés, on a discuté particulièrement de la consommation d'alcool chez les jeunes. Les groupes de discussion composés de jeunes dans deux des communautés ont décrit de façon semblable leurs rituels du vendredi soir.

Quand on a un groupe d'étudiants du secondaire, et que tout ce qui les intéresse le vendredi soir est de prendre leur demi-douzaine de bières, je ne pense pas que ce soit sain.

Le principal problème est que le vendredi soir, ils n'ont rien à faire alors, d'accord, on se saoule ce soir... Ils planifient le samedi de se saouler le vendredi suivant.

La drogue

Un nombre considérable de participants de chaque localité partageaient l'opinion qu'il y avait un problème d'usage illicite de drogues dans leur communauté.

Pour la taille de la communauté, je dirais que l'usage de la drogue est assez répandu dans la région. À mon avis, il y a beaucoup de drogue qui rentre sur un certain nombre de bateaux... Je veux dire, il y a probablement plus de drogue qui arrive dans cette région que les gens s'imaginent.

Et puis on a les drogues illégales... Je trouve que ces deux derniers mois, c'est bien pire que ça n'a jamais été par ici... Je ne sais pas si c'est la bande des plus jeunes, parce que certains parmi ceux qui en prennent ont presque trente ans, mais ils ne sont pas mariés. C'est la bande des célibataires, je dirais. Pas les plus jeunes; les célibataires.

Bien que l'on n'ait pas perçu l'usage de la drogue comme un problème limité aux jeunes, on reconnaissait le fait que les écoles en étaient affectées. Dans deux des communautés, certains participants étaient d'avis que les administrateurs d'école n'abordaient pas ce problème de façon assez sérieuse. Un groupe de discussion composé de jeunes a émis les commentaires suivants :

Ils ne veulent pas détruire la réputation de l'école en suspendant quarante-cinq personnes en une journée pour avoir pris de la drogue.

Ils n'y font pas attention.

Je suis sûr qu'ils savent ce qui se passe.

Ils ne peuvent pas vraiment faire autrement, quand il y a des personnes qui se promènent avec les yeux comme des billes, l'air complètement perdus.

La passion du jeu

La passion du jeu s'est avérée un problème dans les deux communautés situées en Nouvelle-Écosse, et on a décrit les appareils de loterie vidéo comme étant à l'origine du problème. Apparemment, ces machines n'ont pas envahi les communautés rurales de Terre-Neuve. Cependant, bon nombre de participants de Chéticamp, et plusieurs de l'Isle Madame, voyaient les paris vidéo comme un sérieux danger menaçant leur communauté.

La passion du jeu, c'est une autre histoire, je pense. On a des gens qui vont à la taverne et on a des gens dont on sait qu'ils ont de la misère à arriver... qui dépensent tous leurs chèques dans les machines... Je veux dire, c'est un problème grave. Pour la petite communauté que nous sommes, il y a beaucoup, beaucoup de gens qui dépendent de ces machines.

C'est comme certaines filles - je ne parle pas seulement des hommes - je parle des femmes aussi. Il y en a qui prennent leur chèque au complet et qui le jouent... Mais une fois qu'on est pris, c'est difficile de lâcher. Et ils ont un groupe de Gamblers Anonymous à Port Hawkesbury... J'en connais certains qui ont déjà téléphoné et ils y vont.

Les problèmes de santé mentale vont s'aggraver avec le temps

On prédisait dans les trois communautés que les problèmes augmenteraient progressivement avec la disparition du soutien du revenu.

Je dirais que beaucoup de personnes ont des problèmes, des problèmes familiaux et des problèmes affectifs, et ça ne peut pas faire autrement que d'empirer à cause des choses qui se passent, à moins qu'il y ait un gros changement comme le développement de l'île.

Oh, il y a un sérieux potentiel pour [une augmentation des problèmes de santé mentale] parce que les gens sont comme en train de devenir - je ne peux pas utiliser le mot paresseux, mais ils sont comme ancrés dans leurs habitudes. Et pour l'instant, ils reçoivent cet argent. Quand ça sera coupé, ils ne sauront pas quoi faire avec ça... et je pense qu'ils vont avoir beaucoup de problèmes.

Résumé :

Le stress lié à la situation économique avait un impact négatif sur la santé mentale dans ces communautés. Parmi les gens sans emploi, les sentiments d'anxiété, de peur, d'incertitude et de dépression étaient fréquents. Par suite de ces sentiments, on percevait une hausse du nombre de cas de tension et de désagrégation familiales, d'abus de drogues ainsi que d'accoutumance au jeu. Les participants s'inquiétaient du fait que ces problèmes risquaient de s'aggraver quand les programmes de soutien du revenu seraient retirés ou réduits dans un proche avenir. Pour ce qui est des services de santé mentale, leur capacité de répondre aux besoins de la population pourrait devenir un sujet de préoccupation croissante dans ces communautés.

Inaction collective

Les participants des trois localités ont signalé que, malgré le travail acharné d'un petit nombre de gens pour favoriser le développement communautaire, ces communautés n'avaient pas relevé, dans l'ensemble, le défi d'évoluer qui s'imposait dans les circonstances économiques actuelles. Trois sous-thèmes étaient manifestes : les communautés n'ont pas réagi de façon adéquate à la crise économique et au chômage, les communautés ont de la difficulté à s'organiser pour faire face à la situation globale et les communautés n'appuient pas les entreprises locales.

Les communautés n'ont pas réagi de façon adéquate à la crise économique et au chômage

Je peux imaginer une situation où on aide quelqu'un, disons, qui a passé une période difficile. Mais je ne me rappelle aucune situation où les gens se sont ralliés par rapport au chômage ou quoi que ce soit.

Nous savions que ça allait arriver... Je trouve que, dans cette région, les gens parlent beaucoup mais qu'ils n'agissent pas quand on en vient à des choses comme ça. Comme : «Nous devrions aller à la Chambre des communes et faire une pétition pour ceci, et faire une pétition pour cela», mais personne ne prend jamais l'initiative de le faire. C'est que tout le monde savait que ça allait arriver, mais personne n'a rien dit pour l'arrêter, pour limiter les dégâts.

Les communautés ont de la difficulté à s'organiser pour faire face à la situation globale

Nous avons de la difficulté à exercer de la pression. Nous avons du mal à nous présenter. Nous avons du mal à revendiquer nos droits. Nous nous organisons seulement sur une petite, minuscule échelle. C'est difficile de former un front commun... Au lieu de nous plaindre de certaines personnes, nous devrions nous plaindre des problèmes, faire face à ces problèmes... Au lieu de nous en prendre à certaines personnes.

Comment est-ce qu'ils expriment [leur colère et leur frustration?] Entre eux. La colère n'est pas exprimée comme elle devrait l'être, aux organismes gouvernementaux. Elle n'est pas exprimée aux réunions [d'un organisme] en vue de s'occuper de leur avenir. Elle est exprimée quand ils vont au bureau de poste... dans les petites cantines... quand ils se rencontrent en groupe quelque part, entre eux. Cette façon de s'exprimer est naturelle... Mais ce n'est pas efficace de faire ça.

Les communautés n'appuient pas les entreprises locales

Un des signes de la tiédeur de la réaction des communautés aux tentatives locales de s'adapter au déclin économique, c'était le manque de soutien aux nouveaux entrepreneurs. Ce fait a été noté dans les trois communautés.

Et les gens essaient de mettre sur pied leur propre entreprise et ils trouvent ça difficile. Parce que je pense que les gens ont beaucoup de temps libre... Leur chèque arrive de toute façon et ils n'ont pas à travailler pour l'avoir. Et ils répandent leur argent partout ailleurs au lieu de le dépenser dans la communauté parce qu'ils ont trop de temps.

Il semble que tout le monde ait une auto. S'ils veulent aller à Sydney, ils y vont. C'est là que sont les plus grands centres commerciaux... Et les prix sont moins élevés que ce qu'on peut trouver par ici. Et les gens ne sont pas prêts, je suppose, à appuyer leur communauté quand il s'agit d'économiser des sous.

Résumé :

Alors que le succès de certains projets de développement communautaire témoignait du travail de certains citoyens, ces communautés ne s'étaient pas encore ralliées en bloc pour faire face à la crise économique actuelle. Les gens se plaignaient entre eux, mais ils avaient de la difficulté à traduire leurs paroles sous forme d'action organisée. Dans les trois communautés, le manque de soutien aux entreprises locales et aux nouveaux entrepreneurs a été cité comme exemple du fait que les gens ne réussissent pas à penser et à agir de façon concertée.

Manque de coordination des organismes communautaires

La nécessité d'une démarche plus concertée face aux défis actuels était un thème dominant dans les deux communautés acadiennes, surtout chez les participants engagés dans le développement local. (Cela n'a pas été signalé comme un problème à Dildo, probablement parce qu'il y a beaucoup moins d'organismes dans la communauté et qu'il semblait y avoir une bonne collaboration entre eux). Deux thèmes étaient manifestes : l'absence d'organismes de coordination

à grande échelle constitue un problème et les organismes existants doivent davantage collaborer et coordonner leur action.

L'absence d'organismes de coordination à grande échelle constitue un problème

L'absence d'organismes de coordination à grande échelle qui pourraient aborder des questions générales et complexes de développement a été relevée comme un problème dans les deux communautés acadiennes.

Il est presque impossible pour [l'association de développement] de s'attaquer à ces questions d'infrastructure parce que ce sont de gros problèmes qui devraient être abordés par un groupe communautaire à grande échelle. Et ce que [l'association de développement] a fait par rapport à ça, c'a été d'essayer de créer un conseil communautaire de l'Isle Madame.

Ça pourrait être n'importe quelle sorte d'organisme qui regrouperait les différents organismes, les banques, les entreprises, les groupes de la communauté, qui parlerait au nom de la communauté et pour le développement de la communauté.

Les organismes existants doivent davantage collaborer et coordonner leur action

Il est significatif que le plus grand nombre de données à ce sujet proviennent de l'Isle Madame où les divisions au sein de la communauté sont ressorties comme un facteur de risque lié à la colère collective.

Ce que j'aimerais voir, c'est que ces communautés soient capables de faire l'effort concerté de s'unir de manière à former un seul organisme. Appelons ça la communauté de l'Isle Madame... Si on avait ce genre de système, on établirait un ordre de priorité de nos projets... Mais tant que l'île ne prendra pas de recul par rapport à ces minuscules petits groupes qui ne font que leur petite affaire et qui n'ont aucune vision de l'île dans son ensemble, ils n'arriveront nulle part.

L'auteur de la citation ci-dessus a signalé Chéticamp comme modèle :

On peut voir un bon exemple à Chéticamp; il n'y a pas de communauté mieux organisée. Ils se mettent ensemble pour accomplir des choses.

L'ironie de la situation, c'est que les participants de Chéticamp ne le voyaient pas de cette façon.

Tous ces comités. Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas avoir un membre de chacun de ces comités dans un même comité? Seulement un comité, et qu'il fasse quelque chose. Qu'ils travaillent ensemble. Il y en a trop.

Je veux dire, on devrait se réunir... pas pour se faire la guerre, mais pour discuter de nos problèmes et pour essayer de les régler ensemble... Un groupe de leaders de divers organismes, de diverses entreprises, de divers clubs de service... avec la CDC (Commission de développement de Chéticamp). On devrait tous se réunir avec tous les gens sans emploi et travailler en groupe -

comment nous allons faire face à la réforme de l'assurance-chômage et comment nous pourrions, ensemble, améliorer l'économie de Chéticamp.

Il est intéressant de mentionner ici le projet Chéticamp 2000 présentement en cours, qui aborde justement ce sujet. Son but est la «concertation» (c.-à-d. l'harmonisation, la coordination) des organismes locaux afin que leur travail réponde plus efficacement aux besoins de la communauté. Comme le coordonnateur communautaire l'a fait remarquer, il s'agit là d'un processus où beaucoup de défis devront être relevés. Entre autres, il y a un manque de collaboration interinstitutions qui est aggravé par le fait que l'on se dispute les fonds alloués aux projets. Le coordonnateur communautaire a décrit une réunion en ces termes : «J'ai trouvé... qu'on n'accordait pas assez de temps à l'établissement des priorités en ce qui a trait au développement économique. J'ai senti un manque de confiance entre les participants quand il s'agissait de discuter ouvertement des projets particuliers que chaque organisme avait élaborés à des fins de développement économique. Les organismes sentent qu'ils doivent rivaliser entre eux pour obtenir les fonds existants et ils ne dévoilent pas leurs demandes pour des projets spéciaux jusqu'à ce que ceux-ci soient approuvés.» Un bilan récent sur le progrès de cette initiative indique que des liens interinstitutions ont été créés depuis. Les conflits et le manque de confiance au sein des organismes participants demeurent cependant des obstacles au progrès, en l'absence du concours d'un organisme indépendant pour aider les participants à résoudre leurs différends et à aller de l'avant.

Résumé :

On a relevé, dans les deux communautés acadiennes en particulier, la nécessité d'une coordination des efforts pour faire face aux problèmes graves que doivent affronter ces communautés. On a suggéré la création d'un organisme de coordination à grande échelle comme moyen d'y arriver ainsi que pour aider le grand nombre d'organismes locaux existants à collaborer dans leur travail dans l'intérêt de la communauté. La tentative de la part de l'une des communautés de créer un processus à long terme destiné à accomplir cet objectif a mis en lumière le fait qu'une forme de soutien pourrait s'avérer nécessaire de manière à développer les compétences des participants dans les domaines de la résolution de conflit et de la planification stratégique.

Remarque : Il est significatif que les conclusions de l'enquête parallèle menée dans la région de Crowsnest Pass en Alberta soient semblables en bien des points. Les problèmes d'emploi et la nécessité d'une base économique plus diversifiée constituaient les facteurs de risque prédominants. Le bénévolat et un sens commun de l'histoire et des valeurs étaient des facteurs de protection qui contribuaient aux résultats positifs que sont la résolution des problèmes collectifs et l'adaptation. On reconnaissait des besoins tels qu'une augmentation des services de santé mentale et l'inclusion d'un plus grand nombre de membres de la communauté dans la création de changements à la Pass, des besoins dont on trouve des échos au Canada atlantique.

DISCUSSION

La discussion suivante, la figure 2 et le tableau 7 ont été élaborés pour un article intitulé *Community Resilience: Strengths and Challenges*. Ils paraîtront dans une édition spéciale de *Health and Canadian Society* consacrée au ressort psychologique. La discussion apparaît ici avec les légères modifications de termes qui s'imposent.

Schéma Conceptuel

Les données recueillies dans ces trois communautés de l'Atlantique ont corroboré la majeure partie du premier schéma (voir la figure 1). Les variables du schéma initial qui ont été étayées par la présente enquête comprenaient cinq facteurs de risque : désavantage sur le plan économique, désavantage sur le plan de l'éducation, résistances culturelles, isolement, apathie et colère collectives; quatre facteurs de protection : soutien social, engagement et participation de la communauté, adaptation collective; quatre résultats positifs : état de santé, comportements vis-à-vis de la santé, humeur générale de la communauté et développement communautaire.

Certaines composantes du schéma initial n'étaient pas, cependant, des thèmes prédominants dans ces communautés. L'environnement physique, par exemple, qui comprend le transport et le logement, a rarement été mentionné comme un résultat témoignant du ressort psychologique de ces communautés, et les désastres environnementaux n'ont généralement pas été signalés par les participants comme des facteurs de risque. Néanmoins, il est important de noter que l'environnement physique pourrait être un problème-clé dans d'autres communautés. «Une stratégie qui aboutirait au ressort psychologique dans une communauté peut ne pas être une bonne stratégie d'adaptation pour une autre.» (Kulig et Hanson, 1996, p.13). Enfin, quelques thèmes ont été ajoutés, tels que la solidarité communautaire, les possibilités de rattrapage scolaire et de recyclage (facteurs de protection), les services de santé et la croissance économique (résultats).

La figure 2 présente un schéma révisé du ressort psychologique collectif. Dans ce modèle, c'est la combinaison, indiquée par le signe «plus», des facteurs de risque et des facteurs de protection qui aboutit à tel ou tel résultat. Quand les facteurs de risque sont d'un niveau élevé, on peut prévoir des résultats inférieurs. Toutefois, la présence de facteurs de protection dans la communauté peut compenser ces facteurs de risque et amener des résultats plus positifs.

FIGURE 2 : SCHÉMA RÉVISÉ DU RESSORT PSYCHOLOGIQUE COLLECTIF

Facteurs de risque		
Facteurs sociaux	Facteurs environnementaux	Facteurs comportementaux
Désavantages sur le plan économique Chômage Désavantages sur le plan de l'éducation Résistances culturelles	Isolement - géographique - social	Apathie collective Colère collective Faible participation dans le développement communautaire

+

Facteurs de protection			
Soutien social	Engagement	Solidarité communautaire	Adaptation collective
Communauté Famille et amis Bénévoles et organismes communautaires	Engagement dans la communauté Services de réorientation et de formation	Histoire et culture communes Familiarité entre résidents Écoles et églises	



Résultats (positifs) d'adaptation			
Croissance	Santé des citoyens	Attitude et humeur générales de la communauté	Développement communautaire
Nouvelles initiatives économiques et culturelles	Santé physique Comportements vis-à-vis de la santé Services de santé Initiatives de promotion de la santé	Espoir Optimisme Profiter des occasions	Les organismes survivent Acquièrent des ressources

**Tableau 7. Facteurs de risque et de protection et résultats liés
au ressort psychologique collectif**

Éléments du schéma	Thèmes principaux
Facteurs de risque	<p><i>Désavantages sur le plan économique et chômage</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Économie locale déprimée ~ Difficultés financières ~ Prévisions de temps plus difficiles <p><i>Apathie et colère collectives</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Les attitudes négatives créent des obstacles à l'adaptation collective <p><i>Faible participation dans le fonctionnement et le développement de la communauté</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Peu de participation du public dans les réunions parrainées par les organismes de développement communautaire ~ Épuisement des bénévoles ~ Niveau peu élevé d'éducation lié au manque de participation <p><i>Résistances culturelles</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Culture liée à la pêche menacée ~ Divisions culturelles au sein de la communauté <p><i>Niveaux peu élevés de littératie et d'éducation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Courants chez les travailleurs des pêcheries ~ Liés à la négativité <p><i>Isolement géographique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Ennui chez les jeunes ~ Problème pour les gens sans moyen de transport ~ Éloignement des grands centres de services médicaux <p><i>Isolement social</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Certains nouveaux venus font face à des sentiments d'isolement social
Facteurs de protection	<p><i>Solidarité communautaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Histoire, valeurs et traits culturels communs; langue et coutumes traditionnelles ~ Religion ~ Familiarité et confiance mutuelle entre résidents ~ La solidarité communautaire contribue à la survie <p><i>Soutien social</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ La communauté dans son ensemble ~ La famille et les amis <p><i>Engagement et participation dans la communauté</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Occasion de participer au processus de développement communautaire ~ Taux élevé de bénévolat ~ Participation aux activités de loisirs ~ Participation aux réunions publiques sur des problèmes cruciaux

Éléments du schéma	Thèmes principaux
Facteurs de protection (suite)	<p>Services et options en matière d'éducation et de recyclage</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Les écoles publiques offrent une éducation de bonne qualité ~ Les écoles font la promotion de la culture ~ L'accès aux programmes de recyclage et de réorientation a augmenté <p>Adaptation collective</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Les communautés évoluent vers des réactions positives d'adaptation <p>Les communautés se sont adaptées aux défis actuels</p>
Résultats positifs	<p>Croissance économique</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Nouvelles initiatives économiques et culturelles ~ L'esprit d'entreprise est en croissance <p>Attitude et humeur générales de la communauté</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Attitudes de détermination et d'optimisme réservé ~ Les gens se tournent vers l'éducation et d'autres options <p>Organismes communautaires et développement communautaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Les organismes continuent à jouer un rôle vital ~ Habilité à acquérir des ressources <p>État de santé physique des citoyens</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ La santé physique n'est pas un sujet de préoccupation pour ces citoyens <p>Comportement des citoyens vis-à-vis de la santé</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ La promotion de la santé a eu un effet positif sur le niveau de sensibilisation et le comportement ~ Promotion active de la santé dans les communautés <p>Services de santé</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Satisfaction vis-à-vis des services de santé ~ Sources de soutien de rechange en matière de santé mentale
Résultats négatifs	<p>État de santé mentale des citoyens</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Anxiété, peur, incertitude, dépression liées à la situation économique ~ Tension, violence et désagrégation familiales ~ Problèmes d'alcool, de drogue et de jeu <p>Inaction collective</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Manque d'action face aux problèmes de la communauté <p>Manque de coordination des organismes communautaires</p> <ul style="list-style-type: none"> ~ Besoin de collaboration de la part des organismes communautaires

Le désavantage sur le plan économique et le chômage étaient les facteurs de risque ou les défis prédominants qui ont été mentionnés par les membres des communautés. Ces facteurs de risque rappellent les indicateurs de risque tels qu'ils sont définis dans la documentation sur les communautés saines : plus précisément, la proportion de la population vivant sous le seuil de pauvreté, des bénéficiaires d'aide sociale (Santé et Bien-être social Canada, 1993), et des gens ayant recours aux banques de nourriture et aux services connexes (Healthy Cities Toronto, 1994). Les résistances et les divisions culturelles étaient manifestes seulement dans les communautés acadiennes. Le désavantage en matière d'éducation constituait un problème pour les pêcheurs déplacés avant tout. Certains citoyens ont fait allusion aux désastres environnementaux, tels que les explosions et les tempêtes, mais la plupart ont mis l'accent sur la crise des pêcheries. L'isolement géographique et social créait des obstacles pour les nouveaux venus et les gens sans moyen de transport. L'apathie et la colère collectives se manifestaient par la tendance à blâmer

des forces à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté ainsi que par l'expression de sentiments d'impuissance et de rancœur. Hancock (1993) signale que les communautés peuvent ne pas accepter leur responsabilité ou leur rôle dans la promotion de la santé lorsque d'autres échelons de gouvernement s'occupent de fournir ces services. Kenkel (1986) distingue d'autres risques pertinents qui affectent les petites communautés : l'accès à un nombre très limité de personnes susceptibles de servir de modèles de divers modes d'adaptation; la négation collective d'un problème; et les changements rapides que l'on voit dans les communautés soumises à des cycles accentués de croissance et de déclin.

Le chômage ainsi que bon nombre des problèmes économiques que vivaient ces trois communautés avaient manifestement une origine environnementale. Par conséquent, certains facteurs de risque étaient au-delà du contrôle de la communauté et de ses citoyens. Notre enquête s'est concentrée exclusivement sur le ressort psychologique à l'échelle communautaire. Il faut également tenir compte de l'environnement externe à divers échelons - régional, provincial, national (Stokols, 1992). Checkoway et Zimmerman (1992) signalent d'autres facteurs qui contribuent à la détérioration de la vie de la communauté : des changements dans l'économie et dans les tendances de l'emploi à l'échelle nationale ou globale; des changements dans la composition des classes et de la structure sociale; des réductions dans les dépenses publiques; et le désinvestissement des institutions privées des environs au profit d'autres localités à l'extérieur de la communauté. Bien que l'on n'ait pas posé de questions touchant aux facteurs de risque et aux facteurs de protection provenant de l'extérieur de la communauté (p. ex., provinciaux ou fédéraux), les participants ont souvent fait des réflexions à propos de l'influence de ces facteurs. Par exemple, les changements affectant LSPA et le régime de l'assurance-chômage ont eu des répercussions majeures sur ces communautés atlantiques. D'où la nécessité de reconnaître le contexte environnemental et de ne pas « blâmer la victime ».

Le soutien social fourni par la famille et les amis, la communauté dans son ensemble, les organismes bénévoles locaux, les organismes religieux et les organismes de services étaient considérés comme des facteurs de protection ou des atouts dans les trois communautés. La documentation fait grand cas de ces facteurs. Garbarino et coll. (1992) mentionnent l'importance que jouent pour les communautés la cohésion, la continuité du voisinage, de forts réseaux de soutien non officiels, un climat scolaire ouvert et positif et le développement moral par l'entremise des institutions politiques, éducatives et religieuses. L'importance des ressources publiques appuyant le travail des organismes communautaires a également été signalée (Healthy Cities Toronto, 1994). Les communautés qui manifestent du ressort psychologique se caractérisent par la présence de leaders communautaires qui élaborent des démarches faisant appel à la coopération et à la collaboration et qui travaillent conjointement avec un réseau bien appuyé d'organismes de développement communautaire, de groupes d'entraide et de groupes de revendication (Forum national sur la santé, 1997, p. 17).

Il y avait des signes évidents de l'évolution des communautés vers des attitudes positives et vers l'adaptation, qui se manifestaient sous diverses formes telles que l'entrepreneuriat, la réorientation professionnelle et l'optimisme. Dans les trois communautés, des solutions collectives à des problèmes communs constituaient des exemples d'adaptation collective. Quand une ou plusieurs personnes perçoivent un agent de stress comme «notre» problème (une évaluation sociale), au lieu de «mon» ou «votre» problème (une évaluation individualiste), l'adaptation collective devient possible (Lyons et coll., 1995). Une communauté qui possède du ressort psychologique aura vraisemblablement un nombre considérable de citoyens disposés à s'orienter vers l'adaptation collective. On peut dire d'une communauté qu'elle possède du ressort psychologique quand elle fait face aux crises ou à l'adversité d'une manière qui renforce la communauté, ses ressources et sa capacité de s'adapter (Reid et coll., sous presse). Lorsqu'elles

font face à l'adversité, les communautés qui ont du ressort psychologique peuvent se rassembler et réaliser les changements voulus tels que la création d'emplois. «Ce genre de collaboration civique facilite la réintégration sociale, compense les désavantages de l'isolement social et aide à faire face aux bouleversements économiques.» (Forum national sur la santé, p. 17)

Les données de la recherche révèlent que certains aspects de la vie communautaire, tels que la culture, peuvent devenir des facteurs de risque ou des facteurs de protection. Les résistances et les divisions culturelles, par rapport aux questions de langue affectant certaines communautés, ont été désignées comme des facteurs de risque, alors que des traits culturels communs ainsi qu'une langue et des coutumes traditionnelles ont été classés comme des facteurs de protection (voir le tableau 1).

D'après la documentation, deux concepts pourraient contribuer à la désignation de résultats d'adaptation à l'échelle de la communauté - celui d'une *communauté compétente* et celui d'une *communauté saine*. La compétence est liée à certains résultats en ce qui a trait au comportement. Iscoe (1974) décrit une communauté compétente comme étant «une communauté qui sait utiliser, développer ou obtenir d'une façon ou d'une autre certaines ressources, y compris... le développement plus poussé des ressources des êtres humains qui font partie de la communauté elle-même» (p. 608). Les variables qui reflètent le niveau de compétence de la communauté comprennent l'engagement vis-à-vis de la communauté, la perception de son identité, la gestion des relations avec la société dans son ensemble et les mécanismes en place pour faciliter l'interaction et la prise de décision chez les participants (Eng et Parker, 1994). La participation du grand public et communautaire était manifeste dans le bénévolat et les activités sportives, mais moins dans les réunions publiques ou dans les écoles. La viabilité de la communauté, tout comme sa productivité, dépend surtout de l'engagement des membres de la communauté quand il s'agit de répondre à leurs besoins et de régler leurs problèmes, et fait appel aux compétences des citoyens dans le domaine de la résolution de problèmes (Kulig et Hanson, 1996). Les organismes de développement communautaire survivaient malgré leur vulnérabilité. Le développement communautaire aborde les problèmes et les solutions d'une perspective systémique plutôt que d'une perspective individualiste. Le développement social et économique (Brown, 1994), l'éducation, l'engagement politique et l'action communautaire font partie du processus du développement communautaire (Casey, 1994). Des expériences vécues dans ce domaine peuvent contribuer au ressort psychologique d'une communauté en l'aidant à faire face à toute adversité ultérieure. Le sens de la communauté et la solidarité communautaire (nourris par une histoire commune, des valeurs et des traits culturels communs, des traditions sociales, l'engagement dans les organismes religieux, la petite taille des communautés et la confiance mutuelle) peuvent également favoriser la compétence.

English et Hicks (1992) définissent une communauté saine comme « un système qui favorise sa propre croissance, son développement et sa santé... comprend des gens qui oeuvrent pour la santé physique, mentale et spirituelle de tous et reconnaît la portée des décisions prises à l'échelle communautaire sur la santé tant des habitants que de l'habitat » (p. 63). Comme exemples de résultats d'adaptation, ces communautés ont fait état d'une bonne santé physique et du fait que l'on voit de plus en plus de programmes de promotion de la santé et de comportements sains. La plupart des représentants des communautés étaient satisfaits des services de soins de santé officiels. Toutefois, les problèmes relatifs à la santé par rapport aux émotions et au comportement - dépression, tensions familiales, toxicomanies, etc. - étaient perçus comme étant difficiles à résoudre, et on les reliait à la situation économique et au chômage. Les indicateurs de risque à l'échelle communautaire peuvent comprendre le comportement ou le style de vie des membres de la communauté (p. ex., la consommation d'alcool) ainsi que la proportion de la population qui manifeste un niveau élevé de détresse psychologique (Santé et bien-être Canada,

1993). Malgré ces éclaircissements provenant de la documentation sur les communautés saines, il y a des différences dont il faut tenir compte lorsque l'on applique les indicateurs d'une communauté saine à l'évaluation du ressort psychologique d'une communauté; le concept de ressort psychologique collectif suppose des communautés qui sont incontestablement à risque, ce qui n'est pas le cas du concept d'une communauté saine.

Il faut remarquer que la majorité des facteurs de risque, des facteurs de protection et des résultats d'adaptation qui ont été mentionnés par les participants étaient semblables dans les trois communautés. Les quelques exceptions concernaient les services locaux, les différences provenant de la culture dans les communautés acadiennes et les niveaux différents de collaboration entre les organismes locaux.

Comparison entre le ressort psychologique collectif et le ressort psychologique individuel

La compétence comportementale et la compétence sociale dans des situations de risque sont souvent mentionnées comme des résultats d'adaptation en ce qui a trait à la personne. Parmi d'autres indicateurs d'adaptation positive (Luthar, 1993; Staudinger, Marsiske et Baltes, 1993), il faut également citer la santé affective et la santé physique. De même que la notion de résultats d'adaptation en ce qui concerne la collectivité est liée aux concepts de la compétence communautaire et de la communauté saine, les facteurs de protection à l'échelle de la communauté semblent être reliés à un grand nombre de concepts qui s'appliquent à la personne.

Les concepts de soutien social, d'habilitation et d'adaptation qui sont liés au ressort psychologique individuel peuvent être extrapolés et étendus à l'échelle de la communauté pour devenir le soutien communautaire, l'habilitation collective et l'adaptation collective. Ces trois concepts ont été désignés comme les trois grandes catégories de facteurs de protection à l'échelle communautaire (figure 1). Les facteurs de protection ayant trait à la personne - la réussite scolaire, des relations encourageantes et un environnement scolaire positif (Conrad et Hammen, 1993; Egeland, Carlson et Sroufe, 1993) - se manifestaient à l'échelle communautaire par des services éducatifs positifs et du soutien de la part des organismes communautaires. Enfin, la tendance à rechercher du soutien, l'habileté à résoudre des problèmes, la planification d'activités futures ainsi que des attentes positives par rapport à l'avenir constituent des facteurs de protection applicables aussi bien aux personnes qu'aux collectivités. Par contre, le sentiment de communauté et la solidarité communautaire peuvent être distingués de l'estime de soi et de l'efficacité personnelle (facteurs de protection ayant trait à la personne) en ce sens qu'ils découlent de l'interdépendance collective plutôt que de l'indépendance individuelle.

Les facteurs de risque ayant trait à la personne comprennent, par exemple, le statut socio-économique peu élevé, les transitions, le statut de minorité raciale (Luthar, 1993; Baldwin, Baldwin et Cole, 1990; Egeland, Carlson et Sroufe, 1993) et les quartiers pauvres (Luthar, 1993). D'après cette enquête, la pauvreté et les résistances culturelles sont des facteurs de risque importants affectant non seulement le ressort psychologique d'une personne mais aussi celui d'une communauté.

Le ressort psychologique collectif peut être directement lié à l'habilitation collective, ou au sentiment de contrôle de la communauté sur ses politiques et ses décisions. Dans ces communautés, l'habilitation (découlant d'une impression de contrôle) se manifestait particulièrement dans l'engagement et la participation de la collectivité, l'adaptation et l'action collectives ainsi que les initiatives de développement communautaire. Par contre, l'apathie et l'inaction collectives vécues par certains citoyens indiquent un sentiment d'impuissance de la part de certains secteurs (tableau 1). Malgré le manque d'attention accordée au sentiment d'habilitation dans la documentation sur le ressort psychologique qui se rapporte à la personne, ce sentiment d'habilitation est lié au sentiment de compétence. Wallerstein (1992) définit l'habilitation comme «un processus d'action sociale qui encourage la participation des gens, des organismes et des communautés à des fins telles que le développement de l'autonomie en ce qui a trait aux personnes et aux collectivités, l'efficacité politique, l'amélioration de la qualité de la vie communautaire et la justice sociale». Pour les citoyens, les groupes communautaires et les collectivités, le fait de goûter aux avantages d'un changement réalisé par leurs propres efforts inspire des sentiments de confiance et de compétence (Gottlieb, 1982). À mesure qu'une communauté avance dans le processus du ressort psychologique, elle réussit mieux à surmonter l'adversité et le changement (Kulig et Hanson, 1996).

Dans un rapport sur notre enquête préalable sur le ressort psychologique individuel (Mangham, McGrath, Reid et Stewart, 1995), nous avons suggéré que plusieurs facteurs semblent contribuer au ressort psychologique dans une communauté : le soutien mutuel, les espoirs collectifs de réussite devant les défis, les niveaux élevés de participation communautaire, la collaboration dans l'organisation, le travail assidu de la part des bénévoles, le traitement égalitaire à l'égard des membres de la communauté et l'optimisme. Les conclusions de cette enquête confirment ces suppositions.

Problèmes de Méthodologie

La triangulation appliquée aux trois stratégies de collecte de données a contribué à la richesse et à l'ampleur des données. Les entrevues individuelles permettaient d'aborder les sujets plus profondément et d'obtenir des renseignements plus détaillés, alors que les participants dans les groupes de discussion réagissaient aux commentaires des autres et développaient leurs idées pour aboutir à une perspective plus large. Certains groupes se sont concentrés sur les besoins et les points de vue de secteurs précis de la population, révélant ainsi les points de vue des citoyens de tout âge et occupant divers emplois dans la communauté. Les observations, issues principalement de comptes rendus des médias et de rapports de réunions, ont complété et renforcé les thèmes qui sont ressortis dans les entrevues.

Il s'agissait ici d'une étude transversale, ce qui est une stratégie appropriée lorsqu'un phénomène n'a encore jamais fait l'objet d'une description. À l'avenir, une recherche longitudinale pourrait retracer les changements survenus avec le temps dans les facteurs de risque, les facteurs de protection et les résultats d'adaptation à l'échelle communautaire. Ces changements peuvent varier selon l'évolution des circonstances environnementales et le développement des ressources. La relation entre les divers facteurs de risque, les facteurs de protection et les résultats n'est pas claire dans le schéma transversal. Une étude prospective sera nécessaire afin de déterminer si les facteurs de risque mentionnés ont causé les résultats négatifs dans ces communautés et si les facteurs de protection qui ont été relevés diminueraient les effets de ces risques.

Le fait de faire appel à des coordonnateurs provenant des communautés comportait plusieurs avantages et plusieurs inconvénients. Ces coordonnateurs connaissaient leur communauté de façon intime et ils pouvaient aisément faire des observations sur des activités, des réunions et des rapports engageant la communauté. De plus, leur crédibilité en tant que « membres internes » les habilitait à recruter des participants pour les entrevues individuelles et les entrevues de groupe. En tant que conseillers sur place, les membres de l'équipe de recherche et le groupe consultatif local leur ont apporté une aide appréciable. Enfin, l'engagement de citoyens de ces communautés comme membres de l'équipe de recherche est conforme aux principes d'une recherche participative. Toutefois, on s'est rendu compte que ces coordonnateurs, choisis par le conseil consultatif de leur communauté, n'avaient pas eu l'occasion, au cours de leur formation, ni de mener des entrevues ni d'acquérir une formation officielle en techniques d'entrevue. Les transcriptions faites à partir de certaines des premières entrevues ont révélé que, malgré leur formation, les coordonnateurs suivaient le guide pas à pas au lieu de poser des questions plus précises afin d'obtenir les renseignements voulus. En conséquence, l'équipe a tenu des réunions sous forme de téléconférences avec les coordonnateurs communautaires pour discuter d'une utilisation plus judicieuse du guide et le coordonnateur du projet leur a fait part continuellement de ses conseils et de ses réactions. En outre, l'équipe a accepté que le coordonnateur du projet mène, avec le coordonnateur communautaire, quelques-unes des entrevues des groupes de discussion dans chaque communauté afin de pouvoir faire des commentaires sur place et de servir de modèle de rôle. Il serait peut-être préférable dans une enquête future d'utiliser les coordonnateurs du coin pour faire le recrutement et établir l'horaire des entrevues et des observations, et d'engager des intervieweurs qualifiés et compétents (des assistants de recherche) pour mener les entrevues individuelles ou de groupe. Cette approche a été utilisée par nos collaborateurs en Alberta (Kulig, 1996; Brown et Kulig, 1997).

Implications pour la Promotion de la Santé

Une bonne situation financière, un emploi satisfaisant et du soutien social sont désignés comme des facteurs-clés affectant la santé dans certains documents canadiens récents traitant de la santé de la population (p. ex., Forum national sur la santé, 1996). Ces facteurs ont été mis en lumière au cours des entrevues et des observations. L'accessibilité, des milieux favorables, l'adaptation et la participation du public - des principes de base du schéma directeur de la promotion de la santé au Canada (Epp, 1996) - étaient des sujets fréquents dans ces communautés. Cette enquête sur le ressort psychologique collectif a réitéré l'importance du soutien et de l'adaptation à l'échelon collectif qui se manifestent dans les organismes de soutien, la solidarité communautaire et l'adaptation collective. Il y avait des signes manifestes d'habilitation (élément important dans la promotion de la santé) ainsi que de l'effet positif des programmes de promotion de la santé sur les comportements des citoyens vis-à-vis de la santé. L'importance plus grande accordée aux facteurs déterminants de la santé (p. ex., l'économie, la culture) plutôt qu'aux services de soins de santé est également remarquable si l'on tient compte des directives données par le Forum national sur la santé (1997).

Les modèles socio-écologiques de promotion de la santé considèrent les effets de l'interaction des personnes et de l'environnement. Les interventions en promotion de la santé devraient par conséquent être plurifactorielles et elles devraient viser les facteurs de protection à tous les échelons : communautaire, provincial et national (Weissberg, Caplan et Harwood, 1991; Winkleby, 1994). « Pour arriver au ressort psychologique, une communauté doit favoriser sa propre croissance et son développement et valoriser la participation du public à la prise de décisions, tout en développant et en utilisant les ressources à l'intérieur et à l'extérieur de ses limites » (Forum

national sur la santé, p.17). Les liens entre le ressort psychologique et la promotion de la santé sont expliqués plus en détail dans un document sur le ressort psychologique et ses implications en matière de promotion de la santé (Reid et coll., sous presse).

Comme les facteurs de protection peuvent influencer les résultats d'adaptation, il est important de miser sur les points forts de la communauté et de mettre en valeur le soutien social, le bénévolat, l'adaptation collective et la solidarité communautaire. On devrait appuyer les initiatives de développement communautaire et encourager les organismes communautaires à étendre davantage leurs services afin d'engager un plus grand nombre de citoyens. En conclusion, cette enquête a révélé que, malgré des risques considérables du point de vue de l'emploi et celui de l'économie, ces communautés faisaient preuve d'un ressort psychologique remarquable ainsi que d'un optimisme réservé en ce concerne l'avenir.

RECOMMANDATIONS

Avertissements

- 1) La présente étude a utilisé un canevas de recherche transversale. Par conséquent, nous ne pouvons pas être certains que nos « facteurs de protection » auraient des effets protecteurs de longue durée. Il serait nécessaire d'utiliser un canevas longitudinal pour vérifier si les facteurs de protection atténuent, avec le temps, les effets négatifs du risque.
- 2) La présente étude n'a pas permis de déterminer la relation entre les facteurs de risque et les facteurs de protection ni d'établir de résultats précis. Elle a mis en lumière une série de facteurs de risque et de facteurs de protection ainsi que des résultats divers. On ne peut pas affirmer que chacun des facteurs de risque et des facteurs de protection soit lié à chacun des résultats établis. Il peut y avoir, par exemple, différents ensembles de facteurs de risque et de facteurs de protection selon qu'il s'agisse de résultats économiques ou de résultats en matière de santé mentale.
- 3) Les mécanismes par lesquels chacun des facteurs de risque et de protection influence les résultats n'ont pas été examinés dans cette enquête. Nous ne pouvons pas décrire, à partir de celle-ci, comment des facteurs tels que l'adaptation collective fonctionnent en réalité.
- 4) La présente étude s'est concentrée sur le ressort psychologique à l'échelle communautaire. Les facteurs de risque et les facteurs de protection à une échelle plus grande (c.-à-d. provinciale et fédérale) n'ont pas été soumis à un examen particulier. Toutefois, les commentaires des participants faisaient souvent allusion aux répercussions causées par des systèmes plus vastes sur la communauté. Quelques suggestions parmi celles qui sont énumérées sont fondées sur ces données. Il faudrait cependant effectuer une recherche supplémentaire où le ressort psychologique serait examiné à des échelles multiples d'analyse.

Compte tenu des avertissements ci-dessus, il est difficile d'établir, à partir de nos données, des implications et des recommandations quant à l'élaboration des politiques et des programmes. Aussi, les idées ci-dessous sont-elles proposées à titre de suggestions.

Il serait indiqué de pousser plus loin les recherches dans le domaine du ressort psychologique collectif. La combinaison de ces recherches et de certaines des suggestions proposées concernant les programmes et la politique aurait sans doute le double avantage à la fois d'augmenter notre compréhension des concepts et de renforcer les communautés.

Recherche

- 1) Des études de recherche longitudinale devraient être effectuées sur le ressort psychologique des communautés. La présente étude peut servir de schéma fournissant les idées maîtresses pour des études plus détaillées sur le ressort psychologique collectif à long terme.
- 2) Des projets de recherche devraient être élaborés et effectués en collaboration avec la communauté. Il serait nécessaire d'effectuer une recherche proactive qui engagerait la participation des citoyens locaux dès le stade de la conception, de manière à assurer que les besoins de la communauté, tels que ses citoyens les auraient précisés, soient comblés. Cette recherche devrait être conçue de manière à léguer quelque chose à la communauté (p. ex., le développement de certaines habiletés).
- 3) Il faut élaborer de meilleures méthodologies pour mesurer les variables à l'échelle communautaire. La qualité de n'importe quelle recherche est limitée par la qualité de la mesure de ses variables. La mesure des facteurs de risque, des facteurs de protection et des résultats à l'échelle communautaire a rarement été entreprise. Il faudrait utiliser des méthodologies à la fois quantitatives et qualitatives.
- 4) Toute recherche future devrait tenir compte de l'information contenue dans les banques de données existantes. Les caractéristiques démographiques des communautés, telles que les statistiques d'emploi, la situation financière, l'état de santé et les comportements vis-à-vis de la santé contribueront à une meilleure compréhension du ressort psychologique collectif.
- 5) On devrait examiner le ressort psychologique à la lumière de résultats particuliers. La détermination des facteurs de risque et des facteurs de protection qui sont liés à des types particuliers de résultats favoriserait l'élaboration d'interventions ciblées. En outre, si on pouvait désigner un noyau commun de facteurs de risque et de facteurs de protection qui permettent de prédire un certain nombre de résultats différents, il serait peut-être possible d'élaborer des interventions qui porteraient simultanément sur plusieurs résultats.
- 6) Il faudrait déterminer les mécanismes de risque et de protection. Il est essentiel de comprendre comment agissent les facteurs de risque et les facteurs de protection. À partir de cette compréhension, on pourra élaborer des modèles du cheminement des communautés qui s'adaptent et changent face à l'adversité. De plus, il serait indiqué de faire une enquête portant sur l'interrelation des résultats.
- 7) On a besoin d'une méthode pour établir le profil d'une communauté. Cela peut impliquer l'élaboration d'une carte des habiletés et des compétences parmi certains sous-groupes de la population, tels que les jeunes, afin d'examiner comment ces éléments appuient ou accompagnent le ressort psychologique collectif.
- 8) Les liens entre le ressort psychologique par rapport à la personne, à la famille et à la collectivité doivent être étudiés à fond. Une communauté dont certaines caractéristiques contribuent au ressort psychologique individuel est-elle susceptible de devenir une communauté adaptée? L'augmentation de la tension et de la violence familiales ainsi que de l'éclatement des familles a-t-elle des répercussions négatives sur le ressort psychologique collectif?
- 9) On devrait analyser les changements qui affectent les stratégies d'adaptation collective dans un contexte où les facteurs de stress changent.

Politique et programmes

- 1) On devrait créer ou perfectionner des programmes qui contribuent au développement communautaire. Il est probable que les programmes existants dont le but est de renforcer certains facteurs de protection soient les moyens les plus efficaces que l'on puisse utiliser dans le développement d'une communauté.
- 2) Les programmes communautaires devraient comprendre la participation commune de certains organismes à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Les communautés à risque sont susceptibles d'avoir besoin de compétences et de ressources additionnelles. Certains organismes externes peuvent aider les communautés en leur fournissant soit une formation soit d'autres ressources nécessaires pour créer des compétences au sein de la communauté.
- 3) L'efficacité des programmes communautaires visant à améliorer le ressort psychologique collectif devrait être évaluée. Le processus d'évaluation implique la vérification du succès du programme et la détermination des domaines qui doivent être améliorés. On devrait également analyser les résultats directs et indirects des programmes communautaires.
- 4) On devrait mettre en place des mécanismes pour aider les communautés à apprendre l'une de l'autre. Les résultats provenant d'études pilotes et les renseignements sur les communautés modèles devraient être distribués de façon efficace.
- 5) La portée des organismes de développement communautaire peut être amplifiée grâce à l'établissement d'un financement permanent ou de plans de financement stratégiques à long terme. La mise en oeuvre du processus de développement communautaire peut souvent prendre des années. Bien des initiatives peuvent être sérieusement entravées par un financement à court terme ou par des changements à l'échelle du gouvernement qui se traduisent par des changements de politique en ce qui concerne le développement communautaire et son financement.
- 6) Pour favoriser l'autonomie, il faut faire preuve de souplesse dans la conception et l'administration des initiatives de développement communautaire. Les programmes devraient être conçus de manière à tirer le maximum de la capacité d'autosuffisance d'une communauté. Malgré certains problèmes communs, les communautés ont des ressources et un passé historique qui les distinguent tout particulièrement. Une approche de type universel vis-à-vis du développement régional ne tient pas compte des différences ayant trait aux atouts et aux défis particuliers à chaque communauté locale.

Les méthodes d'administration des fonds alloués aux programmes peuvent aboutir à une hausse du niveau de dépendance et à un affaiblissement de l'aptitude d'une communauté à mobiliser ses propres ressources. Il est probable que la meilleure façon d'administrer le financement des programmes soit de suivre les directives générales d'un organisme externe (p. ex., provincial ou fédéral) avec suffisamment de souplesse pour permettre l'utilisation de procédures de mise en oeuvre qui répondent aux besoins particuliers de chaque communauté.

- 7) Les groupes et les organismes communautaires établis sont sans doute les mieux placés pour élaborer et administrer de nouveaux programmes. Les communautés peuvent distinguer sans peine les organismes qui sont capables de prendre des responsabilités dans des domaines-clés touchant la collectivité. Les nouveaux programmes devraient mettre à profit les habiletés et les ressources des organismes existants.

- 8) On devrait encourager la participation de la collectivité en appuyant le développement des ressources humaines et du leadership. La participation générale dans la résolution des problèmes de la communauté est essentielle. Les bénévoles jouent un rôle protecteur capital, mais quand le degré de participation est faible et le nombre de personnes qualifiées, limité, cela conduit à l'épuisement, et l'accès aux aptitudes de ceux qui ne sont pas impliqués est forcément engagé.
- 9) On devrait élaborer des programmes qui favorisent l'intégration de nouveaux membres dans la communauté. Les communautés doivent avoir accès à toutes les ressources humaines possibles pour répondre à leurs besoins. L'exclusion des nouveaux membres bloque l'accès à des ressources et des idées nouvelles. De plus, le sentiment d'exclusion entrave l'acclimatation des nouveaux membres de la communauté.
- 10) La coopération et la collaboration entre les organismes devrait être renforcée. On a besoin de programmes qui développent au sein des organismes communautaires des habiletés supplémentaires quant à l'élaboration de politiques et la résolution de conflits.
- 11) Il faut réitérer l'appui général aux organismes offrant des programmes de perfectionnement et d'éducation aux adultes. Le manque de formation réduit l'aptitude des citoyens à acquérir les nouvelles habiletés nécessaires pour faire face aux problèmes de leur communauté. Cela fait naître également des sentiments d'incapacité qui entravent chez une personne l'utilisation de ses habiletés existantes. Ces organismes peuvent fournir un appui complémentaire essentiel aux organismes bénévoles dans la planification et le développement des habiletés requises pour faire face aux défis de la communauté.
- 12) Les initiatives d'entrepreneuriat et les occasions créées au sein de la communauté devraient être encouragées à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Notre enquête a démontré que les signes de croissance économique et la vitalité de l'entrepreneuriat constituaient le résultat le plus prisé par les participants.
- 13) On devrait élaborer des mécanismes qui permettent à la communauté de se mettre en valeur. Les communautés peuvent disposer de multiples atouts mais ne pas réussir à promouvoir ces qualités. L'habileté des communautés à se mettre en valeur peut favoriser le développement économique et rehausser la fierté collective.
- 14) La fierté collective devrait être renforcée. La fierté collective semble stimuler diverses initiatives de programmes. L'élaboration de projets concrets semble être un moyen de rehausser la fierté collective. Notre enquête porte à croire que les projets de construction (p. ex., le centre communautaire, la promenade) peuvent servir de point de ralliement du soutien collectif et faciliter le processus de coopération au sein de la communauté.
- 15) Les programmes de promotion du patrimoine culturel devraient être maintenus ou renforcés. Les fêtes culturelles communautaires unissent les gens entre eux et contribuent aux facteurs de protection que sont la solidarité et l'identité de la communauté. Les programmes d'arts plastiques et de musique dans les écoles publiques établissent le fondement de l'appréciation de la culture et il faut les appuyer.
- 16) Les mécanismes de soutien social ont besoin d'être renforcés et étendus. Le soutien social est un facteur de protection essentiel pour une communauté. Le soutien social officiel et non officiel devrait être renforcé. On devrait aider les organismes d'action sociale à s'élever au-dessus d'une perspective strictement charitable afin d'examiner les causes systémiques de certains problèmes communautaires tels que la pauvreté et l'éclatement des familles.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDWIN, A.L., C. BALDWIN et R.E. COLE (1990). « Stress-resilient families and stress-resilient children », dans J. Rolf, A. Masten, D. Cicchetti, K. Neuchterlein et S. Weintraub (Eds.), *Risk and protective factors in the development of psychopathology*, p. 257-280, Cambridge, Cambridge University Press.
- BROWN, I. (1994). « Defining our terms: Community development and public health », *Health Visitor*, 67(10), 353-354.
- BROWN, D. et J. KULIG (1997). The concept of resiliency: Theoretical lessons from community research.
- CASEY, L. (1994). Community development: A framework for analysis, rapport non publié d'une expérience de soins en santé communautaire, Nouvelle-Écosse.
- CHECKOWAY, B. et M.A. ZIMMERMAN (1992). « Correlates of participation in neighborhood organizations », *Organizational Change and Development*, 16(3-4), 45-64.
- CONRAD, M. et C. HAMMEN (1993). « Protective and risk factors in high and low risk children: A comparison of children with unipolar, bipolar, medically ill, and normal mothers », *Development and Psychopathology*, 5, 593-607.
- COWEN, E.L. (1991). « In pursuit of wellness », *American Psychology*, 46(4), 404-408.
- EGELAND, B., E. CARLSON et L.A. SROUFE (1993). « Resilience as a process », *Development and Psychopathology*, 5, 517-528.
- ENG, E. et E. PARKER (1994). « Measuring community competence in the Mississippi delta: The interface between program evaluation and empowerment », *Health Education Quarterly*, 21, 199-220.
- ENGLISH, J.C.B. et B.C. HICKS (1992). « A system-in-transition paradigm for Healthy Communities », *Canadian Journal of Public Health*, 83(1), 65.
- EPP, J. (1986). *Achieving health for all: A framework for health promotion*, Ottawa, Health & Welfare Canada.
- GARBARINO, J., N. DUBROW, K. KOSTELNY et C. PARDO (1992). « Resilience and coping in children at risk », dans J. Garbarino, N. Dubrow, K. Kostelny et C. Pardo, *Children in Danger: Coping with the Consequence of Community Violence*, p. 100-114, San Francisco, Jossey-Bass.
- GOTTLIEB, B.H. (1982). « Mutual help groups: Members' views of their benefits and of roles for professionals », *Prevention in Human Services*, 1, 55-67.
- HANCOCK, T. (1993). « The evolution, impact and significance of the Healthy Cities/Healthy Communities movement », *Journal of Public Health Policy*, 14(1), 5-18.

- HEALTH CANADA (1993). *User's Guide to 40 Community Health Indicators*, Ottawa, Health Services and Promotion Branch.
- HEALTHY CITIES TORONTO (July, 1994). *A Strategy for Developing Healthy City Indicators*.
- HOROWITZ, F.D. (1987). *Exploring developmental theories: Toward a structural/behavioural model of development*, New Jersey, Erlbaum.
- ISCOE, I. (1974). « Community psychology and the competent community », *American Psychologist*, 29, 607-613.
- KENKEL, M.B. (1986). «Stress-coping-support in rural communities: A model for primary prevention », *American Journal of Community Psychology*, 14, 457-478.
- KULIG, J. (1996). *Surviving and thriving: Resiliency in the Crowsnest Pass, Lethbridge, Alberta: Regional Centre for Health Promotion and Community Studies*.
- KULIG, J. et L. HANSON (1996). Discussion and expansion of the concept of resiliency: Summary of a think tank. Regional Centre for Health Promotion and Community Studies, University of Lethbridge. Lethbridge, Alberta.
- LUTHAR, S.S. (1993). « Annotation: Methodological and conceptual issues on research on childhood resilience », *Pediatric Annals*, 20(9), 501-506.
- LYONS, R.F., K.D. MICKELSON, M.J. SULLIVAN et J.C. COINE (1997, in review). Coping as a communal process. Submitted to *American Psychologist*.
- MCCUBBIN, M.A. et H.I. MCCUBBIN (1993). « Families coping with illness: The resiliency model of family stress, adjustment, and adaptation », dans C.B. Danielson, B. Hamel-Bissell, & P. Winstead-Fry, *Health and illness: Perspectives on coping and intervention*, p. 21-61, St. Louis, Mosby.
- MANGHAM, C., G. REID, P. MCGRATH et M. STEWART (1995). *Resiliency: Relevance to health promotion*, document de travail soumis à l'Unité de l'alcool et des autres drogues, Santé Canada.
- NATIONAL FORUM ON HEALTH (1996). *What determines health? Summaries of a series of papers on the Determinants of Health* commissioned by the National Forum on Health, Ottawa.
- NATIONAL FORUM ON HEALTH (1997). *Canada health action: Building on the legacy*, Ottawa, Author.
- PEARLIN, L. (1985). « Social structure and processes of social support », dans S. Cohen et S.L. Syme (Eds.), *Social Support and Health*, p. 43-60, Orlando (FL), Academic Press.
- REID, G., M. STEWART, C. MANGHAM et P. MCGRATH (1995) *Resilience: Relevance to health promotion », Health and Canadian Society*.
- STAUDINGER, U.M., M. MARSISKE et P.B. BALTES (1993). « Resilience and levels of reserve capacity in later adulthood: Perspectives from life-span theory », *Development and Psychopathology*, 5, 541-566.
- STEWART, M. (1985). « Systematic community health assessment », (M. Stewart et al., Eds.) *Community Health Nursing in Canada*, p. 363-377, Toronto, Gage Publishing Ltd.

- STEWART, M.J. (1993). *Integrating social support in nursing*, Newbury Park (CA), Sage Publications.
- STOKOLS, D. (1992). « Establishing and maintaining healthy environments: Towards social ecology of health promotion », *American Psychologist*, 47(1), 6-22.
- THOITS, P.A. (1986). « Social support as coping assistance », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54(4), 416-423.
- WALLERSTEIN, N. (1992). « Powerlessness, empowerment, and health: Implications for health promotion programs », *American Journal of Health Promotion*, 6(3), 197-205.
- WEISSBERG, R.P., M. CAPLAN et R.L. HARWOOD (1991). « Promoting competent young people in competence-enhancing environments: A systems-based perspective on primary prevention », *Journal of Consultant Clinical Psychology*, 59, 830-841.
- WINKLEBY, M.A. (1994). « The future of community-based cardiovascular disease intervention studies », *American Journal of Public Health*, 87, 1369-1372.
- WORLD HEALTH ORGANIZATION (1991). Community involvement in health development: Challenging health services. Report of a WHO study group. *World Health Organization: Technical Report Services*, 809, i-iv, 1-56.

ANNEXES

ANNEXE A

RÉSUMÉ SURVIVRE ET PROSPÉRER : RESSORT PSYCHOLOGIQUE AU CROWSNEST PASS

Ce rapport contient des commentaires à propos d'une enquête menée au Crowsnest Pass, où il s'agissait d'essayer de comprendre comment le « Pass » avait « survécu et prospéré » ou fait preuve de ressort psychologique. Ces recherches faisaient partie d'une enquête menée parallèlement par le *Atlantic Health Promotion Research Centre* et le *Regional Centre for Health Promotion and Community Studies*. On a choisi le « Pass » comme sujet pour cette enquête étant donné le caractère singulier de son histoire ponctuée de bon nombre de désastres naturels (glissements de terrain, inondations et vents de tempête), sa population multiculturelle importante et son économie marquée de hausses et de baisses extrêmes par suite de sa dépendance par rapport à l'industrie du charbonnage. Deux citoyens de la région ont été engagés à titre de coordonnateurs communautaires et un autre comme secrétaire-transcripteur. Les coordonnateurs communautaires étaient chargés de mettre le public au courant de l'enquête et d'aider à trouver des sujets pour les entrevues. Le secrétaire-transcripteur était chargé de dactylographier tous les comptes rendus de réunions ainsi que les entrevues enregistrées sur bande magnétique. Les chercheurs responsables de l'enquête ont eu des rencontres régulières avec le personnel de la région tout au long du projet et ont dirigé les adjoints de recherche chargés des entrevues individuelles et des entrevues de groupe.

Au total, 114 résidents ont participé à des entrevues; dans cet échantillon, il y avait 58 femmes et 56 hommes, dont l'âge variait entre 18 ans et 87 ans. On s'est servi d'un guide de questions pour recueillir des renseignements sur des sujets tels que le bénévolat, les défis à relever pour vivre dans la communauté et les questions qui sèment la division ou qui resserrent les liens entre les citoyens. Tous les participants ont dû signer un avis de consentement et ont reçu l'assurance que leurs réponses et leur identité demeureraient confidentielles. Les renseignements recueillis ont été analysés par l'entremise d'un programme d'ordinateur.

Les résultats ont démontré que la vie dans la région du « Pass » comporte des défis particuliers qui découlent surtout de questions relatives à l'emploi. Il semble que la participation du public, y compris le bénévolat, continue d'être importante mais qu'elle soit à la baisse par suite de changements dans les horaires de travail des mineurs et de la hausse du nombre de femmes travaillant en dehors du foyer. Les questions se rapportant à la prise de décisions et au leadership sont de gros sujets de préoccupation et on a le sentiment qu'un plus grand nombre de citoyens de la communauté devraient pouvoir participer à la création de changements dans cette région. Un certain nombre de questions se posent dans cette communauté, y compris le tourisme, l'affluence de personnes venant de l'extérieur et les préoccupations continuelles découlant de la fusion d'un certain nombre de petites agglomérations en une seule municipalité du « Pass ». On percevait la création d'une base économique diversifiée et l'augmentation des services de santé mentale comme les besoins les plus pressants de cette communauté.

Dans la région du « Pass », la combinaison d'une histoire très particulière et d'un certain nombre de désastres (naturels ou causés par l'homme), l'isolement géographique et la cohabitation de bon nombre de groupes multiculturels, ont donné naissance chez les citoyens à des valeurs communes et au sentiment d'un passé historique commun. Ce processus, ajouté au fait que la communauté sait reconnaître et résoudre ses problèmes, a également abouti au développement de neuf traits distinctifs, tels que le sentiment d'appartenance et la solidarité communautaire, qui ont permis aux citoyens du « Pass » de survivre et de prospérer, c'est-à-dire de faire preuve de ressort psychologique. Toutefois, cette communauté pourrait également « figer » ou cesser de progresser si elle ne réussit pas à résoudre certains des problèmes qui se posent en ce moment. Pour empêcher cela, nous avons proposé un certain nombre de recommandations, entre autres, celle d'élaborer pour le « Pass » un plan d'avenir qui traite du tourisme et de faire participer les membres de la communauté à ce processus.

ANNEXE B

PROJET SUR LE RESSORT PSYCHOLOGIQUE COLLECTIF

GUIDE DE QUESTIONS POUR LES ENTREVUES ET LES GROUPES DE DISCUSSION

Collecte des renseignements

REMARQUE : Au besoin, les questions peuvent être modifiées de manière à tenir compte de la terminologie ou des circonstances locales.

Durant cette entrevue, je vais vous demander de parler de votre communauté. Qu'est-ce que vous entendez par « votre communauté »? (Quelles sont ses frontières géographiques? Le village, le secteur, la région?)

I. FACTEURS DE RISQUE

Introduction

Dans la première série de questions, je vais vous demander de parler des problèmes qui affectent les gens dans votre communauté... des choses comme les options en matière d'emploi ou d'éducation et le fait que les gens s'entendent bien ou non. D'abord, j'aimerais savoir comment vous vous sentez de façon générale et ensuite, je vais vous poser quelques questions sur des problèmes particuliers.

Facteurs de risque généraux

- 1) Qu'est-ce qui rend la vie dure ou difficile à l'Isle Madame / Chéticamp / Dildo, de nos jours?

Désavantage sur le plan économique

- 1) Quels sont les obstacles, les défis auxquels on doit faire face quand on veut gagner sa vie dans cette communauté?

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- le manque de diversité économique;
- les industries saisonnières.

- 2) Dites-moi si le chômage est un problème dans cette communauté.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les taux élevés de chômage;
- les problèmes humains qui découlent du chômage : p. ex., découragement, niveaux élevés de stress, alcoolisme, violence, crime, jeunes adultes demeurant à la maison.

- 3) Décrivez les problèmes financiers qui tourmentent les résidants de cette communauté.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les taux élevés de pauvreté;
- le nombre élevé d'assistés sociaux ou de bénéficiaires d'autres formes d'assistance sociale;
- le nombre élevé de gens ayant recours aux banques d'alimentation;
- le manque de logements convenables.

- 4) Parlez-moi de tous les changements qui ont eu lieu durant les dernières années sur le plan de l'économie locale ainsi que dans le nombre d'emplois.

Désavantage sur le plan de l'éducation

- 1) Est-ce que les niveaux peu élevés de littératie et d'éducation constituent un problème pour beaucoup de résidants? Si oui, expliquez.
- 2) Les gens de cette communauté ont-ils eu suffisamment d'options en matière d'éducation?

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- le manque d'accès à des ressources en matière d'éducation : prématernelle, postsecondaire, éducation spécialisée, éducation permanente;
- la difficulté d'attirer des enseignants dans les régions rurales.

Résistances culturelles

- 1) Veuillez indiquer si les gens provenant de cultures ou de groupes ethniques différents « s'entendent bien » dans cette communauté. Cela représente-t-il un défi?

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les préjugés;
- l'isolement culturel de certains groupes;
- la perte d'identité culturelle.

Isolement

- 1) Pensez-vous que les habitants de cette communauté se sentent isolés? De quelle manière?

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les sentiments d'isolement par rapport à d'autres communautés de la Nouvelle-Écosse/de Terre-Neuve;
- les jeunes, les familles qui déménagent de leur communauté;
- la proportion de citoyens qui vivent seuls;
- la résistance de la communauté vis-à-vis des nouveaux venus.

Désastres

- 1) Parlez-moi de tous les désastres ou malheurs que la communauté a vécus durant les dernières années.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes qu'ont posés pour votre communauté

- les désastres naturels (p. ex., inondation, catastrophe en mer);
- les désastres causés par l'homme (p. ex., fermeture d'une industrie locale importante).

Facteurs de risque généraux

Y a-t-il d'autres problèmes dans cette communauté dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici? Quels sont-ils?

Parlons maintenant des réactions de la communauté face aux difficultés ou aux désastres dont nous venons de parler. Dites-nous, s'il vous plaît, comment la communauté réagit à de tels problèmes.

Remarque : Les réponses peuvent être négatives, positives ou les deux. Transcrire les réponses positives tel qu'il est indiqué ci-dessous.

Réponses négatives :

Demander des précisions sur :

L'apathie collective

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- l'impuissance ou l'absence de ressources en matière de politique;
- l'accusation portée contre les autres pour les problèmes vécus par la communauté;

- la passivité - le fait que la communauté ne prend pas sa part de responsabilité pour faire face aux problèmes;
- la négativité.

La colère collective

- 1) Y a-t-il de la colère, de la frustration dans la communauté? Comment s'exprime-t-elle?

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les rivalités et les divisions dans la communauté.
- 2) Décrivez l'ampleur de la violence et de la criminalité dans votre communauté.

Réponses positives :

Réponses témoignant du soutien, de l'adaptation et de l'action collectives devraient être inscrites ici. Vous pouvez y revenir avec le participant lorsque vous aborderez la série suivante de questions sur les facteurs de protection.

II. FACTEURS DE PROTECTION

Introduction

(Vous avez déjà mentionné quelques réactions positives de la part des gens face aux difficultés ou aux désastres dans cette communauté.) Maintenant, j'aimerais parler un peu plus avec vous de la collaboration entre les gens dans votre communauté et, s'il y a lieu, du soutien qu'ils s'apportent l'un à l'autre ou de leur participation dans des domaines tels que la prise de décisions. Je vais d'abord vous poser des questions générales, puis des questions qui demandent plus de détails.

Soutien non officiel

Dans quelle mesure les citoyens de cette communauté reçoivent-ils du soutien de leurs amis, leur famille, leurs voisins ou d'autres membres de la communauté?

Question d'approfondissement : Donnez des exemples précis d'aide apportée par des voisins à d'autres personnes, d'activités sociales communautaires, de l'esprit de camaraderie.

Adaptation collective

Si vous voyez d'autres façons qu'ont les gens de s'unir pour faire face aux problèmes de cette communauté, pouvez-vous les décrire, s'il vous plaît?

Questions d'approfondissement :

- Quelle sorte de problèmes rallient les gens?
- Pouvez-vous penser à des exemples où les membres de la communauté collaborent pour résoudre un problème?

Facteurs de protection généraux

- 1) Qu'est-ce qui, dans cette communauté, aide les gens à s'adapter à ces circonstances difficiles?

Questions d'approfondissement :

- Pouvez-vous mentionner certaines choses en particulier qui unissent la communauté? Par exemple, des traditions importantes?
- Des exemples de moyens par lesquels la communauté a survécu ou prospéré?

Solidarité communautaire (variable pour ce qui est des résultats)

Pourriez-vous dire que les gens dans cette communauté se font mutuellement confiance? Si oui, dites pourquoi vous le croyez. Si non, pourquoi?

Soutien professionnel

Maintenant, j'aimerais savoir si les membres de la communauté ont accès aux services dont ils ont besoin.

1. Commençons par les services sociaux :
 - Décrivez les services offerts.
 - Est-ce que l'accès aux services dont vous avez besoin a changé d'une façon ou d'une autre durant ces dernières années?
2. L'éducation et la formation :
 - Décrivez les services offerts.
 - Est-ce que l'accès aux services dont vous avez besoin a changé d'une façon ou d'une autre durant ces dernières années?
3. La santé :
 - Décrivez les services offerts.
 - Est-ce que l'accès aux services dont vous avez besoin a changé d'une façon ou d'une autre durant ces dernières années?

(Variables quant aux résultats par rapport à la santé physique) :

- Ces services sont-ils adéquats selon vous?
- Qu'est-ce que l'on doit améliorer?

Maintenant, je vais vous poser des questions sur la façon dont les gens s'engagent dans la communauté et favorisent son épanouissement. D'abord, je vais vous demander dans quelle mesure la communauté tout entière appuie les activités communautaires. Ensuite, je vais vous demander comment les personnes s'engagent dans la communauté.

Participation communautaire (Variable pour ce qui est des résultats)

À propos de la participation aux activités ou aux événements communautaires...

- 1) Parlez-moi de la participation aux activités de loisirs ainsi qu'aux activités sportives ou artistiques de la communauté.
- 2) Parlez-moi de la participation aux réunions publiques ou aux réunions d'école.
- 3) En quoi est-ce que la participation communautaire a changé durant ces dernières années?

Participation du public

- 1) Comment les citoyens participent-ils à la conception de l'avenir de leur communauté?

Questions d'approfondissement :

- Comment les citoyens peuvent-ils participer à la prise de décisions?
- Est-ce que leur participation est la bienvenue? Encouragée?
- Dans quelle mesure les citoyens sont-ils engagés dans des activités qui favorisent l'épanouissement de la communauté?

Responsabilité et action collectives

Parlons des gens maintenant...

- 1) Donnez des détails sur les façons dont les résidants de la communauté s'engagent à titre bénévole.
- 2) D'après vous, quel est le taux de bénévolat dans cette communauté? Est-ce qu'il y a eu des changements sous ce rapport durant ces dernières années?
- 3) Est-ce que les bénévoles représentent des milieux différents, par exemple, en ce qui a trait à leur âge ou leur sexe?
- 4) Quelles sortes d'organismes d'entraide ou de soutien mutuel y a-t-il dans cette communauté (p. ex., des groupes de soutien, des groupes d'éducation familiale)?
- 5) Est-ce que, de façon générale, les initiatives d'entraide ont été créées et élaborées localement ou ont-elles été amorcées par d'autres, à l'extérieur de la communauté? Donnez-moi un exemple.
- 6) Comment est-ce que les divers groupes dans la communauté s'arrangent pour faire face aux problèmes associés au changement? (Qu'est-ce qui arrive quand les gens ont des opinions divergentes?) Est-ce que les gens
 - s'évitent mutuellement?
 - essaient d'arriver à un consensus?
 - discutent à fond du problème?
 - laissent passer?
 - se disputent et se combattent mutuellement?
 - font du commérage?

Soutien communautaire

- 1) Comment est-ce que les divers organismes et institutions de cette communauté collaborent à l'échelon local? À l'échelon régional?

Question d'approfondissement :

- Est-ce qu'il y a une bonne communication entre eux?
- Parlez-moi des «conflits de responsabilité» qui peuvent se produire.

III. VARIABLES POUR CE QUI EST DES RÉSULTATS

Introduction

Maintenant, j'aimerais avoir un aperçu de votre opinion et de vos sentiments par rapport à la qualité de certains aspects de votre communauté. D'abord, je veux savoir quelle est votre impression générale, ensuite je vais vous poser quelques questions sur des domaines précis par rapport à votre communauté.

Humeur générale et qualité de vie dans la communauté

- 1) D'après vous, quel est le signe qui indiquerait que ça va bien dans votre communauté?
- 2) Dans quelle mesure est-ce que vos commentaires s'appliquent à la réalité actuelle de votre communauté?
- 3) Quelle est votre perception de l'humeur des gens lorsque vous sortez pour vous promener ou magasiner ou participer à des activités communautaires?

Demander des précisions : l'humeur est-elle joyeuse, triste, fâchée, optimiste, pessimiste?

Environnement

- 1) Décrivez-moi les problèmes liés à l'environnement physique dans votre communauté... comme la pollution, la gestion des déchets.

Autres précisions :

- espaces verts
- qualité de l'eau
- qualité de l'air
- qualité des sols
- traitement des égouts
- propreté

[Si nécessaire, demander :] Qu'est-ce qu'on fait à propos de ces problèmes?

Infrastructure et transports

- 1) Parlez-moi des problèmes de votre communauté dans des domaines comme les routes, les égouts, les transports.

Autres précisions :

- embouteillages
- moyens de transport privés et publics
- télécommunications
- électricité et autres services publics
- quais, docks, ports

- voies ferrées
- aires commerciales

[Si nécessaire, demander :] Qu'est-ce que l'on fait à propos de ces problèmes?

Santé mentale

1) a : Croyez-vous que beaucoup de gens dans cette communauté ont des problèmes affectifs ou comportementaux (familiaux ou personnels)?

b : Décrivez les types de problèmes affectifs ou comportementaux que les gens peuvent avoir.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- le suicide;
- la dépression ou l'angoisse;
- l'éclatement des familles;
- la violence familiale;
- l'agression sexuelle ou physique;
- l'alcoolisme.

c : Dans quelle mesure la toxicomanie est-elle un problème dans cette communauté? Et la passion du jeu?

2) Parlez-moi des services en place pour les gens qui ont des problèmes affectifs ou comportementaux.

Question d'approfondissement :

- Décrivez les services en place pour des groupes particuliers de la population : les jeunes, les personnes âgées, les femmes, etc.

3) D'après vous, dans quelle mesure ces services sont-ils adéquats?

4) Comment pourrait-on améliorer, dans votre communauté, les services destinés aux gens qui ont des problèmes affectifs ou comportementaux?

Santé physique

1) Parlez-moi de la santé physique des gens dans cette communauté.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- les taux de décès prématurés, de mortalité périnatale, de mortalité infantile;
- l'invalidité, la maladie, les affections chroniques.

Comportements vis-à-vis de la santé

1) Parlez-moi de ce que les gens font dans cette communauté pour se maintenir en bonne santé.

Question d'approfondissement : Décrivez tous les problèmes que posent pour votre communauté

- la consommation d'aliments nutritifs;
 - la participation à des activités physiques et sportives;
 - le taux d'usage du tabac;
 - le taux d'alcoolisme;
 - l'utilisation des ceintures de sécurité ou du casque protecteur;
 - les pratiques sexuelles sans risque.
- 2) Qu'est-ce qui se fait dans cette communauté pour encourager les gens à se maintenir en bonne santé?

Autres précisions :

- les foires communautaires sur la santé;
 - les projets en soins de santé primaires;
 - les restrictions en ce qui concerne l'usage du tabac.
- 3) Qu'est-ce que l'on doit améliorer?

Parlons maintenant des groupes de développement local.

Organismes de développement communautaire

- 1) Que savez-vous des organismes de développement de votre localité?

Pour les personnes :

- 2) Que pensez-vous de l'efficacité des groupes de développement de votre localité?

Pour les groupes de discussion ou les membres individuels d'organismes de développement (3 questions) :

- 2) a : Quels sont les buts et les priorités de cette communauté?
b : Est-ce que l'on s'est mis d'accord sur des modalités pour atteindre ces buts?
- 3) a : Quels sont les projets de développement à long terme dans cette communauté?
b : Comment ces projets vont-ils être réalisés?
- 4) Que pensez-vous de l'efficacité des groupes de développement de votre localité quand il s'agit de mettre en oeuvre un projet et d'atteindre des objectifs?

Deux questions finales : De tous les sujets que l'on a abordés,

- 1) Quels sont les trois besoins les plus importants de cette communauté selon vous? (Facteurs de risque)
- 2) Quels sont les indicateurs de succès les plus importants dans votre communauté? (Variables pour ce qui est des résultats)

ANNEXE C

GUIDE DE QUESTIONS POUR LES GROUPES DE DISCUSSION

Collecte des renseignements

Introduction

Au cours de cette discussion, nous allons vous demander de parler des défis auxquels cette communauté fait face ainsi que des atouts dont elle dispose pour relever ces défis. Nous aimerions qu'en répondant à ces questions, vous envisagiez la communauté dans son ensemble et que vous examiniez comment les groupes et les organismes de la communauté oeuvrent pour déterminer son avenir.

Facteurs de protection généraux

1. Qu'est-ce qui rend la vie agréable à _____ ces jours-ci?

Facteurs de risque

2. Qu'est-ce qui rend la vie dure ou difficile ici, de nos jours?
3. Nommez les deux ou trois besoins ou défis les plus pressants auxquels votre communauté fait face actuellement.

Facteurs de protection et résultats

4. Somme toute, _____ a survécu malgré de nombreux défis. Pourquoi? Qu'est-ce qui a rendu cela possible?

Questions d'approfondissement :

- De quelles façons précises les membres de la communauté collaborent-ils pour relever ces défis?
- Quels projets a-t-on élaborés pour répondre aux besoins de la communauté?
- Comment ces projets sont-ils (ou vont-ils être) mis en oeuvre?
- Quel degré d'efficacité pourrait-on attribuer à la communication et à l'interaction entre les organismes communautaires quand il s'agit de relever ces défis?

5. Dites comment les groupes et les organismes de la communauté encouragent la participation et la contribution des membres de la communauté face à ces défis.

Question d'approfondissement :

- Est-ce quelque chose de nouveau ou la communauté a-t-elle toujours été ainsi? Expliquez.
6. Au-delà des amis et de la famille, quels sont les systèmes ou les réseaux de soutien (officiels et non officiels) qui sont en place dans cette communauté pour aider les gens à affronter les problèmes en ces temps difficiles? (p. ex., groupes de soutien, groupes d'entraide, commissions consultatives, réseaux de voisins)
 7. Quels sont les indicateurs de succès les plus importants dans cette communauté?

Humeur et perception générale de la communauté

8. Dans quelle mesure la communauté est-elle optimiste vis-à-vis de l'avenir?